



HAL
open science

Langue, femmes, sports : le genre dans les discours journalistiques de sport. Étude de cas du traitement médiatique du Championnat du monde dames de handball 2017

Julia Téfit

► **To cite this version:**

Julia Téfit. Langue, femmes, sports : le genre dans les discours journalistiques de sport. Étude de cas du traitement médiatique du Championnat du monde dames de handball 2017. Sciences de l'Homme et Société. 2018. dumas-01859481

HAL Id: dumas-01859481

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01859481>

Submitted on 22 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Langue, sports et femmes

Le genre dans les discours journalistiques de sport

*Étude de cas du traitement
médiatique du Championnat du
monde dames de handball 2017*

Julia Téfit
Master 1 Égal'APS
2017 – 2018

Mémoire dirigé par Cécile Ottogalli-Mazzacavallo

Stage réalisé auprès du Comité Local d'Organisation de la
Coupe du monde de la FIFA 2019 (LOC2019)
Responsable structure : Delphine Benoît-Mayoux

*Avec le Laboratoire sur les Vulnérabilités et l'Innovation dans
le Sport (L-Vis)*

SOMMAIRE

Sommaire	3
1. Contexte professionnel	5
2. Revue de littérature	9
3. Protocole	633
4. Présentation et analyse des résultats	733
5. Discussion des résultats	1022
Conclusion	1077
En bref, les principaux résultats	108
Bibliographie	11010
Glossaire	115
Acronymes	115
Annexes	116
Table des matières	173
Résumé/Abstract	178

1. CONTEXTE PROFESSIONNEL

1.1. PRESENTATION DE LA STRUCTURE

Le Comité d'Organisation de la Coupe du Monde Féminine de la FIFA™ France 2019 (LOC 2019) est chargé de préparer et d'organiser la Coupe du monde U20 dames 2018 (05-24 août en Bretagne) ainsi que la Coupe du monde dames 2019 (07 juin-07 juillet) qui auront lieu en France. Créé par la Fédération française de football (FFF) et la Ligue de football professionnel (LFP), il travaille avec la FIFA sur les décisions stratégiques de l'organisation des événements et sur les projets menés dans le cadre de ces événements. Le LOC travaille aussi avec les comités d'organisation des villes hôtes.

Dans un plan d'*Impact & d'Héritage*, le Comité d'Organisation souhaite accompagner les villes dans l'évaluation d'une telle démarche comme catalyseur de politiques publiques notamment sur les sujets sociaux et environnementaux. Les résultats de ces études seront par la suite partagés avec les différentes parties prenantes du projet.

Ce plan d'action fera l'objet d'évaluations avant, pendant et après la mise en place des programmes sociaux du LOC.

1.2. OBJECTIF DU LOC : « COMMUNICATION NON DISCRIMINANTE AUTOUR DE LA FWWC 2019 »

Ainsi, en amont du lancement du plan local lyonnais et grenoblois, le LOC 2019 souhaite s'engager sur un projet de communication non discriminante autour de la Coupe du Monde Féminine de la FIFA™, France 2019 : ce premier travail consiste à imaginer un outil destiné à toutes les personnes amenées à communiquer autour de l'événement, du/de la chargé-e de communication à l'éducateur/trice sportif-ve en club. L'idée est de proposer une méthode simple et accessible pour une communication non-discriminante autour de la *Coupe du Monde féminine de la FIFA, France 2019™*.

1.3. PROBLEME PROFESSIONNEL

Le rapport des *Dégommeuses* en octobre 2017 a pointé du doigt le traitement médiatique du football en France comme quantitativement faible et qualitativement discriminant car empreint de sexisme. Le milieu du football en France n'est pas sans connaître les résultats de l'étude qui a eu des échos médiatiques et été largement relayée sur les réseaux sociaux.

Un plan de communication non-discriminant apparaît alors comme un enjeu majeur pour la France, pays hôte de la Coupe du monde dames 2019, alors que les débats autour de l'écriture inclusive ont été eux aussi très médiatisés au cours de l'année 2017. La Fédération Française de Football travaille depuis plusieurs années déjà sur son plan de féminisation avec des objectifs quantitatifs (en 2016, la barre des 100 000 licenciées a été franchie). Le volet qualitatif tarde à prendre de l'importance car les instances dirigeantes s'appuient sur le quantitatif pour générer des résultats qualitatifs positifs.

Dans le cadre de la Coupe du monde, des actions d' « impact et héritage » sont à mettre en œuvre par le comité organisateur et, parmi un des objectifs de la structure, figure la communication non-discriminante. S'appuyant sur les résultats de l'étude des *Dégommeuses*, sur les travaux sur la médiatisation du football pratiqué par les femmes en France et sur le sexisme dans la langue et les médias, le LOC souhaite construire un plan de communication ciblant les médias afin de prodiguer des conseils et méthodes pour une communication non-discriminante. En plus d'être un enjeu sociétal il s'agit également d'un enjeu d'image pour le comité organisateur : l'objectif est de faire « mieux » que ce qui a pu être fait lors des précédentes éditions, d'innover et de s'inscrire dans une démarche proactive pour mettre en place un événement qui pourrait être élevé au rang de référence pour le milieu sportif.

Quelques questions peuvent d'ores et déjà être dégagées à partir de ces volontés. Comment communiquer de façon non-discriminante via la presse ? Comment construire la communication du LOC de sorte à ce qu'elle soit non-discriminante ? Quelles sont les pratiques journalistiques employées dans le traitement des grands événements sportifs internationaux et comment s'y

manifestent les discriminations par le langage ? Mais, avant tout, comment les discriminations peuvent-elles se manifester par la langue ?

1.4. MISSIONS

Ce mémoire est réalisé dans le cadre d'un stage de Master 1 auprès du LOC et du L-Vis (Laboratoire sur les Vulnérabilités et l'Innovation dans le Sport, Lyon1). Les missions à réaliser durant ce stage sont les suivantes :

- « Participer au groupe de travail mis en place autour d'expert-es de la thématique et de la communication (contribuer à l'animation de ce groupe de travail, à la rédaction des ordres du jour et des CR).
- Proposer une synthèse de la littérature disponible sur la communication dans le milieu sportif et les discriminations au regard du genre afin de pouvoir prescrire certains usages à recommander et d'autres à bannir.
- Identifier les usages d'une communication non-discriminante actuelle dans le mouvement sportif.
- Initier le travail de création d'un outil pour une communication non discriminante autour de la FWWC 2019. »¹

Ce mémoire se positionne donc comme une étude préalable pour le groupe de travail qui élaborera le plan de communication. La stage a une durée de 16 jours.

Ont été choisies avec la directrice de mémoire, Cécile Ottogalli-Mazzacavallo et la tutrice professionnelle deux cibles principales pour le plan de communication :

- **Interne** (phase 1) : l'objectif est de sensibiliser les collègues au LOC, de réfléchir aux façons de communiquer pour la FIFA et le LOC et d'apporter un guide de conseils et de méthodes.

¹ Convention entre le LOC et le L-Vis

- **Externe** (phase 2) : il s’agit de développer au maximum la méthode qui aura été décidée en interne. Les médias sont la cible première : l’objectif est de « *lever l’ambiguïté et la gêne lorsque les journalistes parlent de « sport féminin »* » –Delphine Benoît-Mayoux².

Un travail de la FIFA sera mené avec des expert·es en langue, en histoire et en sociologie et d’autres groupes de travail seront créés avec des professionnel·les des médias, de l’édition, le service des correcteurs/trices et implication de sportif/tives.

L’étude à mener a donc pour cible prioritaire les médias, journalistes et autres professionnel·les. L’objectif est de produire un travail diagnostique qui mettra en évidence les pratiques médiatiques. Le travail de ce présent mémoire amorcera les réflexions autour de la construction du plan de communication et tentera de mettre en évidence des problèmes spécifiques à certains types de médias et de discours.

² Entretien téléphonique du 29 mars 2018, citation prise en notes.

2. REVUE DE LITTÉRATURE

2.1. FOOTBALL ET EGALITE : DES LIENS EVIDENTS ?

2.1.1. LE « FOOTBALL FEMININ » : DES FEMMES DANS « UN MONDE D'HOMMES » ?

2.1.1.1. La pratique dames en France en chiffres

Au 20 mai 2017, on compte en France 2 159 809 licencié-es³. Ce chiffre comprend les licencié-es de football libre et de football diversifié, les ayant-droits, les membres des équipes techniques, les joueurs et les joueuses, les éducateurs et les éducatrices, dirigeant-es, les arbitres et les animateurs et les animatrices.

Le football français connaît depuis des décennies une augmentation du nombre de ses licenciées. Ce nombre a connu une augmentation plus forte au cours des sept dernières années avec notamment une plus grande médiatisation des rencontres internationales auxquelles participe l'équipe de France dames de football. L'année 2010 a marqué un tournant à la fois dans la croissance des effectifs de la FFF mais aussi dans sa stratégie de développement.

Dans un sondage réalisé par le CSA et le Crédit Agricole pour *Le Parisien – Aujourd'hui en France*⁴ en mai 2015, 81% des Français-es avaient une bonne image du « football féminin ». 23% considéraient toutefois qu'il s'agirait d'« un sport fait pour les hommes ». Globalement, 74% des personnes interrogées se sont déclarées « plutôt pas » ou « pas du tout » intéressées par le « football féminin ».

Côté licenciées, on compte, au 20 mai 2017, 118 637 licenciées joueuses et 35 123 dirigeantes. Depuis 2009, le nombre de licenciées-joueuses augmente avec des variations selon les événements sportifs de l'année. Ainsi les années de Coupes de monde dames ou messieurs, de Jeux olympiques et d'Euros dames comme messieurs suscitent des pics dans les variations du

³ Voir annexe [Statistiques de la Fédération Française de Football \(1997-2016\)](#)

⁴ <http://www.sport.fr/football/l-image-du-foot-feminin-mais-l-interet-reste-limite-377144.shtm>

nombre de licenciées. L'été 2015 est marqué par la Coupe du monde au Canada et la saison 2015-2016 qui suit voit le nombre de joueuses bondir de 21,59 points par rapport à l'année précédente⁵.

De 52 870 joueuses à la fin de la saison 2010-2011, leur nombre passe à 58 000 à la fin de la saison suivante pour passer la barre des 100 000 joueuses en février 2016 et finir la saison à 103 150 joueuses. Ces dernières représentent alors 6,07% du total des joueurs et joueuses.

Chez les dirigeant-es, la part de femmes croît constamment depuis vingt ans et elles représentent en fin de saison 2016-2017 13,75% des dirigeant-es au niveau national ([voir annexe](#)).

Face à l'intérêt croissant que portent les Français à la pratique du football par les femmes et à sa tendance mondiale de médiatisation et de développement, il apparaît difficile aux grands comités sportifs nationaux comme la Fédération Française de Football de ne pas mettre en place de politique de développement de la pratique sur leur territoire.

2.1.1.2. *Le football, une affaire d'hommes ?*

Alors que l'OMS définit l'activité physique comme tout mouvement corporel produit par les muscles qui requiert une dépense d'énergie, le sport se réfère à une organisation plus stricte de l'activité physique : par sport, on entend l'organisation d'un jeu via des codes, des règlements, des institutions, l'organisation de compétitions ou encore les besoins et les retombées économiques. Le sport s'inscrit donc dans une organisation institutionnelle, réglementaire et financière de la pratique d'une activité physique à visée, le plus souvent, compétitive.

Le football, un sport d'opposition entre deux camps, peut être associé à un sport de combat collectif et est, comme un substitut à la guerre au 19e siècle, un environnement d'expression et

⁵ Voir annexe [Variations du nombre de joueuses d'une saison à la suivante au niveau national \(1998–2016\)](#)

de démonstration de virilité pour les hommes. Le football fait aujourd’hui comme au 19^e siècle partie intégrante de l’éducation des jeunes garçons et participe à leur socialisation virile. C’est par le football et la compétition que les garçons démontrent leurs aptitudes physiques à la lutte, au travail d’équipe pour la victoire, leur capacité à dominer des adversaires aussi bien physiquement que techniquement. Les sports modernes apparaissent ainsi chez Norbert Elias comme des éléments de pacification de la société car ils permettent, dans des cadres déterminés et codifiés, l’expression de violences qui, alors, ne sont pas reversées dans la société. Ces outils font partie du processus de civilisation des sociétés (Dunning & Poncharal, 2010, 180).

2.1.1.3. *Sport, langue, genre et discriminations*

Jouer « comme une femmelette », « comme une fille », « comme un pédé » sont d’ailleurs des expressions qui tendent à revenir pour qualifier les performances moins bonnes des joueurs. À l’inverse, d’une fille qui produit une bonne performance, il n’est pas rare d’entendre dire qu’elle joue « comme un bonhomme », « comme un homme », « comme un mec ».

Cette symbolique du langage installe dans l’imaginaire des sportifs, dès l’enfance, une image négative et méprisante de la mauvaise performance mais aussi de la performance « féminine » qui est associée à l’échec et à l’inefficacité d’une action. Cette représentation de la virilité et de la performance instaure aussi une peur du manque de virilité dans l’engagement sportif et, par extension, dans les attitudes quotidiennes, hors milieu sportif, des joueurs.

Ce langage s’inscrit également dans une conception binaire du genre et des relations sociales entre femmes et hommes. Le masculin s’y oppose au féminin comme la masculinité s’y oppose à la féminité, le fort au faible, le grand au petit, la vigueur à la douceur, le « sexe fort » au « sexe faible »⁶.

⁶ SEMC (pôle ressources national Sport Education Mixité Citoyenneté) : Fiche repère –différences biologiques ou différences socialement construites ?

2.1.1.4. Socialisations sexuées et football

Le football permet aux jeunes garçons et aux adolescents de s'exprimer en tant que « mâles » sur les terrains et participe au processus de construction des rôles sociaux selon une logique binaire avec une domination et une exclusion des femmes et de ce qui évoque le « féminin ». Les épreuves sportives et la performance font ainsi partie des rites de passage du garçon à l'homme⁷, formant le corps et forgeant les rôles sociaux dans un culte de la virilité et dans le virilisme.

« Le sport forme et codifie les virilités. Il brosse un profil d'homme en masculinisant les corps, en leur ôtant toute chétivité et en les transformant en instruments de pouvoir et de domination (pouvoir de séduction sur les femmes et domination physique sur les autres hommes). » (Baillette, 1999, 24)

La sexuation de l'environnement des enfants se fait de plus en plus tôt, avec aujourd'hui des vêtements genrés dès la naissance. L'attribution de qualités dites féminines ou masculines à des objets et à des pratiques touche aussi les activités sportives. L'entrée dans le football apparaît comme non naturelle pour les filles et comme une transgression de la norme genrée selon laquelle le football serait un « sport d'hommes ». Cette répartition se fait au sein-même de la famille qui tend à reproduire les schémas de genres que les parents ont eux-mêmes appris de leurs parents (Keysers, 2012). Dans une étude de 2005, Stéphane Héas met en relation le fait que 65% des footballeuses renouvellent leur licences (81% pour les footballeurs) et la violence symbolique du milieu fédéral, fait des institutions et des pratiquant·es. Dans le football, considéré comme une pratique masculine, s'opère une marginalisation des filles et des femmes, parce qu'elles ne sont pas des hommes, et des filles et des femmes qui seraient « trop masculines »

⁷ R. Liogier, interviewé dans l'article « Sport : pourquoi les femmes n'entraînent-elles jamais les hommes ? », *L'Obs*, publié le 27/02/2012, consulté le 27/05/2018. « *Le sport a valeur d'initiation chez les hommes. Pour qu'un garçon devienne un homme, il y a des épreuves qu'il doit passer. Or les performances sportives en font clairement partie. [...] Il y a une quête de virilité collective dans les stades. Les spectateurs ont besoin que ce soit des hommes qui se battent entre eux. C'est pour ça que les équipes féminines, même quand elles sont excellentes, peinent à émerger.* »

parce qu'elle ne correspondraient pas aux codes de la féminité hégémonique (Mennesson, 2004, 2005, 2006).

La domination masculine dans le football fait apparaître un paradoxe du sport : alors qu'il a une fonction d'intégration et de socialisation (Duret, 2015, 5) avec une rencontre de l'autre et un travail d'équipe pour atteindre un but commun, le sport a aussi une fonction d'exclusion et d'entretien de forme de racisme et de discrimination (Duret, 2015, 5), avec l'expression de masculinités viriles à travers la domination et l'exclusion de ceux qui ne répondent pas à l'impératif de virilité et qui ne ressemblent pas au groupe équipe, dans le cas de la domination masculine, celle des femmes et de toute forme de masculinité ne respectant pas la norme de virilité.

Cette exigence de virilité et de démonstration de force est calquée sur une conception hétéronormée et hétérosexiste de la société avec la relégation des femmes à des tâches jugées féminines (celles du foyer) et qui ne doivent pas empiéter sur celles des hommes car ces dernières sont des symboles de virilité (Keysers, 2012).

L'appellation « football féminin » est elle-même discriminante, distinguant le football et le « football féminin », comme si le football des hommes était le « vrai football » et celui des femmes une version édulcorée et dévalorisée quand bien même il est régi par les mêmes règlements que la pratique du football par les hommes.

De la conception binaire des rôles des femmes et des hommes dans la société naissent des attentes supposées des femmes et des hommes à l'égard de la pratique sportive. Ainsi, la norme voudrait que les femmes aient tendance à s'orienter vers des sports à forte dominante esthétisante favorisant la souplesse, la grâce et les réflexes comme les activités sportives mêlées à l'artistique (danse, gymnastique) tandis que les garçons iraient vers des sports leur permettant de construire supposément et d'exprimer une virilité dans des sports d'opposition individuelle ou collective avec mobilisation de force.

Les enquêtes Mediaprism-Laboratoire de l'égalité de novembre 2011 et de novembre 2012 révèlent que plus du tiers des Français-es interrogé-es auraient une réaction négative si leur fille demandait à être inscrite dans un club de football. En effet, en 2011, 37% des femmes et 33% des hommes se déclaraient chagriné-es si leur fille leur faisait cette demande et 7%, femmes et hommes confondus, essaieraient de l'en dissuader. En novembre 2012, ils sont 22% de femmes et 17% d'hommes à se déclarer chagriné-es négative si leur fille demandait à être inscrite dans un club de football et 4% des femmes et 6% des hommes essaieraient de l'en dissuader⁸.

2.1.2. FOOTBALL ET FEMMES EN FRANCE : HISTOIRE BREVE

2.1.2.1. 1917 – 1970 : des hauts et des bas hors FFF

2.1.2.1.1. Ascension et déclin

Avant 1914, pratiquer une activité sportive pour une femme n'est pas exceptionnel dans les classes supérieures. La pratique représente un marqueur social (la « *classe des loisirs* », d'après Corbin, 1995, cité dans Breuil, 2007, 25) et un biais de rencontre pour femmes et hommes. Si en 1914 le sport est essentiellement le fait d'hommes (Breuil, 2007, 24), des femmes jouent au hockey, au golf ou encore au tennis, en loisir ou dans le cadre scolaire.

En Grande-Bretagne la pratique du football apparaît plus largement au sein des usines pendant la Première Guerre mondiale, auprès notamment des munitionnettes. En France, son apparition est plus timide. Des sociétés sportives voient toutefois le jour comme le Femina Sport (1911) et Academia (1915) à Paris. Cependant, la pratique sportive correspond principalement aux discours hygiénistes et esthétiques de l'époque (Breuil, 2007, 40) et est majoritairement omnisport.

Alors que la pratique du football par les femmes n'était que balbutiements dans les années 1910, le Femina Sport l'intègre dans ses activités sportives en septembre 1917. Alice Milliat prend la présidence de la société en 1918. C'est aussi l'année de la création du premier championnat pour

⁸ Annexes : [Enquête Mediaprism – Laboratoire de l'égalité, Les stéréotypes hommes / femmes, novembre 2011](#) et [Enquête Mediaprism – Laboratoire de l'égalité, Les stéréotypes hommes / femmes, novembre 2012](#)

les équipes dames qui, jusque-là, jouaient entre elles ou contre des équipes messieurs (Prudhomme-Poncet & Thiney, 2015, 119). La Fédération des sociétés féminines sportives de France (FSFSF) est fondée un an plus tôt par Femina et gère le championnat (« Championnat de France de football féminin FSFSF »). C'est encore Alice Milliat que l'on retrouve à la présidence de la fédération.

Des équipes voient peu à peu le jour dans les villes comme Lille, Marseille, Reims, Rouen, Saint-Ouen ou encore Toulouse (Prudhomme-Poncet & Thiney, 2015, 121) mais le mouvement tarde à se diffuser.

L'Union des sociétés françaises de sports athlétiques (USFSA) et la Fédération française de football (créée en 1919) refusent à l'époque d'intégrer la pratique dames, d'où cette impulsion qui vient des sociétés sportives dites féminines.

Le féminisme sportif qui se développe dans les années 1910-1920 s'appuie notamment sur le mouvement sportif global et la plus large diffusion des sports dans la société, la guerre en étant un facteur important (les sports sont perçus à la fois comme outils de préparation militaire et de divertissement), le tout sur fond de revendication politique d'émancipation. Deux courants s'y distinguent : l'un, représenté par Alice Milliat, soutient une pratique omnisport, en parallèle du mouvement sportif global français pour lequel il s'agit de montrer la valeur des femmes sans toutefois remettre en cause des normes de performance (les performances des hommes étant considérées comme supérieures) ; l'autre, représentée par Violette Morris, prône une liberté sexuelle, une « confusion des genres » ou encore la concurrence des hommes (Breuil, 2007, 47). Morris s'inscrit ainsi dans un modèle davantage transgressif que Milliat.

En réaction et en interaction avec ces féminismes sportifs, des antiféminismes se font plus forts dès le début des années 1920, alors que la pratique du football par les femmes est à son apogée. Trois courants sont identifiés : un antiféminisme sportif et institutionnel qui exclut les femmes des instances dirigeantes qui demeurent masculines ; un antiféminisme social qui renvoie les femmes à une féminité normative, image de la féminité hégémonique (primauté à la grâce, la

pudeur, la soumission et la maternité) ; un antiféminisme médical avec des discours médicaux qui s'attachent à démontrer la supériorité des hommes et naturaliser les différences entre femmes et hommes et à compléter l'antiféminisme social (Rosol, 2004, 66-67).

La pratique du football par les femmes décline dans la deuxième partie des années 1920 et dans les années 1930. Le nombre d'associations diminue lentement. En 1928, seules huit équipes parisiennes sont inscrites aux championnats nationaux (Breuil, 2007, 138). En 1933, la Ligue féminine de football est créée ; elle devient en 1934 la Fédération française de football féminin qui rassemble une quinzaine d'équipes parisiennes. Ses projets de création de championnat s'éteignent avant la guerre et la fédération disparaît en 1937.

2.1.2.1.1. *L'après Vichy, la relance difficile*

La Seconde Guerre mondiale marque la quasi-disparition de la pratique du football par les femmes. Comme la barrette, le cyclisme ou les sports de combats, le football leur est interdit par le régime de Vichy. Le sport y est valorisé pour les hommes dans la perspective de construire un homme nouveau performant correspondant aux codes de la masculinité hégémonique contemporaine. *A contrario*, les femmes sont renvoyées à leur rôle de gestatrices⁹.

Le football, dès le début des années 1930 est devenu en France un sport important au niveau national et majoritairement investi par les hommes. La France de Vichy a renforcé le football en tant qu'outil politique. Après la guerre, le football est majoritairement considéré comme un sport pour les hommes et les femmes qui s'y adonnent se retrouvent marginalisées.

⁹ « Ainsi, pour Marie-Thérèse Eyquem, il s'agit de **lutter** « **contre les exhibitions spectaculaires, l'engouement pour la compétition, l'immoralité et la mauvaise tenue**. Nous sommes pour organiser un minimum de compétition féminine. Nous voulons simplement que la femme n'aborde les compétitions que lorsqu'elles ont un organisme particulièrement solide, équilibré, doué et que **ces compétitions ne puissent nuire ni à leur santé, ni à leur vie familiale et professionnelle** » [...] il s'agit des hommes qu'il faut viriliser et des femmes qu'il faut rendre : « **robustes, énergétiques, mais demeurées essentiellement femmes, elles seront des épouses et des mères dignes de former les générations nouvelles, notre seul salut. Tâche sublime, la plus belle.** » » (Terfous, 2010, 140)

La pratique du football par les femmes se fait plus présente dans les années 1960. Un parallèle peut être fait avec les mouvements féministes qui prennent de l'ampleur dans les années 1960 en Amérique du Nord et en Europe, avec, en France, l'acquisition de droits sociaux (comme la loi Neuwirth en 1967¹⁰). Le sport est aussi globalement en voie de démocratisation en France, ce qui sert de terreau au développement de la pratique du sport par les femmes.

Le foyer du développement de la pratique du football par les femmes est à trouver en France en Alsace, à partir de 1966, avec en 1969 la création d'un championnat régional. La région rémoise est aussi dynamique grâce à l'équipe messieurs du stade de Reims qui contribue à populariser le football catégorie dames (Prudhomme-Poncet & Thiney, 2015, 121).

À partir de 1969, la FFF émet des règlements qui tendent vers la reconnaissance de la pratique du football par les femmes, sans pour autant proposer de politique de développement. Il s'agit plutôt de valider ce que font déjà les clubs. Elle accorde aux clubs le droit de créer des « sections féminines »¹¹.

2.1.2.2. 1970 – années 2000 : le « football féminin » dans le giron de la FFF, développement ou négligence ?

2.1.2.2.1. 1970-1998 : une pratique intégrée mais négligée

L'institutionnalisation de la pratique par les femmes en 1970 a pu être vue comme une source de stabilité, d'encadrement et de moyens supplémentaires. Cependant, force est de constater que les trente ans qui suivent la « reconnaissance du football féminin » s'apparentent davantage à une traversée du désert qu'à une période de développement dynamique. En effet, les femmes restent relativement peu présentes dans les instances de pouvoir et les décisions fédérales

¹⁰ Loi relative à la régulation des naissances et abrogeant les articles L. 648 et L. 649 du code de la santé publique

¹¹ « Le conseil donne son accord de principe en vue de la création de sections féminines au sein des clubs affiliés à la Fédération française de football. Les ligues régionales auront donc la latitude de délivrer des licences dans les mêmes conditions que pour les joueurs », France Football Officiel, n°1223, 17 septembre 1969 (Breuil, 2007, 231).

tendent à garder la pratique par les femmes en marge d'un « vrai » football, pratiqué par les hommes, considéré comme légitime.

Annie Fortems décrit une politique de négligence de la FFF à l'égard des femmes (Fortems, 2014). L'institutionnalisation de la pratique correspond alors à une volonté de ne pas voir le sport se développer dans une organisation parallèle¹². Intégrer la pratique du foot par les femmes au sein de la fédération, c'est s'assurer un contrôle sur les politiques de développement et les règlements.

La FFF peut ainsi être considérée comme une des raisons principales du développement lent de la pratique par les filles et les femmes entre son institutionnalisation et 1998 selon Fortems. La fédération émet une série de règles restrictives¹³, en adéquation avec les recommandations de l'UEFA.

Les filles doivent ainsi attendre un âge relativement tardif pour commencer la pratique du football, à condition de trouver des clubs les acceptant en « juniors », ce qui est susceptible de les voir s'orienter vers d'autres sports dans lesquels elles poursuivraient éventuellement leur pratique à l'adolescence. Cette politique réglementaire de la FFF freine la croissance de la pratique par les filles et les femmes en restreignant les possibilités d'inscription et en éloignant les filles du football, ce qui implique également une baisse des effectifs dans les catégories « junior » et « adulte » par la suite. Qualitativement, elle a aussi ses effets : les filles arrivent en

¹² « Le président de cette même fédération [la FFF], Jacques Georges, avoue qu'il s'agit de contrôler une évolution que le monde du ballon rond ne peut empêcher. » (Breuil, 2007, 236)

¹³ Seules deux catégories existent, « adulte » (+ de 14 ans) et « junior » (- de 14 ans). Il n'est possible d'être licenciée et donc de jouer en club qu'à partir de 11 ans (5-6 ans pour les garçons). Un match est réparti en mi-temps de 35 minutes pour les « adultes » et 30 pour les « juniors ». Le ballon est plus petit et plus léger que pour les hommes. La mixité est interdite au sein d'une même équipe et lors des rencontres ; les femmes ne peuvent jouer qu'entre elles et contre d'autres femmes (France Football Officiel, 31 décembre 1969 (Breuil, 2007, 266)).

« Jusqu'en 1989, les joueuses ne pouvaient jouer qu'avec le ballon de taille « n° 4 » utilisés par les jeunes, plus petit et plus léger que le « n° 5 », utilise par les hommes adultes. Les contacts et les « charges » sont interdits tandis qu'on permet aux joueuses de se protéger la poitrine avec les mains. Les hommes qui se sont exprimés sur le foot féminin ont accordé beaucoup d'importance à cette partie du corps féminin et sa protection. Les joueuses des années 1960 rapportent qu'on les incitait à porter des prothèses protectrices. » (Prudhomme-Poncet & Thiney, 2015, 121)

catégorie « adulte » avec des expériences footballistiques moindres que celles des garçons (Breuil, 2007, 267-269).

Des championnats régionaux sont également créés mais il appartient aux ligues d'en décider la création. Il faut attendre 1974 pour que soit créé le premier championnat de France. Sa tenue n'était jusque-là pas possible d'après la FFF en raison du manque de compétitions régionales et du « manque de technique des joueuses ». La fin des années 1980 voient l'abaissement de l'âge minimal pour la pratique en club à 6 ans et l'autorisation de la mixité.

2.1.2.2.2. Années 2000-2010 : la Fédération semble investir

Les années 2000 marquent les premiers pas de l'équipe de France dames sur la scène internationale en grande compétition. Après s'être qualifiées pour les tournois européens 2001 et 2005, les Bleues font parler d'elles en 2009 en arrivant en quarts de finale.

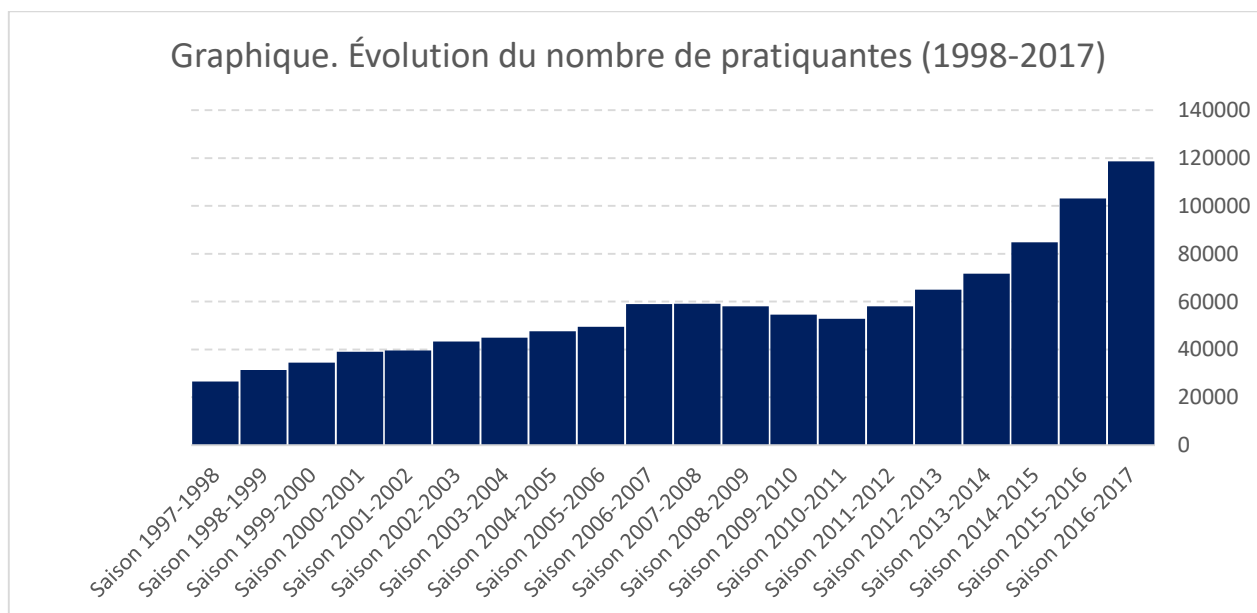
Après la victoire de la France à la Coupe du monde messieurs en 1998 se crée une nouvelle impulsion pour la pratique. Aymé Jacquet, sélectionneur de l'équipe messieurs, et Marie-George Buffet, ministre de la Jeunesse et des Sports prennent alors position pour un développement de la pratique du football par les femmes, jusque-là sous-développée, et insistent sur l'investissement de la fédération.

Des avancées se font, lentement (notamment avec le contrat semi-professionnel), mais il subsiste une politique d'exclusion de la FFF : la « féminisation du sport » passe par la « féminisation des joueuses », ces dernières étant accusées d'être la cause du manque d'intérêt du public et des médias parce qu'elles ne seraient pas assez « féminines ». Annie Fortems, psychanalyste et cofondatrice du club de Juvisy, dénonce en 2014 diverses pratiques dans les années 2000 : port de la jupe puis du tailleur, ateliers de « féminisation », primauté de critères physiques dans la sélection des internationales, communication mettant en avant l'hétérosexualité et la « féminité » des joueuses se font plus prégnants (Fortems, 2014). La mannequin Adriana Karembeu, devient ainsi, pour les « 40 ans du foot féminin », la « marraine du football féminin » et participe à une

campagne de communication dans laquelle sont repris des clichés sexistes et des injonctions à une conformité aux normes de genre avec une lesbophobie latente.

Alors que les Bleues produisent des résultats relativement bons témoignant de l'émergence sur la scène internationale de joueuses et de clubs français, la communication de la FFF semble toujours aller à l'encontre de ce que montrent les performances de l'équipe de France sur les terrains depuis la fin des années 2000.

Le football français connaît depuis des décennies une augmentation du nombre de ses licenciées. Ce nombre a connu un boom au cours des huit dernières années avec notamment une plus grande médiatisation des rencontres internationales auxquelles participe l'équipe de France dames de football. En fin de saison 2016-2017, on compte en France un peu plus de 2 150 000 licencié-es. Ce chiffre comprend les licencié-es de football libre et de football diversifié, les ayant-droits, les membres des équipes techniques, les joueurs et les joueuses, les éducateurs et les éducatrices, dirigeant-es, les arbitres et les animateurs et les animatrices. Côté licenciées, on compte alors environ 118 500 licenciées joueuses et 35 000 dirigeantes.



Source : FFF, *Foot2000*, voir détail des données dans le [tableau 1 en annexe](#).

2.1.2.2.3. 2011–Auj. : la reconnaissance, enfin ?

La Coupe du monde 2011 en Allemagne et les performances de l'équipe de France ont suscité un peu plus l'intérêt et la curiosité des médias et du grand public. La FFF décide d'investir davantage dans la pratique du football par les femmes et met en place ses plans de féminisation (qui répondent d'ailleurs à des obligations ministérielles).

En 2012, le plan de féminisation fédéral est développé par la FFF sous la présidence de Noël Le Graët qui souhaite « donner un élan décisif à la féminisation du football »¹⁴. Brigitte Henriques, secrétaire générale de la FFF, est chargée de l'élaboration du plan qui comprend quatre points :

- « *La valorisation de la place des femmes dans le football*
- *L'augmentation du nombre de licenciées (l'objectif de 100000 pratiquantes est atteint début 2015)*
- *Les qualifications aux phases finales des événements internationaux*
- *L'innovation en matière de formation* »

Il faut attendre l'après-Euro 2013 pour voir publiés par la FFF des supports de communication qui semblent graphiquement neutres, à l'identique de ceux des garçons, pour les comités régionaux et départementaux, leurs personnels et les dirigeants de clubs. Les injonctions aux normes de féminité semblent se faire moins présentes dans la communication fédérale même si, dans les médias, le discours reste à une hypersexualisation des athlètes et aux rappels à l'hétérosexualité.

La politique mise en place à partir de 2012 ne se fait pas sans contradiction. L'on voit ainsi une manifestation pour le foot à l'école naître en 2013 (juste avant l'Euro) et s'appeler « Le Football des Princesses » (remplacée en début de saison 2015 par « Le Foot à l'École »).

¹⁴ « Le plan de féminisation de la FFF », Fédération française de football, article publié le 10 avril 2012, consulté le 26 mars 2018 à l'adresse : <https://www.fff.fr/articles/details-articles/7636-540800-le-plan-de-feminisation-de-la-fff>

La hiérarchisation du féminin et du masculin se retrouve dans l'organisation institutionnelle. Les institutions sportives peuvent être vues comme des organisations sociales. Ceux qui détiennent le pouvoir sont majoritairement des hommes et les femmes sont exclues des cercles de prise de décisions. Plus la pratique s'institutionnalise et moins les femmes sont présentes (Duret, 2015).

Cette hiérarchie s'illustre aussi souvent dans l'arborescence des sites des comités sportifs ainsi que dans le vocabulaire qu'ils utilisent pour désigner les joueuses notamment. « Les féminines » apparaissent comme une catégorie voire sous-catégorie dans des menus de sites internet, quand les autres catégories traitent de la pratique sportive par les hommes. La question du langage se pose ainsi de façon cruciale dans la construction et le maintien des inégalités dans le sport. Elle pousse à s'interroger sur les mécanismes par lesquels les discriminations perdurent, les hiérarchies sont cimentées et les perceptions influencées.

2.2. LANGUE ET EGALITE : COMMENT LA LANGUE PEUT-ELLE REPRODUIRE DES DISCRIMINATIONS ?

2.2.1. UNE THEMATIQUE POLEMIQUE

« Inculture incroyable » et « confusion redoutable »¹⁵, « péril mortel » et « aberration inclusive »¹⁶, les mots ne manquent pas pour qualifier l'écriture dite inclusive de la langue française dans les polémiques récentes.

¹⁵ Vincent Michel, Président de la Fédération des Aveugles de France, Communiqué de la FAF du 20 novembre 2017, « *Nous ne saurions pas mélanger les genres si l'on peut dire et faire de la question de la construction de la langue un sujet qui aurait rapport avec une quelconque discrimination sexuelle, c'est là faire preuve d'une inculture incroyable et de confusion redoutable.* » Source : <https://www.aveuglesdefrance.org/presse/les-aveugles-de-france-disent-non-au-melange-des-genres> Consulté le 30/04/2018.

¹⁶ *Déclaration de l'Académie française sur l'écriture dite « inclusive » adoptée à l'unanimité de ses membres dans la séance du jeudi 26 octobre 2017* : <http://www.academie-francaise.fr/actualites/declaration-de-lacademie-francaise-sur-lecriture-dite-inclusive>

En 2012, la Ligue de l'enseignement demande le rétablissement de l'accord de proximité par une pétition¹⁷. En 2015, le Haut Conseil à l'égalité entre les hommes et les femmes (HCE) d'un guide pour une communication publique sans stéréotype de sexe¹⁸.

En mars 2017, les éditions Hatier publient le 8 mars un manuel scolaire d'histoire utilisant l'écriture inclusive¹⁹ pour les élèves de CE2. En octobre 2017, l'Académie française parle de « péril mortel » et d'« aberration inclusive » pour qualifier l'écriture inclusive.

En novembre 2017, 314 enseignant-es publient sur *Slate.fr* la tribune « «*Nous n'enseignerons plus que "le masculin l'emporte sur le féminin"* » »²⁰ et expliquent leur position en trois points :

- l'histoire de la « règle scélérate » (Eliane Viennot) et le fait qu'elle soit relativement récente
- les enjeux politiques de cette règle lors de son imposition au XVIIIe siècle²¹
- le curriculum caché qu'implique cette règle²²

¹⁷ Pétition « Que les hommes et les femmes soient belles ! » par L'égalité, c'est pas sorcier !, La Ligue de l'enseignement, Le Monde selon les Femmes et Femmes Solidaires. Consulté le 06/03/2018. www.petitions24.net/regleproximite

¹⁸ Haut Conseil à l'Égalité entre les hommes et les femmes, *Guide pratique pour une communication publique sans stéréotype de sexe*, édité en novembre 2015. www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hcefh_guide_pratique_com_sans_stereo_vf_2015_11_05.pdf

¹⁹ *Magellan et Galilée - Questionner le monde CE2 éd. 2017 - Livre élève*. Éditions Hatier. Parution le 08/03/2017

²⁰ « Nous n'enseignerons plus que "le masculin l'emporte sur le féminin" » *Slate.fr* — Article du 7 novembre 2017. Consulté le 08/03/2018. www.slate.fr/story/153492/manifeste-professeurs-professeures-enseignerons-plus-masculin-emporte-sur-le-feminin

²¹ « *Parce que le genre masculin est le plus noble, il prévaut seul contre deux ou plusieurs féminins, quoiqu'ils soient plus proches de leur adjectif* » S. Dupleix (1651). *Liberté de la langue française dans sa pureté*, Scipion Dupleix, Paris. p.696 (note). gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50579n/f702.image

« *Si un adjectif se rapporte à plusieurs noms appellatifs de différents genres, il se met encore au pluriel, et il s'accorde avec celui des noms qui est du genre le plus noble. Le genre masculin est réputé plus noble que le féminin, à cause de la supériorité du mâle sur la femelle ; le masculin et le féminin sont plus nobles que le neutre, à cause de la supériorité des êtres animés sur ceux qui ne le sont pas.* » Beauzée N. (1767). *Grammaire générale, ou Exposition raisonnée des éléments nécessaires du langage : pour servir de fondement à l'étude de toutes les langues*, Chapitre VII « Lois de la concordance », règle n°4, p. 627. k6.re/MABcK

²² « **La répétition** de cette formule aux enfants, dans les lieux mêmes qui dispensent le savoir et symbolisent l'émancipation par la connaissance, **induit des représentations mentales** qui conduisent femmes et hommes à

Le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, déclare alors : « *Il y a une seule langue française, une seule grammaire, une seule République.* » Le Premier ministre Édouard Philippe émet ensuite une circulaire²³ qui proscrit l'écriture inclusive dans le Journal officiel. « *Dans les textes réglementaires, le masculin est une forme neutre qu'il convient d'utiliser pour les termes susceptibles de s'appliquer aussi bien aux femmes qu'aux hommes* ».

Le feuilleton médiatique semble s'être accéléré au cours de l'année 2017. Les sources de la discorde sont à trouver dans l'histoire des institutions et des règlements qui ont eu pour objectif de façonner la langue. Ainsi, en 1635 est créée l'Académie française. Elle est en charge de la réglementation des usages en français et pratique ce qu'Éliane Viennot appelle un « *activisme en faveur de la masculinisation de la langue française* » (Viennot, Candea, Chevalier, Duverger, & Houdebine, 2016).

Les oppositions ne datent pas d'aujourd'hui. En 1792, dans la *Requête des dames*, à l'Assemblée nationale, des femmes dénoncent déjà la supériorité établie dans la langue du masculin sur le féminin et proposent la requête suivante :

« Le genre masculin ne sera plus regardé, même dans la grammaire, comme le genre le plus noble, attendu que tous les genres, tous les sexes et tous les êtres doivent être et sont également nobles. »²⁴

accepter la domination d'un sexe sur l'autre, de même que toutes les formes de minorisation sociale et politique des femmes. »

« Nous n'enseignerons plus que "le masculin l'emporte sur le féminin" » *Slate.fr* — Article du 7 novembre 2017. Consulté le 08/03/2018. www.slate.fr/story/153492/manifeste-professeurs-professeures-enseignerons-plus-masculin-emporte-sur-le-feminin

²³ Circulaire du 21 novembre 2017 relative aux règles de féminisation et de rédaction des textes publiés au Journal officiel de la République française, *Journal officiel de la République française*, n°0272 du 22 novembre 2017, [texte n° 4](#).

²⁴ *Requête des dames, à l'Assemblée nationale.* (1792) art.3 du Projet de décret adressé à la Législative. gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k426587/f14.image

L'État participe à l'imposition de la règle « le masculin l'emporte sur le féminin » par la loi Ferry de 1882, en même temps que l'obligatoire de scolarisation²⁵.

L'État revient légiférer en 1984 par décret, créant la « Commission de terminologie chargée d'étudier la féminisation des titres et des fonctions, et d'une manière générale, le vocabulaire concernant les activités des femmes » :

« La féminisation des noms de professions et de titres vise à combler certaines lacunes de l'usage de la langue française dans ce domaine et à apporter une légitimation des fonctions sociales et des professions exercées par les femmes. »²⁶

En juin de la même année, c'est à l'Académie française de réagir. Elle réaffirme, le genre grammatical masculin comme générique :

*« Le genre dit couramment « masculin » est le **genre non marqué**, qu'on peut appeler aussi extensif en ce sens qu'il a **capacité à représenter à lui seul les éléments relevant de l'un et l'autre genre**. Quand on dit « tous les hommes sont mortels », « cette ville compte 20 000 habitants », « tous les candidats ont été reçus à l'examen », etc., **le genre non marqué désigne indifféremment des hommes ou des femmes**. Son emploi signifie que, dans le cas considéré, **l'opposition des sexes n'est pas pertinente et qu'on peut donc les confondre**. En revanche, le genre dit couramment « féminin » est le **genre marqué**, ou intensif. **Or, la marque est privative. Elle affecte le terme marqué d'une limitation dont l'autre seul est exempt**. À la différence du genre non marqué,*

²⁵ Non trouvé dans le *Journal officiel* du 28 mars 1882. classes.bnf.fr/laicite/references/loi_28_mars_1882.pdf

²⁶ Décret n°84-153 du 29 février 1984 (porté par Yvette Roudy). Création auprès du ministre délégué auprès du Premier ministre, chargé des droits de la femme d'une commission de terminologie chargée d'étudier la féminisation des titres et des fonctions, et d'une manière générale, le vocabulaire concernant les activités des femmes.

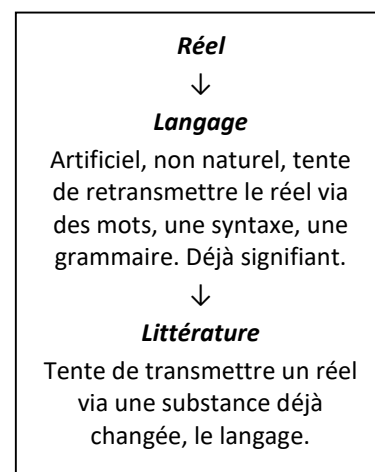
Journal officiel du 03 mars 1984. p.770. www.legifrance.gouv.fr/jo_pdf.do?id=JORFTEXT000000335619

le genre marqué, appliqué aux être animés, *institue entre les sexes une ségrégation.* »²⁷

« Inculture incroyable », « confusion redoutable », les vifs débats autour de cette écriture dite inclusive ne pourraient avoir eu lieu si un problème fondamental n'avait pas été mis en exergue à la fois par le monde militant et le monde universitaire : comment la langue peut-elle être discriminante ? Quels usages du langage peuvent être en défaveur de l'égalité ? Quelles sont les conséquences d'usages discriminants de la langue ?

2.2.2. AUX BASES DU LANGAGE : LANGAGE ET REEL, QUELLES INTERACTIONS ?

Le langage est déjà une interprétation du réel, donc il existe un décalage entre le réel et ce qui est objectivement exprimé par le langage (Barthes, 1964). La troisième couche que l'on peut ajouter serait la *connotation*²⁸, l'*interprétation individuelle*. On a alors deux niveaux d'ambiguïté (l'expression de ce qui existe à travers des mots et la réception de ces mots par un·e autre). « Femme » est déjà un mot plus ou moins abstrait par sa polysémie mais aussi parce qu'il plaque un mot unique sur une diversité de personnes ; vient ensuite l'imaginaire de chacun·e sur ce qu'est « une femme ».



²⁷ Déclaration de l'Académie française, 14 juin 1984. www.academie-francaise.fr/actualites/feminisation-des-titres-et-des-fonctions

²⁸ « **Connotation** : ensemble de significations secondes (affectives, fluctuantes selon les contextes) que peut recevoir un mot, par opposition à sa dénotation, signification, lexicale, fixe. Langage second, la littérature est selon Barthes un langage de connotation. De ce fait, elle est travaillée par la polysémie et l'intertextualité. » (Vassevière & Toursel, 2011)

2.2.3. SE REPRESENTER LE REEL : DES APPROCHES ET DES CHOIX INDIVIDUELS ET COLLECTIFS

2.2.3.1. Normes et choix dans la construction et l'interprétation de la parole

Lorsque que l'on construit des phrases, deux processus le plus souvent inconscients sont engagés : la combinaison et la sélection (Jakobson & Ruwet, 1978).

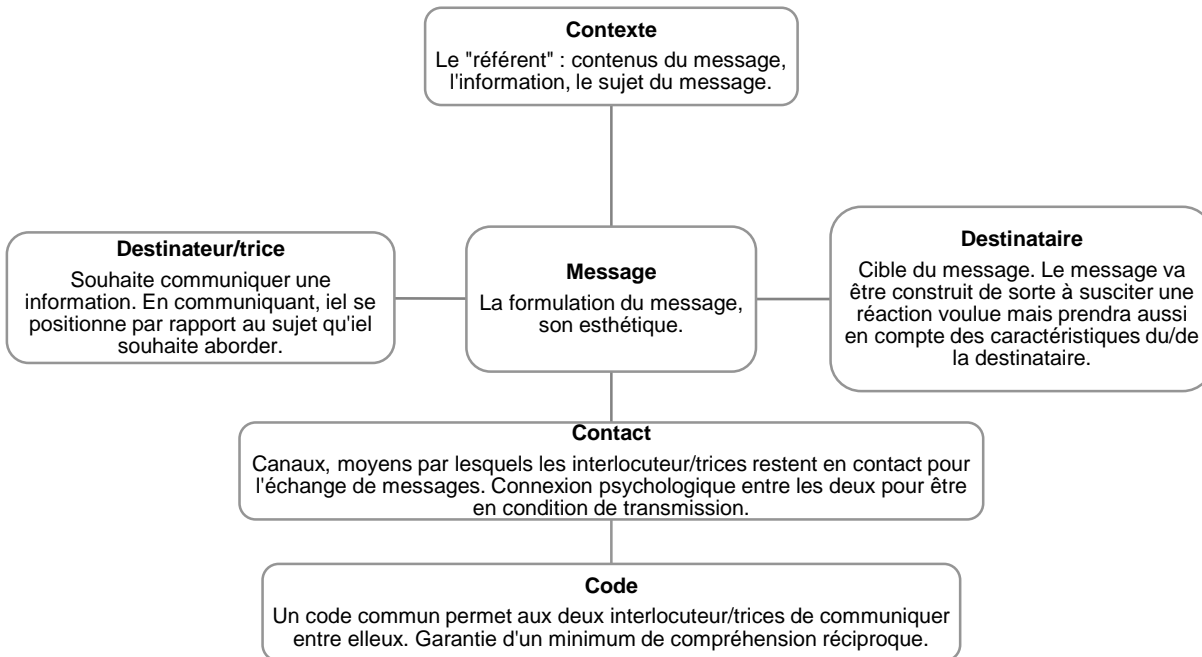
La joueuse	a marqué	un but	.
L'attaquante	a ouvert	le score	!
La n°9	a marqué	le but	.

↓ *La sélection : on choisit le mot qui semble le plus approprié dans une liste de termes que l'on connaît.*

→ *La combinaison : on sélectionne les mots, expressions pour créer du sens dans l'enchaînement.*

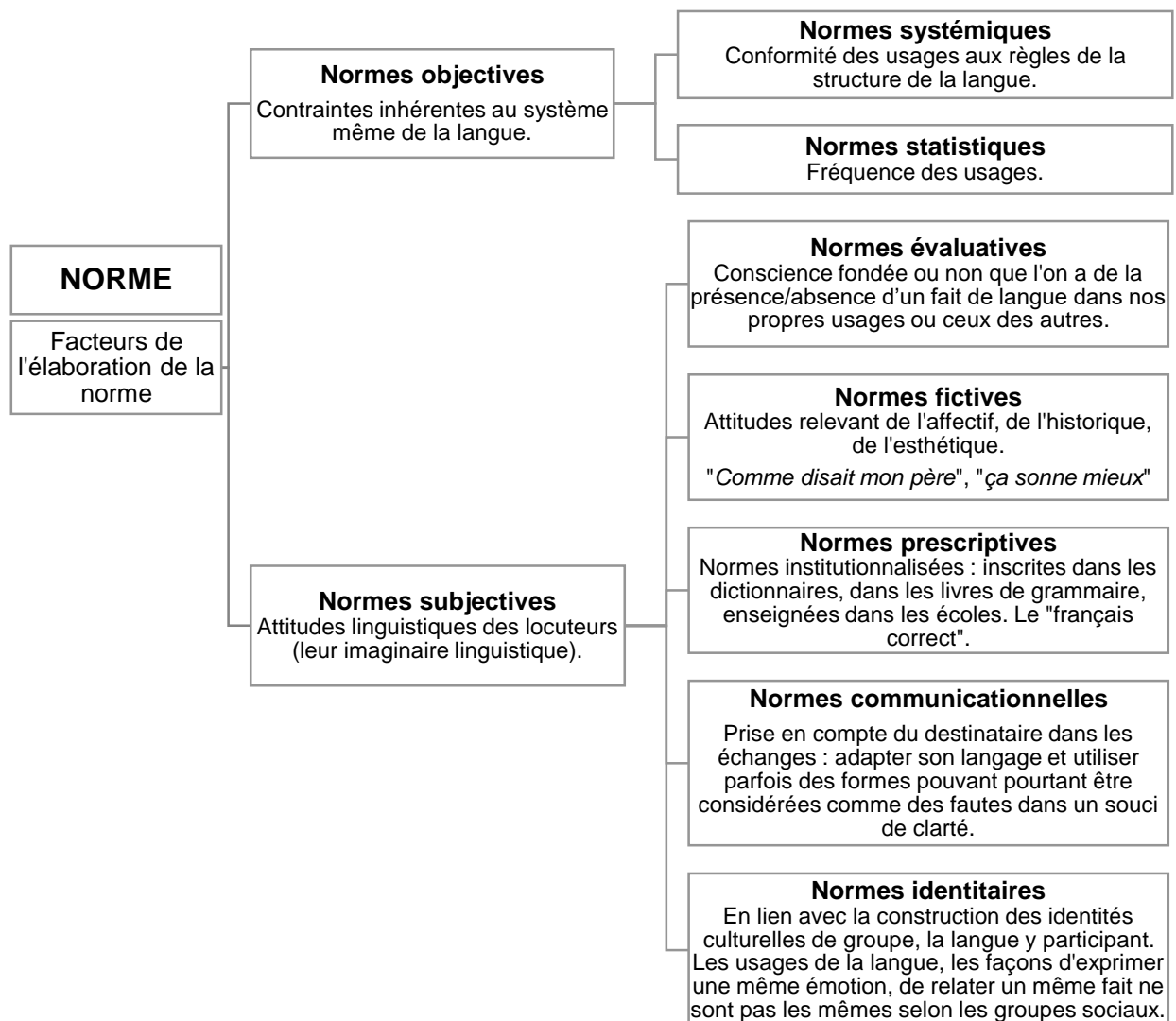
Les choix s'opèrent selon divers facteurs. Le modèle de communication de Jakobson (Jakobson & Ruwet, 1978) admet 5 paramètres à la construction d'un message (voir schéma ci-dessous) :

- Le positionnement du/de la destinataire/trice par rapport à ce qu'il/elle souhaite exprimer (« *destinateur ou destinatrice* »)
- L'information à transmettre (« *contexte* »)
- La ou les personnes(s) visées par le message (« *destinataire-s* »)
- Les canaux par lesquels est transmis le message (« *contact* »)
- Le code qui permet de transmettre le message qui doit être compris par la cible (« *code* »)



L'imaginaire linguistique est un concept développé par Anne-Marie Houdebine (2015) (voir schéma ci-dessous). Il met en évidence le fait que la norme de langage est le résultat du croisement de plusieurs autres normes de langage, à la fois individuelles (un mot qui « sonne mieux » pour soi, adaptation du discours à celle/celui à qui l'on s'adresse) et collectives (règles de la structure de la langue, mots les plus utilisés, etc.).

L'imaginaire culturel est une extension de l'imaginaire linguistique. Il comprend des causalités historico-socio-culturelles sur le langage, à savoir, comment des faits historiques, sociaux et/ou culturels ont influencé les façons de s'exprimer et les représentations liées à certains mots (Houdebine, 2015).



L'analyse des normes objectives *et* des normes subjectives dans les étapes de construction de discours apparaît donc indispensable pour penser la communication et éviter les faux-sens et contre-sens. Les normes statistiques et évaluatives ne peuvent toutes être prescriptives : « football féminin » est une expression répandue, elle n'en est pas pour le moins discriminante, d'où la nécessité d'utiliser d'autres expressions qui, elles, ne sont pas actuellement fréquentes dans le langage. Communiquer de façon non-discriminante peut ainsi être une occasion de transmettre des normes identitaires non-discriminantes : par la communication vont être élaborées des images médiatiques des pratiquant-es de football. Il pourrait s'agir de constituer des images dans la communication ou dans les discours journalistiques en travaillant sur le

vocabulaire employé, les questions : poser certaines questions sur des sujets comme le foyer, la maternité, le temps consacré à la famille, la mode, etc., contribue à construire des imaginaires autour des joueuses et fait perdurer des stéréotypes.

En ce qui concerne les normes évaluatives, la communication peut aussi s'envisager sans continuité quand l'usage est discriminant : il pourrait s'agir là d'une démarche engagée et engageante dans le choix des mots, des expressions, formulations qui pourrait s'inscrire dans le langage médiatique puis dans le langage commun. Il s'agirait d'affirmer un engagement et de susciter la reprise des termes, leur acceptation et leur adoption par d'autres, médias ou personnes physiques. Toujours dans une démarche engagée et engageante, s'appropriier les termes « entraîneure », « entraîneuse » peut être un enjeu pour la communication du LOC : garder un féminin potentiellement inaudible (certes visible à l'écrit et aussi potentiellement marquant dans ce contexte) ou s'approprier « entraîneuse » et recréer du sens autour de ce mot ?

2.2.3.2. *L'approche connotative dans l'analyse : débusquer doubles-sens et faux-sens*

Il est possible d'utiliser une approche connotative (Citton, 2007) dans la conception des messages communicationnels : « *L'approche connotative consiste à aborder la communication non pas en fonction de l'information que veut transmettre l'émetteur dans telle situation de parole singulière (le sens), mais en fonction du signe²⁹ utilisé pour transmettre ce sens, c'est-à-dire en fonction de tout ce qui peut être dit d'autre ("con-noté") en utilisant ce signe (ce qui constitue son signifié) », (Citton, 2007, 123).*

²⁹ **Signe** : « *Un signe est la réunion de quelque chose que je perçois et de l'image mentale associée à cette perception. Le signe est par essence double. On appelle signifiant, la face matérielle, physique, sensoriellement saisissable, et signifié la face immatérielle, conceptuelle, qu'on ne peut appréhender que intellectuellement. Le signifiant et le signifié sont indissociables, ils sont comparables aux deux faces d'une même pièce qui serait le signe. La signification est l'acte qui unit le signifié et le signifiant et qui produit le signe.* » Source : *Surlimage.info* <http://www.surlimage.info/ecrits/semiologie.html#signe>

En littérature, il peut exister une figuralité : le sens donné aux mots pouvant être différents de celui ou ceux qu'ils peuvent avoir dans le langage courant, d'où l'intérêt d'adopter une approche telle dans le cadre d'une analyse littéraire. Dans la conception et l'analyse des messages communicationnels et journalistiques, l'approche connotative peut permettre de penser différentes réceptions pour un même message, selon les variables du modèle communicationnel de Jakobson (voir en [2.2.2.](#)), selon les normes sociales qui régissent les usages de la langue (imaginaires linguistique et culturel des destinateur/trices et des destinataires), selon les moments de réception, le contexte (les facteurs du macro-environnement politique, économique, juridique, social, socio-culturel, etc.).

Appliquée aux expressions « football féminin » ou « féminisation du football », l'utilisation d'une approche connotative pour penser aux différents sens, aux différentes *connotations* possibles peut mettre en évidence une pluralité de sens à ces expressions et un fond discriminant. Quand on parle de « sport féminin » (Ottogalli-Mazzacavallo, 2016), il est possible d'entendre :

- pratique du sport par les femmes
- façon de faire du sport qui serait « féminine », « sport au féminin », on qualifie une supposée façon de faire du sport qui serait, par l'adjectif utilisé, différente du sport (du « vrai sport », « masculin » donc) → une version édulcorée ?

Quand on parle de « féminisation du sport », il est possible d'entendre :

- augmentation du nombre de femmes dans les fédérations
- adaptation du sport en une version « féminine », fort possiblement édulcorée, allégée, pensée pour correspondre à des stéréotypes de genre ?

Il semble alors important de penser les discours en comparant ceux utilisés pour parler des hommes : « Coupe du monde » et « Coupe du monde féminine », « Coupe du monde - dames ». Un processus de différenciation et de hiérarchisation des pratiques sportives par les femmes et par les hommes s'établit par l'assignation de l'épithète « féminin » à une pratique sportive face

au masculin, qui ne dit pas son nom. Parler de la pratique du football par les hommes, utiliser le nom du sport (« football »), sans adjectif, donne l'image d'une neutralité qui n'est qu'apparente. Cela donne l'image d'un universel sportif qui ne peut être que masculin à côté duquel il existe du particulier, une sous-catégorie « féminin ». « Football » et « football féminin ». Les « licenciés » et les « féminines » (a-t-on jamais dit « les masculins » ?).

L'approche connotative de Citton peut être conjuguée avec la sémiologie des indices de Houdebine : il s'agit, après avoir analysé un discours « *comme un ensemble de signes* » par ses éléments objectifs (grammaire, ponctuation, motifs ; « *sans interprétation, sans jugement* », (Berthelot-Guiet, & Kunert, 2013, 119), de procéder à l'étude des significations. « *Aiguiser son interprétation et sa critique idéologique en sortant de la systémie* », c'est-à-dire analyser les interprétations via des éléments extérieurs qui relèvent de la culture. L'on procède alors à une « sémiologie interprétative ». Il s'agit d'étudier les signes et leurs signifiés par l'interprétation, l'utilisation de points de vue via le culturel, le socialement construit, la subjectivité.

« [C'est] ce que j'appelle « **subjectivité objectivante** » (ou « **objectivation subjective** », le métalangage est encore tâtonnant). » (Berthelot-Guiet & Kunert, 2013, 119).

2.3. GENRE, LINGUISTIQUE ET IDEOLOGIE : UNE LANGUE SEXISTE ?

2.3.1. LE CAS DU MASCULIN GENERIQUE

Quatre discours autour du masculin générique essaient de le justifier (Coady, 2016) :

- *Un discours rattaché au récit biblique* selon lequel Eve aurait été créée à partir d'Adam : Eve étant créée à partir d'une portion d'Adam dans le récit biblique, portion interne, d'où l'idée d'inclusion et de genericité, mais aussi de supériorité du masculin sur le féminin. Or, il existe une autre version du récit biblique qui évoque une création simultanée de la femme et de l'homme : « *Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu. Il*

créa l'homme et la femme. »³⁰ Aussi, la plupart des mots ne sont pas créés à partir du masculin mais le masculin et le féminin sont créés à partir d'une racine commune.

« 90% des 5000 noms d'humains du *Petit Robert* alternent en genre » (Khaznadar, 2011) et le masculin et le féminin sont des flexions dérivées d'une racine commune (Coady, 2016, 82).

Seulement, les grammaires continuent à enseigner cette idée de dépendance du féminin au masculin, ce qui forme une conception de la société conforme à cette règle de grammaire :

« L'élève, [qui] à l'âge des apprentissages cognitifs de l'enfance, subit ce formatage, [et garde] comme adulte la conviction de la dépendance du féminin au masculin » (Khaznadar, 2007, 27)

- *Les origines du féminin dans les langues indo-européennes* : elles admettaient deux genres, l'animé et l'inanimé et le féminin serait un dérivé relativement récent dans l'histoire linguistique de l'animé. Seulement, l'apparition du féminin a permis de rattacher le genre masculin à l'animé, faisant de lui le générique, donc la forme non marquée. Le genre féminin est alors devenu le particulier, une forme marquée.

Pour Michard, parler des femmes au masculin, ce serait les confondre dans un ensemble masculin, « masculin » signifiant « mâle » (Michard, 1996). Elles disparaissent du discours. Et parler des femmes au féminin, ce serait faire primer le caractère « sexe » (« la sexualisation du genre » (Burr, 2012, 29)), en faire un particularisme même si on fait apparaître les femmes dans le discours. Sauf qu'avant, « masculin » avait le sens d'« humain » et maintenant celui de « mâle ». Les sens des mots ne sont pas figés ; ils ne préexistent pas aux mots et évoluent.

³⁰ *La Bible*, version Segond 21, Genèse 1.27

- *Le latin comme référence* : alors que les discours actuels sur le latin tendent à le caractériser comme figé dans l’usage des genres, l’étude de textes de grammaire anciens révèle qu’il n’y a pas de règles précises concernant les accords (Burr, 2012, 33).

« En latin, lorsqu’il y a des substantifs de genres différents dans la même phrase « [i]d quoque per genera dans fixis mobile serva » (ce qui signifie que n’importe quel genre peut faire l’affaire pour les accords). » (Coady, 2016, 87)

Au Moyen-Âge, l’accord de proximité était généralement utilisé. Concernant le genre neutre, voici ce qu’écrit l’Académie française en 2014 :

*« L’une des contraintes propres à la langue française est qu’elle n’a que deux genres. Pour désigner les qualités communes aux deux sexes, **il a donc fallu qu’à l’un des deux genres soit conférée une valeur générique afin qu’elle puisse neutraliser la différence entre les sexes.** L’héritage latin a opté pour le masculin »*

Cette argumentation, mise en opposition avec le rôle de l’Académie française dans l’imposition de la règle « le masculin l’emporte sur le féminin », nie le rôle de l’Académie dans l’attribution d’une valeur générique au masculin. C’est ce que Deborah Cameron appelle une « mystification » : « *nier que l’autorité soit à l’œuvre (dire, par exemple, que tel ou tel usage est “tout simplement un fait de la grammaire de x”)* est une mystification » (Cameron, 1995 ; 6).

- *La noblesse du masculin* : ce discours ne s’appuie pas sur des arguments linguistiques mais sur des hiérarchies sociales qui, aux moments de l’élaboration des règles de grammaire, ont calqué une noblesse du genre grammatical masculin sur un genre social masculin considéré comme noble. Il traduit une pensée politique et un pouvoir politique qui appartenait aux hommes seuls.

Le discours sur la grammaire est « fondamentalement idéologique » (Khaznadar, 2002). Il faut d'abord admettre que tout discours est idéologique et les discours sur la grammaire n'échappent pas à cela. L'important est de le reconnaître (Chevalier, 2013).

Ainsi, la règle « le masculin l'emporte sur le féminin » est une norme prescriptive (institutionnellement imposée) et non une norme systémique (règle inhérente à la langue elle-même dans sa construction et son usage) dans les normes de langage collectives mise en évidence par Anne-Marie Houdebine (voir en [2.2.3.](#)).

2.3.2. DISSYMETRIES LEXICALES ET REPRESENTATIONS GENREES : L'EXEMPLE DE LA PUBLICITE

Pierre Guiraud, dans *Sémiologie de la sexualité*³¹, compare et analyse le vocabulaire et les différentes façon de parler de la sexualité des femmes et des hommes en publicité. Il note une différence de connotation, souvent négative lorsqu'il s'agit de parler des femmes. La sexualité des femmes semble vouée à la soumission et au statut d'objet tandis que les hommes y ont le rôle de dominateur, de sujet³². Des mots et expressions, lorsqu'elles désignent des hommes, sont valorisantes, tandis qu'elles sont dévalorisantes lorsqu'elles désignent des femmes et ont une connotation sexuelle : entraîneur/entraîneuse, péripatéticien/péripatéticienne, courtisan/courtisane (dissymétrie lexicale). Ces ensembles de dissymétries lexicales, de ce qui apparaît comme tabou, les injures, mais aussi l'absence d'équivalents masculins ou féminins pour certains mots constituent ce que Guiraud appelle la « langue du mépris » (1978).

³¹ Cité dans par Anne-Marie Houdebine dans son entretien avec Karine Berthelot-Guiet et Stéphanie Kunert
³² A. Giard, (2013). « « J'ai envie de te... » : les mots pour le dire », Les 400 culs, *Libération*, publié le 9 avril 2013, consulté le 25 février 2018. <http://sexes.blogs.liberation.fr/2013/04/09/jai-envie-de-te-les-mots-pour-le-dire/>

Quelques subtilités de la langue française

Certains noms changent de sens, selon le déterminant qui les précède. Par la suite, on en citera quelques exemples :

Un professionnel : un sportif de haut niveau
Une professionnelle : une pute

Un courtisan : un proche du roi
Une courtisane : une pute

Un entraîneur : un homme qui entraîne une équipe sportive
Une entraîneuse : une pute

Un homme facile : un homme avec qui il est agréable à vivre
Une femme facile : une pute

Un homme qui fait le trottoir : un carreleur cimentier
Une femme qui fait le trottoir : une pute...

Extrait de l'article de Gabriela Alfaro Madrigal (2010), *La féminisation des noms de métier..., une question de mentalités? Revista de Linguas Modernas.*

En publicité, en marketing, les mots sont choisis pour créer un signifié et un imaginaire, une idée, qu'elle réside dans l'ensemble des signifiés possibles par combinaisons des mots, dans les sonorités ou dans la combinaison des mots aux images.

*« La publicité doit donner le matériel, très précieux pour l'étude des symboles humains, parce que **le signifié y est intentionnel** ; c'est une langue connue qu'on n'a pas à déchiffrer ». (Barthes, 1966 ; Durand, 2002, 582)*

La publicité est un format court : le but est d'y faire passer des messages avec des objectifs cognitifs, conatifs et affectifs de la façon la plus concise et efficace possible, avec derrière des objectifs économiques mais aussi des contraintes économiques, d'où le recours aux stéréotypes qui agissent comme des raccourcis pour recréer du sens dans un contexte d'économie de temps et d'espace (temps d'attention consacré à la publicité faible, « temps de cerveau disponible »).

Pour Erving Goffman, il y a une « hyper-ritualisation » de la masculinité et de la féminité en publicité. Des signes considérés comme universels sont construits pour véhiculer des sens aux cibles publicitaires. Le masculin et le féminin sont exagérés dans leurs représentations de sorte à

être identifiables au premier coup d'œil. Le processus n'est pas à sens unique : la publicité transmet ainsi des normes de féminité et de masculinité aux cibles publicitaires et participe à la construction et l'incorporation des stéréotypes de genre (Goffman, 1977). La publicité peut aussi être vue comme une « technologie du genre » (Arlaud, 2007 ; de Lauretis, 2007, 47) menant à un renforcement des discriminations.

Il s'agit aussi de reconnaître que certains usages de la langue véhiculent des stéréotypes et reproduisent des discriminations et que des usages ne laissent pas apparaître les femmes autrement que dans des rôles et représentations stéréotypées, transmettant l'idée qu'il ne leur est peut-être possible d'exister que dans ces rôles. Faire apparaître les femmes de façon non-discriminante est un enjeu social fort pour la construction de représentations mentales, et, par conséquent, de personnes capables de se représenter des femmes dans des rôles autres que ceux des stéréotypes genrés³³. Anne-Marie Houdebine souligne également l'importance de la prise en compte de la syntaxe³⁴ dans l'analyse de la construction des représentations :

« Le problème de la syntaxe chez les linguistes, c'est que très souvent ils en font juste une technique, plus ou moins performative au niveau technique mais pas au niveau interprétatif, alors que la syntaxe joue aussi dans l'interprétation. » (Berthelot-Guiet & Kunert, 2013, 117)

³³ Anne-Marie Houdebine à ce sujet : « *Je pensais alors, que le sexisme n'était pas dans la langue mais dans le socius, les discours, les gens. Puis peu à peu, j'ai changé de position en constatant que **la langue continue à transmettre les discriminations sociales. La langue impose ses représentations, elle transmet les discriminations dévalorisant les femmes, dans son vocabulaire, dans ses dissymétries lexicales, dans ses connotations péjorantes, ou l'occultation des femmes dans le genre (morphologique) masculin** ; d'où la féminisation des noms de métiers **pour les faire apparaître comme actives, actrices sociales**. Cette imposition linguistique est d'importance : l'enfant acquiert le monde à travers **une langue, une culture qui imprègnent, le façonnent articulatoirement** – d'où la difficulté de prononciation d'une langue acquise tardivement, dite « étrangère » – **et idéologiquement** » (Berthelot-Guiet & Kunert, 2013, 120).*

³⁴ Syntaxe : « *Partie de la grammaire traditionnelle qui étudie les relations entre les mots constituant une proposition ou une phrase, leurs combinaisons, et les règles qui président à ces relations, à ces combinaisons.* »
Définition du CNRTL : <http://www.cnrtl.fr/definition/syntaxe>

Les assemblages de groupes linguistiques construisent des significations qui ne peuvent être ignorées dans l'analyse de discours. « Football féminin », le groupe construit plusieurs sens discriminants, comme vu précédemment, d'où sa prise en compte dans l'approche connotative.

2.4. L'EXISTANT : COMMENT SE POSITIONNENT LES TEXTES DE LOI ET LES GUIDES DE COMMUNICATION ?

Deux problèmes majeurs ont été soulevés par les linguistes féministes : l'absence de formes féminines pour certains métiers et fonctions et les formes génériques pour désigner des groupes de personnes incluant potentiellement des femmes qui souvent les invisibilisent (Elmiger & Tunger, 2014 ; 50). En ont émergé différentes approches de la « féminisation de la langue » : des mesures contraintes (lois), des mesures suggestives ou informatives (recommandation, « guides de féminisation »).

L'expression « guides de féminisation » sera prise au sens d'Elmiger :

« textes à visée évaluative et normative ayant pour objet l'emploi public de la langue, et plus précisément la manière dont on fait référence à des femmes et à des hommes » (Elmiger, 2000 ; 212)

2.4.1. TEXTES JURIDIQUES EUROPEENS ET NATIONAUX : PEU DE CONTRAINTES, PEU D'ACTIONS ?

- **Recommandation du Conseil de l'Europe** pour « l'élimination du sexisme dans le langage et la promotion d'un langage reflétant le principe d'égalité entre les femmes et les hommes »³⁵.

³⁵ Recommandation CM/Rec(2007)17 du Comité des Ministres aux Etats membres sur les normes et mécanismes d'égalité entre les femmes et les hommes adoptée le 21 novembre 2007, A.Normes générales, 6. Elimination du

- **Protocole d'accord** du 2 juillet 2013 signé entre le ministère des Droits des femmes et « *les grandes associations de collectivités* » : l'égalité femmes-hommes doit être prise en compte à toutes les étapes des politiques publiques (« *leur mise en œuvre et de leur diffusion via les documents de communication tant internes qu'externes* »).
- **Loi du 4 août 2014** pour l'égalité réelle entre les femmes et les hommes, article 1 : pour une « *approche intégrée de l'égalité* ».
- **Article 61 de la loi du 4 août 2014** : les collectivités territoriales doivent émettre un rapport sur l'égalité femmes-hommes et avancer des solutions aux problèmes rencontrés.
- **Article 6 de la Charte pour l'égalité entre les hommes et les femmes dans la vie locale** de l'Association Française du Conseil des Communes et Régions d'Europe.
« 1. *Le signataire s'engage à contrer et à prévenir autant que possible les préjugés, pratiques, utilisations d'expressions verbales et d'images fondées sur l'idée de la supériorité ou de l'infériorité de l'un ou l'autre des deux sexes, ou sur des rôles féminins et masculins stéréotypés.*
2. *A cette fin, le signataire s'assurera que sa propre communication, publique et interne, est pleinement conforme à cet engagement, et qu'il promeut des images sexuées positives ainsi que des exemples également positifs.* »³⁶

Il n'y a en vérité pas de législation obligeant une véritable réflexion sur la perpétuation des stéréotypes et discriminations par la langue et à la prise de mesures. Si le langage de la communication peut être inclus dans les textes de lois proposés, il est un non-dit très facilement évitable, les textes restant élusifs.

sexisme dans le langage et promotion d'un langage reflétant le principe de l'égalité entre les femmes et les hommes, paragraphes 16, 17 et 18. https://search.coe.int/cm/Pages/result_details.aspx?ObjectID=09000016805d4ab3

³⁶ Article 6 de la Charte pour l'égalité entre les hommes et les femmes dans la vie locale de l'AFCCRE, pp. 12-13. <http://www.afccre.org/mailling/Charte-%C3%A9galit%C3%A9-FR.pdf>

La circulaire du 11 mars 1986 relative à la féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre ³⁷ : Laurent Fabius, alors Premier ministre, s'adresse aux ministres et secrétaires d'État et les enjoint d'appliquer les règles de féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre établies par la Commission de terminologie chargée de la féminisation des noms de métier et de fonction. Le Premier ministre demande aux ministres et secrétaires d'État de les appliquer dans les communications officielles du gouvernement et de veiller à leur application dans les communications des services publics de l'État (correspondances, documents, contrats, ouvrages d'enseignement, de formation des établissements dépendant de l'État, etc.). Puis il revient à chaque membre du gouvernement de contacter les organisations socio-professionnelles évoluant dans le domaine de leur ministère afin d'appliquer à leur échelles ces règles. La circulaire préconise l'emploi d'un déterminant féminin et de la forme féminine des noms de métier, selon les règles déterminées par la Commission deux ans plus tôt. Ces dernières excluent cependant l'usage d'un mot comme « autrice » auquel lui est préféré « une auteur », arguant que « *la forme en « trice » n'est pas aujourd'hui acceptée* ». Ces règles continuent donc d'appuyer des emplois uniquement masculins en l'absence de féminin dans le langage courant et manque d'aller chercher dans la langue les féminins qui ont disparu, notamment par volonté politique.

La circulaire du 6 mars 1998³⁸ relative à la féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre : émise par Lionel Jospin, elle insiste sur l'application de la précédente circulaire et annonce la production d'un guide pour les institutions et le grand public (sorti en 1999 sous le nom *Femme j'écris ton nom... Guide d'aide à la féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions*).

*« En revanche, je vous invite, en particulier pour les textes destinés à être publiés au Journal officiel de la République française, à **ne pas faire usage de***

³⁷ Circulaire du 11 mars 1986 relative à la féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre : https://www.legifrance.gouv.fr/jo_pdf.do?id=JORFTEXT000000866501

³⁸ Circulaire du 6 mars 1998 relative à la féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre : <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000556183>

L'écriture dite inclusive, qui désigne les pratiques rédactionnelles et typographiques visant à substituer à l'emploi du masculin, lorsqu'il est utilisé dans un sens générique, une graphie faisant ressortir l'existence d'une forme féminine. Outre le respect du formalisme propre aux actes de nature juridique, les administrations relevant de l'Etat doivent se conformer aux règles grammaticales et syntaxiques, notamment pour des raisons d'intelligibilité et de clarté de la norme. »

2.4.2. ÉTUDE DE « GUIDES DE FEMINISATION »

2.4.2.1. « User du féminin » ou « féminiser la langue » ?

*« Privilégier l'expression « **user du féminin** » plutôt que « **féminiser** » la **langue** ou le langage, car le genre grammatical féminin existe déjà : il est simplement peu, ou plus usité. **Le fait d'utiliser un verbe d'action comme « féminiser » sous-entend à tort que l'on transformerait la langue.** » (Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes, 2015, 16).*

L'utilisation du féminin lorsque l'on parle des femmes investies dans les sports est un enjeu de représentation majeur. Comme vu précédemment, c'est par le langage que l'on mobilise des images mentales chez d'autres personnes. Dire qu'il y a des femmes, c'est montrer qu'elles existent dans le sport, qu'elles pratiquent, encadrent, dirigent, arbitrent.

Ferdinand de Saussure parle de « la carte forcée du signe ». La langue fonctionne comme un jeu de carte et on ne joue que selon ses règles et les cartes du jeu, celles que l'on possède. On s'exprime avec un ensemble de signes préétablis.

Anne-Marie Houdebine théorise, elle, « la carte forcée culturelle ». La culture façonne et impose ses cadres linguistiques mais laisse une marge de manœuvre dans son utilisation (liberté d'utilisation de la langue), même si l'on réfléchit le plus souvent dans des cadres établis par la culture. Elle rejoint ainsi l'idée d'*agency* ou agentivité de Judith Butler selon laquelle tout sujet a

une capacité d'action, une marge de manœuvre, même s'il se situe dans un cadre normatif. Houdebine évoque ainsi une « responsabilité *consciente et inconsciente du sujet* ».

Dans l'usage du féminin, il ne s'agit pas que de créer de nouvelles « cartes », mais d'utiliser celles déjà disponibles. L'on peut, par exemple, travailler à se réappropriier des termes et à les décharger, par l'usage, de connotations péjoratives et sexuelles comme le terme « entraîneuse » (et le faire entrer dans la culture).

Au-delà de l'usage d'existants, le mot « féminisation » véhicule l'idée que l'usage non-sexiste de la langue passe par la transformation de bases masculines pour « former » des féminins (Burr, 2012, 2). Le masculin apparaîtrait donc comme le générique et le féminin comme le dérivé.

2.4.2.2. Femme, j'écris ton nom... Guide d'aide à la féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions *en 1999*

2.4.2.2.1. Objectifs et historique

Femme, j'écris ton nom... Guide d'aide à la féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions (Becquer & Institut National de la Langue Française, 1999) a été réalisé et publié par le Centre National de la Recherche scientifique (CNRS) et l'Institut National de la Langue française (INaLF). Sa préface est signée par Lionel Jospin. Nommé Premier ministre en 1997, il déclarait lors de sa présentation de politique générale devant l'Assemblée nationale, le 19 juin 1997³⁹ :

³⁹ Alain Juppé, son prédécesseur, s'était aussi prononcé en faveur d'une modification de la Constitution, mais une modification temporaire : « *Un débat est organisé à l'Assemblée nationale sur le sujet, le 11 mars 1997, à l'occasion duquel M. Alain Juppé, à l'époque Premier ministre, s'est déclaré partisan de réviser la Constitution pour permettre à la loi d'instaurer, à titre temporaire, des incitations aux candidatures féminines dans les élections au scrutin de liste.* »

Source : Sénat, Conclusions de la commission : Le débat sur l'égal accès des femmes et des hommes aux mandats et fonctions. *Projet de loi constitutionnelle relatif à l'égalité entre les femmes et les hommes*. RAPPORT 156 (98-99) - commission des lois https://www.senat.fr/rap/198-156/198-156_mono.html

« Il faut d'abord permettre aux Françaises de s'engager sans entraves dans la vie publique (...). Une révision de la Constitution, afin d'y inscrire l'objectif de la parité entre les femmes et les hommes, sera proposée. »

La question de parité n'est pas nouvelle en 1999 et s'inscrit dans une histoire politique plus large : après l'échec de fixation de quotas aux candidatures aux législatives à 15% pour les femmes en 1977, la question revient devant le Parlement en 1982 qui limite « à 75 % la proportion des candidats d'un même sexe pouvant figurer sur une liste »⁴⁰ mais la décision est invalidée par le Conseil constitutionnel. Il apparaît que seule une modification de la Constitution pourra permettre de faire passer une telle loi. La campagne présidentielle de 1995 en fait un objet majeur de discussion et l'aboutissement à la modification constitutionnelle n'est que le résultat de revendications politiques s'étalant sur plus de vingt ans.

Le guide *Femme, j'écris ton nom*, préfacé par Lionel Jospin, s'inscrit dans ce contexte de favorisation de l'accès au femmes à la vie politique ainsi qu'à la remise en cause croissante de

⁴⁰ La question de parité n'est pas nouvelle en 1999 et s'inscrit dans une histoire politique plus large : *« Jusqu'à la fin des années 1980, les mouvements féministes se sont assez peu intéressés à la question de la représentation politique, leurs revendications étant centrées sur l'égalité des droits civils et sur l'égalité des chances en matière sociale. Après que Mme Françoise Giroud, secrétaire d'Etat à la condition féminine, eut proposé, en 1977, de fixer un quota de 15 % de candidatures féminines aux élections municipales, le Gouvernement de l'époque a déposé un projet de loi établissant ce quota à 20 %. Adopté par l'Assemblée nationale, le texte n'a pas été soumis au Sénat. L'idée est reprise en 1982, l'Assemblée nationale et le Sénat votant à la quasi-unanimité un amendement au projet de loi sur le mode d'élection des conseillers municipaux, limitant à 75 % la proportion des candidats d'un même sexe pouvant figurer sur une liste.*

Cette disposition ayant été déclarée non conforme à la Constitution par le Conseil constitutionnel, l'introduction éventuelle de quotas est apparue subordonnée à une révision constitutionnelle préalable. A partir de 1992, des associations se créent et publient des manifestes en faveur de la parité entre les femmes et les hommes. On remarquera que cette revendication n'a pas été soutenue par d'autres qui avaient participé auparavant à des combats communs avec les premières.

La question de la participation des femmes à la vie politique est évoquée au cours de la campagne électorale présidentielle de 1995, M. Jacques Chirac proposant des mesures incitatives à l'égard des partis, déterminées en fonction de la proportion de femmes qu'ils présenteraient aux élections et M. Lionel Jospin souhaitant un " débat national pour faire la parité au cours des cinq prochaines années ".

Un rapport de l'Observatoire de la parité, créé par décret du 18 octobre 1995, se prononce en janvier 1997 pour l'inscription de la parité dans la Constitution. »

Source : Sénat, Conclusions de la commission : Le débat sur l'égal accès des femmes et des hommes aux mandats et fonctions. *Projet de loi constitutionnelle relatif à l'égalité entre les femmes et les hommes*. RAPPORT 156 (98-99) - commission des lois https://www.senat.fr/rap/198-156/198-156_mono.html

leur invisibilisation dans des rôles politiques, sociaux, professionnels. En 1998, les objectifs du guide se retrouvent dans une circulaire⁴¹ de Jospin à destination des ministres et secrétaires d'État :

« Pour accélérer l'évolution en cours, j'ai demandé à la commission générale de terminologie et de néologie de mener une étude qui, à la lumière des pratiques passées et des usages en vigueur dans d'autres pays francophones, fera le point sur l'état de la question. [...] En liaison avec ces travaux, l'Institut national de la langue française se propose d'établir un guide pour les usagers. Ce guide, qui recensera les termes utilisés dans les pays francophones et contiendra des recommandations concernant les formes féminines les mieux adaptées à nos usages, fera l'objet d'une large diffusion. »

L'objectif du guide est donc de rompre avec cette invisibilisation en fournissant un outil qui permettrait de nommer les femmes au féminin dans leur métier.

Le guide, par sa diffusion, souhaite cibler tout un chacun. Il évoque trois freins principaux à la féminisation des noms de métier :

- L'euphonie prime sur la féminisation et les mots que l'on n'a pas l'habitude d'entendre suscitent des résistances.
- Des noms de métier au féminin peuvent être dépréciatifs.
- Des féminins existent déjà et c'est le social qui en restreint l'usage.

⁴¹ Lionel Jospin, Premier ministre. Circulaire du 6 mars 1998 relative à la féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre. <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000556183>

2.4.2.2.2. Composition

Le guide comprend un chapitre historique qui s'appuie sur le féminin en latin et la création entre les XI^e et XIV^e siècles de féminins sur le modèle latin (marchande, moinesse, auctrice, estuveresse, etc.) et qui mentionne aussi l'emploi de féminins pour les métiers dans l'histoire mais aussi pour les titres de noblesse et le domaine religieux. Il expose des règles de féminisation des noms de métier, titre, grade et fonction, propose des réponses aux objections et met en évidence des difficultés à la féminisation.

En ce qui concerne le football, l'emploi du terme « entraîneuse » pourrait aussi se justifier en citant simplement l'Académie française :

*« Les termes chercheuse, professeure, auteure, par exemple, ne sont aucunement justifiés linguistiquement **car les masculins en -eur font, en français, leur féminin en -euse ou en -trice** (les rares exceptions comme prieure ou supérieure proviennent de comparatifs latins dont les formes féminines et masculines sont semblables). »*⁴²

Il serait toutefois possible d'opter pour la version « entraîneur », l'Académie n'ayant pas force de prescription ni de proscription.

⁴² <http://www.academie-francaise.fr/questions-de-langue>

3.2. Noms se terminant par *-eur* (à l'exception de *-teur*)

3.2.a. La forme féminine se termine par *-euse* lorsque le nom correspond à un verbe en rapport sémantique direct (*démarcher/démarcheur*),

■ ex. : une *annonceuse*, une *chercheuse*, une *démarcheuse*, une *entraîneuse*, une *programmeuse*, une *receveuse*, une *relieuse*, une *retoucheuse*...

Les quelques noms formés sur une base nominale sont féminisés de la même façon,

■ ex. : une *avionneuse*, une *camionneuse*, une *chroniqueuse*, une *pisteuse*...

Cette règle s'applique aux noms suffixés à partir d'une base nominale empruntée à l'anglais,

■ ex. : une *basketteuse*, une *footballeuse*...

(Becquer & Institut National de la Langue Française, 1999, 24)

Limites

Le titre du guide est le premier élément sur lequel il semble pertinent de revenir. « Femme », au singulier, fait office d'apostrophe et reprend la formule de Paul Éluard. Cependant, il crée un *autre* qui est le locuteur de cette formule. Le locuteur nomme une autre, *une femme*, dans une solennité qui semble marquer une prise de décision, l'affirmation d'un choix paternaliste. Ainsi, ce n'est que par ce choix que *son nom* pourra être écrit. C'est ce que critique en 2000 Noëlle Guillon :

« Le titre peut toutefois indisposer : s'agit-il d'une envolée poétique inspirée par le « J'écris ton nom, liberté! » d'Éluard, ou d'une résolution autoritaire aux relents paternalistes voire machistes? » (Guillon, 2000).

Suivant le raisonnement de Khaznadar, le titre peut aussi être critiqué pour l'usage du mot « féminisation ». Cela reviendrait à introduire des féminins qui n'existeraient pas à la base par l'usage de « féminisation » (Khaznadar, 2006).

Le guide se prononce également en faveur du masculin générique et ne résout donc pas le problème de la règle « le masculin l’emporte sur le féminin » quand bien même il admet qu’il n’existe que deux genres en français. Malgré les propositions d’usage du féminin, il place le masculin comme forme neutre, capable de comprendre le féminin et donc de l’englober, par conséquent, d’invisibiliser les femmes ; il ne propose pas d’alternative (Elmiger & Tunger, 2014, 52) :

*« La chose est cependant délicate quand des substantifs des deux genres sont employés conjointement, ou quand l’adjectif ne complète pas un substantif, mais par exemple un infinitif (mentir) ou un pronom (cela). **Il faut bien opter pour un genre ; on utilise le masculin, qui prend une fonction « non marquée »**, et l’on parle de **neutralisation des genres** [...]. **L’évocation globale doit utiliser un seul genre ; on se sert alors du masculin, qui assure la neutralisation grammaticale.** C’est l’emploi très fréquent du masculin pour traduire le générique pluriel. » pp.36-37.*

Nöelle Guillon explique ce choix par l’alignement du guide sur le *Rapport sur la féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre*⁴³ de la Commission générale de terminologie de 1986 qu’elle dit « peu favorable à la féminisation » (Guillon, 2000 ; 97).

⁴³ « Ce rapport, peu favorable à la féminisation, faisait la part belle à la langue juridique et réglementaire - voire administrative? - et, de façon plutôt obscure et artificielle, insistait sur la nécessité de distinguer le nom de la fonction (pour laquelle seul conviendrait le masculin « générique ») de celui de sa titulaire. Le guide semble même étendre l’usage d’un tel masculin aux offres de recrutement. Ce qui surprend alors, c’est que le titre de l’ouvrage inclut bien la féminisation des noms de fonctions! On est probablement ici devant un conflit d’autorités, et on se heurte au conservatisme d’un usage qui est qualifié de « républicain »... » (Guillon, 2000, 197)

2.4.2.3. Le Guide pratique pour une communication publique sans stéréotype de sexe du Haut Conseil à l'égalité entre les hommes et les femmes

2.4.2.3.1. Objectifs

D'après le HCE, la reproduction des stéréotypes de sexe dans la communication publique passe par trois pratiques, parfois inconscientes :

- « *Un fort déséquilibre entre le nombre de femmes et le nombre d'hommes représenté.e.s.* »
- « *Un enfermement des femmes et des hommes dans un répertoire restreint de rôles et de situations, limitant de fait leurs possibilités d'être et d'agir.* »
- « *Une hiérarchisation des statuts et des fonctions de chaque sexe au détriment des femmes.* » (Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes, 2015, 3)⁴⁴

L'objectif du guide est donc de proposer un outil ouvert à tous et toutes pour appréhender la question d'égalité dans et par le langage. S'y retrouvent des définitions (stéréotype de sexe, rôle de sexe et genre), un rappel du cadre légal, des arguments pour une écriture non-discriminante et dix recommandations pour une « pour une communication publique sans stéréotype de sexe ».

2.4.2.3.2. Cibles

Tous les supports utilisant des mots, écrits ou dits, sont concernés : affiches, textes institutionnels, vidéos, site web, colloques, nominations, etc.. Le guide s'adresse principalement aux institutions et aux communicant-es qui y produisent les supports de communication, mais aussi, de façon secondaire au grand public par sa visée informative.

2.4.2.3.3. 6 arguments contre fréquents et réponses pratiques

- **L'argument d'utilité** : « *c'est un faux combat* » ; « *ce n'est pas utile* ». Une langue permet une communication entre humains et la représentation du réel. Ainsi, une langue dans

⁴⁴ Introduction du Guide par Danielle Bousquet (Présidente) et Gaëlle Abily (Rapporteure) du Haut Conseil à l'Égalité entre les hommes et les femmes.

laquelle un groupe social serait absent ou vu comme mineur, comme une particularité, en l'occurrence, celui des femmes, participe à leur invisibilisation sociale en créant, en façonnant et en transmettant des représentations mentales dans lesquelles les femmes seraient invisibles ou exclues et dont les rôles et participations sociales seraient minorée voire niée. La langue est politique (cf. arguments pour la règle « le masculin l'emporte sur le féminin »).

- **L'argument du masculin générique** : « *le masculin est neutre* » ; « *le masculin est une forme neutre qu'il convient d'utiliser pour les termes susceptibles de s'appliquer aussi bien aux femmes qu'aux hommes* ». Le masculin ne peut être neutre étant donné que le genre neutre n'existe pas et que la langue française est binaire. Le neutre qui existe en latin ne se retrouve pas en français, donc il ne reste que les genres grammaticaux féminin et masculin, donc pas de neutre. En ce sens, dire que le masculin est neutre, c'est placer le féminin comme une sorte de sous-genre grammatical, évocable par le masculin, ce qui ne correspond pas à la logique binaire évoquée précédemment. Il y aurait alors un genre, le masculin, et un sous-genre, comme une mention spéciale, le féminin. Aussi, les représentations mentales activées par l'usage du masculin seul n'incluent que peu de femmes, le plus souvent, aucune.
- **L'argument de la lisibilité** : « *Cela encombre le texte* ». Les détracteurs de l'écriture inclusive ciblent souvent l'usage du point, du point médian, du tiret. Or, écrire « les joueurs et joueuses » n'ajoute pas de signe de ponctuation jugé comme parasite pour la lecture et il s'agit bien d'écriture inclusive. Cette forme permet de rendre visible une partie du groupe cité et donc de rendre la compréhension du contexte plus simple. Le point médian intervient lorsqu'il s'agit de raccourcir ces formes. Une meilleure lisibilité des formulations utilisant ce type de ponctuation viendrait avec l'habitude, l'œil et le cerveau étant capables d'assimiler ce type de pratiques. Le point médian est la seule « nouveauté » qui pourrait intervenir, le reste relevant d'une « écriture classique » à laquelle la majorité des personnes lettrées sont habituées.

- **L'argument esthétique** : le beau est relatif (le beau existe-il ?), les mots peuvent-ils être beau ? le doivent-ils ? « *Les noms de métiers au féminin « dérangeant » car ils traduisent le fait que des terrains conçus comme propres aux hommes sont investis par des femmes.* »
- **L'argument du prestige** : « *Les femmes elles-mêmes nomment leur métier au masculin.* » Il peut s'agir d'une forme de conscientisation du fait qu'une valeur plus grande est attribuée aux noms de fonctions et métiers au masculin qu'au féminin, d'où une tentative de revalorisation de soi par l'usage du masculin.
- **L'argument de l'homonymie** : « *Une entraîneuse est une femme employée dans un établissement de nuit pour engager les clients à danser et à consommer.* »⁴⁵ L'usage fait le sens, le contexte donne le sens. Préserver la seule forme masculine d'un nom de métier, par exemple, c'est lui désavouer l'existence de femmes au même poste.⁴⁶

2.4.2.3.4. Les 10 recommandations du guide du HCE

1. **Éliminer toutes expressions sexistes : éliminer toutes expressions sexistes.** Les expressions telles que *chef de famille, mademoiselle, nom de jeune fille, nom patronymique, nom d'épouse et d'époux, en bon père de famille* ont été retirées en 2012 des documents administratifs et du droit français par une circulaire⁴⁷ en 2012. Elles représentent les femmes et les hommes dans des rôles stéréotypés et traditionnels et font écho au statut ancien de mineures perpétuelles des femmes pour certaines.
2. **Accorder les noms de métiers, titres, grades et fonctions.**

⁴⁵ Définition du [Larousse en ligne](#), consulté le 15 mars 2018

⁴⁶ Albert Dauzat, en 1955, dans *Le guide du bon usage: les mots, les formes grammaticales, la syntaxe*, p. 99 : « *Le français veut des féminins, et il en manque pour désigner des professions exercées plus ou moins récemment par les femmes. [...] C'est donc aux usagers – guidés par les grammairiens, les écrivains et les techniciens qui ont le sens de la langue – à préparer les solutions et à éduquer le public, chacun dans sa sphère.* »

⁴⁷ Circulaire n°5575/SG du 21 février 2012 relative à la suppression des termes 'Mademoiselle', 'nom de jeune fille', 'nom patronymique', 'nom d'épouse' et 'nom d'époux' des formulaires et correspondances des administrations, circulaire.legifrance.gouv.fr/pdf/2012/02/cir_34682.pdf

3. **User du féminin et du masculin dans les messages adressés à tous et toutes.** Emettre des messages inclusifs, le masculin « neutre » n'étant pas neutre.
4. **Utiliser l'ordre alphabétique lors d'une énumération.** Cet ordre à appliquer systématiquement permet d'éviter l'argument de la « galanterie » (dans une position de dominant, être celui qui accepte de laisser une place à une femme, cette place n'étant alors acquise par elle que par le bon gré du dominant).
5. **Présenter intégralement l'identité des femmes et des hommes.** Les femmes sont souvent représentées avec leur prénom seul tandis que pour les hommes, leur nom et leur prénom sont mentionnés. Les femmes sont aussi souvent mentionnées en tant que « fille de », « femmes de » ou toute autre formulation qui les feraient dépendre (parcours professionnel, reconnaissance, accomplissements) d'un ou plusieurs hommes.
6. **Ne pas réserver aux femmes les questions sur la vie personnelle.** Les femmes ne sont pas les seules à avoir une vie personnelle et leur poser ce type de question n'est pas forcément pertinent. Ces questions les renvoient à des rôles de mère, d'épouse dans des perspectives essentialisantes.
7. **Parler « des femmes » plutôt que de « la femme », de la « journée internationale des droits des femmes » plutôt que de la « journée de la femme » et des « droits humains » plutôt que des « droits de l'homme ».** Ces appellations sont réductrices et euphémisantes. « La femme », au singulier donc, nie la diversité du groupe social « femmes » et forge l'idée d'« une femme » comme modèle unique (une définition précise, une image fantasmée). Ensuite, parler de « journée des droits des femmes » est la formulation qui apparaît la plus appropriée : on évoque les luttes pour les droits faites et encore à faire, des luttes politiques donc. Quand on parle de la « journée de la femme », le sujet est déplacé sujet vers une sorte de célébration de « la femme », ponctuellement, une fois dans l'année, et c'est ce que l'on constate ailleurs avec toutes les stratégies marketing de toutes sortes de marques qui y voient une opportunité commerciale comme pour la Saint-Valentin ou la Fête des mères, ce qui vide l'idée originale de son aspect militant et politique.

8. **Diversifier les représentations des femmes et des hommes.** Tout est signe et tout doit être réfléchi : choix des couleurs, des rôles, des gestes et postures, des cadres, des lieux, des interactions entre les personnes, des positions dans l'image en communication visuelle.
9. **Veiller à équilibrer le nombre de femmes et d'hommes.**
10. **Former les professionnel·les et diffuser le guide**

2.4.2.3.5. *Limites*

Ce guide fait quelques compromis qui tendent à fragiliser son propos. Par exemple, alors qu'il admet que le 8 mars n'est pas « La Journée de la Femme » il propose de parler de « La Journée Internationale des droits des femmes » ou « *a minima*, « *La Journée des femmes* » » (p.21), cette dernière formulation éliminant quasi-complètement les revendications et les luttes pour les droits. Aussi, en ce qui concerne les représentations des femmes et des hommes, le guide n'explique pas non plus les stéréotypes de sexe, la socialisation, qui font que les femmes « assument encore aujourd'hui 80% [des tâches ménagères] ». L'articulation de cette partie explicative avec les recommandations qui suivent aurait pu proposer un outil de réflexion sur la construction des messages plutôt que la démarche prescriptive entreprise.

Les recommandations sont introduites par l'anaphore « na pas systématiquement... ». Cette formule nuance le propos et en disant « *ne pas systématiquement représenter les femmes comme étant à disposition des hommes, dans des positions lascives, passives voire soumises, et les hommes dans des positions assurées et dominatrices* » : il est dit qu'il est possible de le faire, mais pas de façon récurrente. Cette formule laisse donc la place à la continuation de pratiques sexistes dans la communication.

2.4.2.4. Le Guide pour une communication écrite et visuelle sans discrimination de sexe de la Ville de Lyon

2.4.2.4.1. Objectifs et cibles

Le guide de la Ville de Lyon⁴⁸ a été publié en janvier 2017 et s'inscrit dans le *1er Plan d'action pour l'égalité femmes-hommes à Lyon* daté de 2012. Dans son article 6.1⁴⁹, la Ville affiche son intention de publier un guide de communication « sans stéréotype de genre et favorisant l'égalité de visibilité des femmes et des hommes » afin d'appuyer sa politique en faveur de l'égalité femmes-hommes.

Ce guide a pour cœur de cible les personnels de la Ville de Lyon afin de leur fournir un outil d'aide à la réalisation des objectifs d'égalité femmes-hommes. Une cible secondaire est la population lyonnaise, l'objectif étant de publiciser les actions que mène en interne la municipalité.

2.4.2.4.2. Composition et recommandations

Dans le guide, on retrouve un rappel du cadre juridique et les recommandations faites aux agent·es de la Ville de Lyon.

Les recommandations en ce qui concerne la communication écrite sont les suivantes :

- **Parler « des femmes » plutôt que de « la femme »** : il s'agit ici d'éviter l'universalisme du singulier mais aussi de créer une image unique et fantasmée de ce qu'est « la femme » ; l'objectif est d'exprimer la diversité par le pluriel et d'éviter d'activer des stéréotypes autour de « la femme ».
- **Clarifier les textes en explicitant la présence des femmes** : la visibilisation des prénoms pour essayer de montrer si l'on parle d'une femme ou d'un homme, l'utilisation de tournures sans généricisation derrière le masculin et l'écriture épiciène sont ici suggérées

⁴⁸ https://fr.scribd.com/document/341106733/Guide-pour-une-communication-e-crite-et-visuelle-sans-discrimination-de-sexe#from_embed

⁴⁹ Ville de Lyon, *Cultivons l'égalité femmes-hommes. Plan d'action dans le cadre de la charte européenne pour l'égalité des femmes et des hommes dans la vie locale 2012-2014*
https://www.lyon.fr/sites/lyonfr/files/content/documents/2017-06/1er_plan_d_action_2012_%C3%A9galit%C3%A9_femmes_-_hommes.pdf

(mais limitée pour les cas de répétition des formules, la première mention semblant être la plus importante) alors que plus bas un appel à « être attentif à ne pas utiliser le générique réducteur » est formulé.

- **Ne pas réserver aux femmes les questions sur la vie personnelle** : le guide suggère de la poser également aux hommes au cas où la question serait pertinente.
- **Féminiser les textes avec un tiret au féminin pluriel** : la Ville a opté pour un signe unique pour abrégé les formulations avec l'inclusion du féminin pluriel. Le tiret a été choisi et il n'apparaît qu'une fois par mot (il n'apparaît pas entre la marque du féminin et celle du pluriel).
- **Féminiser les noms de métiers, titres, grades et fonctions** : la Ville a choisi notamment d'opter pour un féminin en *-eure* pour les noms de métiers, titres, grades et fonction qui ont leur masculin en *-eur*, au détriment de la féminisation en *-euse*, reconnaissant toutefois que les usages dicteront les règles. Elle intègre donc « auteure » ou « entrepreneure » (« autrice » et « entrepreneuse » existant déjà).
- **Supprimer les expressions « mademoiselle, nom de jeune fille, nom patronymique, nom d'épouse et d'époux, en bon père de famille »** : la Ville applique la circulaire 55/75 du 21 février 2012⁵⁰.
- **Présenter intégralement l'identité des femmes et des hommes** : cette mesure vise à présenter de façon égalitaire femmes et hommes alors que les femmes sont plus souvent présentées comme des épouses, des mères, mentionnées par leur prénom seul.
- **Utiliser l'ordre alphabétique lors d'une énumération** : l'ordre alphabétique devient la hiérarchie qui prévaut pour éviter les effets éventuels du système de genre dans la constitution des énumérations.

2.4.2.4.3. Limites

Dans sa deuxième recommandation, la Ville de Lyon propose une écriture épiciène (« *les femmes et les hommes* » ou « *les habitants et les habitantes* ») afin que chacun·e se sente concerné·e par le discours municipal mais suggère de revenir au masculin :

⁵⁰ Circulaire n°5575/SG du 21 février 2012 relative à la suppression des termes 'Mademoiselle', 'nom de jeune fille', 'nom patronymique', 'nom d'épouse' et 'nom d'époux' des formulaires et correspondances des administrations, circulaire.legifrance.gouv.fr/pdf/2012/02/cir_34682.pdf

« [...] pour ne pas alourdir le texte et être contre-productif, parler des habitants ou des élus ou des agents... sans préciser le masculin et le féminin. »

L'usage du tiret unique, bien qu'il permet de ne pas trop rallonger les mots est questionnable lorsque les suffixes féminin et masculin se forment différemment que par l'ajout d'un e. Ainsi, il persiste une confusion entre un ajout et un autre suffixe venant marquer le féminin (p. 11). Le féminin de « citoyen » se fait avec la même base de suffixe (« citoyenne ») ; or, pour mettre « rédacteur » au féminin, il faut remplacer « -teur » par « -trice ».

À la Ville de Lyon, on écrit donc :

Les habitant-es
Les citoyen-nés
Les rédacteur-trices
Les usager-ères,
L'électeur-trice,
Les élu-es

Ainsi, si, globalement, les guides parviennent à identifier la généricité des formes masculines comme discriminantes, ils peinent à remettre en cause leur usage (Elmiger & Tunger, 2014 ; 57) et tendent à se contredire eux-mêmes.

2.5. PRATIQUES D'ECRITURE : MAJUSCULES, POINT BAS, POINT MILIEU, TRAIT D'UNION

2.5.1. CRITERES DE SELECTION DES SIGNES POUR L'ECRITURE INCLUSIVE

De nouvelles pratiques typographiques sont apparues dans les années 2000 avec pour objectifs de « *visibiliser les femmes, génériciser ou dépasser le genre* ». Pour faire apparaître le féminin, trois possibilités d'écriture ont été identifiées par Julie Abbou (Abbou, 2013):

- La continuité : *entraîneur, entraîneure*
- L'alternance : *beau / belle*
- L'accord : *un / une arbitre*

Julie Abbou identifie également trois critères de sélection du signe typographique :

- L'aisance technique pour l'écrire
- La lisibilité

– La sémantique de la typographie

Les modifications apportées pour faire apparaître le féminin doivent être visibles tout en gardant un texte lisible. Lire sans coupure un texte en écriture inclusive est une question d'habitude, c'est-à-dire que prendre l'habitude de lire avec les signes permettrait d'outrepasser les premières hésitations potentielles et donc de dépasser l'argument de l'illisibilité. La vitesse de lecture est ralentie aux premières occurrences des mots, par manque d'habitude, mais elle redevient normale dès leur seconde apparition dans les textes, ce qui montre qu'il s'opère une habitude (Gygax & Gesto, 2007).

2.5.2. QUELS SIGNES ?

Les parenthèses. Les parenthèses viennent dans les usages courants ajouter une information, une proposition suppressible, une précision. Leur forme suggère une sorte d'aparté, elles dessinent une sorte de bulle qui, dans la lecture, s'avère être facultative.

La majuscule. Elle est critiquée car elle contrarierait l'idéal d'égalité en faisant apparaître une ou plusieurs lettres au-dessus des autres dans l'écriture.

Le tiret. Le tiret induit une continuité entre des unités comme pour les mots composés. Ce signe est donc déjà utilisé avec une signification précise dans les pratiques d'écriture.

La barre oblique. Elle introduit une opposition et/ou une alternance. Elle est parfois décriée car elle est un symbole de division (l'un *sur* l'autre).

Le point bas. Déjà utilisé pour signifier la fin des phrases, il est possible de l'utiliser pour faire apparaître le féminin. Il est simple à représenter, sur tous les claviers.

Le point milieu. Il apparaît comme le symbole le plus clair et économique. Il n'est pas utilisé dans le langage comme peuvent l'être les parenthèses ou le tiret. Il introduit la discontinuité voulue en gardant une sorte de finesse dans sa graphie (·). Il permet la continuité comme (*entraîneur·e*

entraîneur·se). Il n'est cependant pas actuellement disponible sur les claviers et nécessite la saisie du code ASCII Alt+0183 sous Windows ou une insertion manuelle via une table de caractères.

Il faut aussi porter une attention à la typographie et sa manière d'intégrer les résultats dans chaque cas. Par exemple « étudiant·es » (en Calibri) et « étudiant ·es » (en Courier New) ne produisent pas le même effet pour un même signe. L'espace entre le *t* et le point milieu en Courier New peut prêter à confusion.

2.5.3. QUELLES STRATEGIES LINGUISTIQUES GENREES ?

Quatre stratégies sont utilisées :

- **Faire apparaître les femmes dans les entités collectives.** « *Indiquer la pluralité de genre en présence* ». Répartir de façon égalitaire masculin et féminin (en considérant leur indépendance l'un de l'autre). (Abbou, 2013, 5)
- **Proposer un genre commun quand on est au singulier** (*Un·e joueur/euse est une personne qui pratique un jeu, un sport*). (Abbou, 2013, 5)
- **Désignifier le genre.** « *Mon ami·e est arrivé·e hier* ». L'assignation d'une personne à un sexe et un genre grammatical peut être vue comme archaïque car basée sur une donnée biologique parfois supposée, bicatégorisée et arbitraire, ou une assignation à une catégorie sexuelle, en opposition à l'autre, indifférente de l'identité de genre. « ***La cohabitation du masculin et du féminin sert à rendre caduque leur valeur réciproque*** ».
- **Utiliser un genre neutre.** Il n'apparaît pas forcément pertinent de préciser il ou elle, quand bien même la ou les personnes désignées s'identifieraient à l'un des pronoms.

La classification des individus en *elle* ou *il* ignore aussi les personnes qui ne se reconnaissent en aucun de ces pronoms, qui ne s'identifient ni comme féminin ni comme masculin. La langue, par son cadre normatif, pousse à une sélection de pronom contraire à l'identité de genre de ces personnes.

Des alternatives existent cependant pour sortir de la « *vision androcentrique, binaire et discriminante du monde* » (Alpheratz, 2017, 1). Pour les tournures impersonnelles ou génériques (« il pleut », « il est tard », « ceux qui font... »), « **al, als, auz, çauz** » peuvent servir à remplacer les masculins « il, ils, eux, ceux » ; **-æ** pour la marque du neutre des adjectifs qui s'accordent en -é/-ée ; « **an** » comme article défini neutre ; **-x/-z** pour la marque du neutre dans les noms et accours (« touz », « doctoranx ») ; etc. (Alpheratz, 2017).

– **Utiliser des mots féminins pour parler des femmes**

2.6. GENRE ET MEDIAS : FEMMES, HIERARCHIES ET SEXISMES

2.6.1. MEDIAS, GENRE ET IDENTIFICATION

Foucault associe les médias à une « technologie du pouvoir », et, dans sa continuité, Teresa de Lauretis parle de « technologie du genre ». Comme pour la publicité (Goffman, 1977), le discours médiatique se construit en grande partie à partir de la société et de ses normes (Trancart, Henry, Barré, & Groult, 1999). Souvent, les noms des femmes citées n'apparaissent pas, ne laissant que leur prénom, ce qui, d'une part, leur retire une part de leur identité et de leur unicité, et qui, d'autre part, tend à rompre la distance et enjoint à la familiarité avec ces femmes citées là où les hommes sont cités par leur prénom, nom, fonction, ce qui enjoint à l'identification et davantage au respect du statut et de la personne (Reiser & Grésy, 2008, 55; Trancart et al., 1999). La familiarité peut aller de pair avec l'objectivation, plaçant les femmes citées ou montrées comme objet du regard d'hommes et non comme actrices crédibles⁵¹.

⁵¹ « Le traitement différentiel des patineurs et des patineuses est édifiant [...]. Neuf hommes sont cités, notamment pour leur réflexion technique. Cinq femmes, dont Marie qui patine « pour se faire les fesses » et Liliane qui se félicite : « Dimanche, j'ai fait mon marché en roller. J'ai acheté des œufs et des tomates. J'ai réussi à rentrer sans faire d'omelette. » Un jeune homme, Arnaud, explique ce qui l'attire dans la « rando » du vendredi soir : « Je viens surtout pour draguer. Il y a au moins 80% de filles. » Le journaliste développe : « L'abordage à roulettes n'est pourtant pas un sport de tout repos. » « Les filles, il faut pouvoir les rattraper, soupire Bernard, cinquante-cinq ans. Elles sont souvent très bonnes. » On en déduira donc que le roller consiste en une vaste course-poursuite de dragueurs tentant d'aborder des ménagères préoccupées par leurs muscles et la cuisine ! » (Trancart, Henry, Barré, & Groult, 1999)

2.6.2. « IMPLICITEMENT SEXISTE ? » : LE CAS DU TRAITEMENT MEDIATIQUE DE LA CAMPAGNE PRESIDENTIELLE DE 2007 EN FRANCE

L'enjeu, le statut et la crédibilité d'accès au titre pour les Bleues pourrait favoriser, comme pour Ségolène Royal lors des présidentielles de 2007⁵², un traitement médiatique des Bleues moins ouvertement sexiste, la dévalorisation et/par le sexisme allant à l'encontre des ambitions et de la position de l'équipe sur l'échiquier sportif.

L'enquête d'Aurélie Olivesi montre, par l'analyse de discours, que les journalistes ne sont pas ouvertement sexistes. C'est par les « on dit », par les « vrais gens » que passe le sexisme, par des propos rapportés ou la transcription de ce que serait l'« opinion ».

2.6.3. JOURNALISME SPORTIF ET HIERARCHIES

Le journalisme sportif est un sous-champ du journalisme qui se classe bas dans la hiérarchie des sous-champs journalistiques (Delorme & Raul, 2009, 2; Marchetti, 1998). Le travail de journalistes sportifs/tives est perçu comme dépourvu d'analyse et comme de simples comptes-rendus de l'actualité sportive et des matches. Cette idée place le journalisme sportif (et les journalistes sportifs/sportives) en-dessous des sous-champs dits d'analyse ou « intellectuels » (politique, économique, juridique, etc.) et de leurs collègues. Cette hiérarchie existe au sein des rédactions dites généralistes et influe sur le traitement et le post-traitement de l'information : le sport étant considéré comme moins important, les rubriques dédiées échappent à la direction de la rédaction, ce qui laisse plus de marge de manœuvre (sujet, angle, écriture) aux journalistes sportifs/tives (Marchetti, 2002, 33). Le retraitement et la relecture des articles sportifs peuvent ainsi être moins rigoureuses que pour les rubriques dites intellectuelles. C'est là que l'on pourrait y voir des portes d'entrée au sexisme dans le journalisme sportif.

⁵² « L'accession de Ségolène Royal au statut de candidate d'un parti en passe de l'emporter est le moment où le discours journalistique a dû faire un effort de neutralisation. » (Villeneuve, 2012)

L'Équipe est un quotidien spécialisé et a une valeur symbolique forte dans le sous-champ du journalisme sportif, le propos est donc à nuancer pour ce journal.

2.6.4. L'ETUDE DES DEGOMMEUSES ET DE FARE NETWORK SUR LE TRAITEMENT MEDIATIQUE DU « FOOTBALL FEMININ » (OCTOBRE 2017)

L'étude⁵³ de l'association *Les Dégommeuses* porte sur le traitement médiatique du « football féminin » dans la presse française. Elle a été réalisée en septembre 2017 et publiée le mois suivant. Elle répond à une commande de *Fare Network*⁵⁴ dans le cadre de ses *Football People Action Weeks* et a été menée par Alice Coffin⁵⁵.

L'étude comprend une partie quantitative et une partie qualitative. En voici les principaux résultats :

- La pratique du football par les femmes n'est traitée que dans 2,1% des 1327 pages consacrées au foot analysées.
- Les trois titres de presse nationale analysés sont en-dessous de cette moyenne : 1,2% pour *L'Équipe*, 0,9% pour *France Football* et 0,1% pour *So Foot*.
- Les sept titres de presse quotidienne régionale traités se trouvent au-dessus des 2,1% : 6,9% pour *Midi Libre*, 4,9% pour *La Voix du Nord*, 4,7% pour *Le Progrès*, 4,2% pour *Ouest France*, 3,4% pour *Le Parisien*, 3,0% pour *La Provence* et 2,2% pour *Sud Ouest*.
- Les équipes dames, quand elles sont en Une, n'occupent que l'espace d'un appel de Une quand bien même elles s'illustrent dans les championnats au niveau européen. Les

⁵³ Consulté le 01/04/2018. http://www.lesdegommeuses.org/PDF_DOC/FARE_FOOTFEMININ.pdf

⁵⁴ *Fare Network* est une organisation internationale luttant au niveau européen contre les discriminations. Le football est au cœur de ses actions et de son réseau qui regroupe des fédérations sportives, des clubs et d'autres associations. (farenetwork.org)

⁵⁵ « Alice Coffin est co-présidente de l'Association des journalistes LGBT, porte-parole de la Conférence européenne lesbienne*, co-fondatrice des Lesbiennes d'Intérêt Général (le premier fonds de dotation lesbien et féministe), membre du collectif féministe La Barbe, du collectif lesbien Ouiouioui et des Dégommeuses. Lauréate du programme franco-américain Fulbright, diplômée en philosophie, sciences politiques et journalisme, elle enseigne le journalisme, a été journaliste en charge des médias et déléguée syndicale à 20 Minutes (2008/2015). »

Source : [Expertes.fr](http://expertes.fr/expertes/69680-alice-coffin) expertes.fr/expertes/69680-alice-coffin

résultats de matches apparaissent souvent comme des brèves, dans la liste de résultats du weekend, après la Ligue 2 et le National (hiérarchisation de l'information).

- Les joueuses ne sont pas forcément identifiées sur les photos alors que les hommes oui. L'on peut parfois retrouver à la place le nom de la/du photographe.
- Le football pratiqué par les femmes sert à mettre en avant des hommes : présidents de club, entraîneurs. Dans les articles sont retrouvés des noms, photos et citations d'hommes, pas de photo de joueuses ou elles y sont de dos, on ne voit pas leur visage.
- Des décalages entre les titres, les accroches et le contenu des articles a été mis en évidence : alors que les titres et accroches semblent parler de la pratique par les femmes et de leurs résultats, les articles portent sur des hommes.
- Les équipes ne sont pas nommées ou alors leur nom est entre guillemets (exemple : « *les Girondines* »).
- Les termes pour désigner les sélectionneuses varient au sein d'un même article et le féminin pose problème : sélectionneure/sélectionneuse ; sélectionneur/entraîneur.
- Les noms des rubriques, des championnats comportent parfois des erreurs.
- Les photographies d'un portrait de joueuse ne la montrent pas en situation de jeu mais en font un objet sexuel.
- Les questions réservées à la sélectionneuse Corinne Diacre sont sexistes et se focalisent sur le fait qu'elle soit une femme.
- Des éléments de vocabulaires infantilisants et décredibilisants sont utilisés pour parler des joueuses (*L'Équipe* titre « *Rififi chez les filles du PSG* »).

Les articles sur Bibiana Steinhaus se concentrent sur le fait qu'elle soit une femme et tendent à en faire un objet « femme » dans un « monde masculin », lui donnant des surnoms (« *Bibi* »), traitant avec condescendance sa réussite (« « *Bibi* » *les a conquis* »), insistant sur le fait qu'elle doive avant tout plaire aux hommes impliqués dans la rencontre sportive

2.7. HYPOTHESES

À partir de la revue de littérature, on peut faire les hypothèses suivantes :

- Les discriminations par le langage dans les articles journalistiques sur des événements internationaux comme les championnats du monde devraient être plus rares que ce qu’indique l’étude des *Dégommeuses*. Cette étude porte sur des rencontres hebdomadaires dont la médiatisation n’est pas la même qu’un championnat du monde qui est international et ponctuel (sur deux à quatre semaines).
- S’agissant d’un championnat du monde auquel participe une équipe de France, l’information pourra être considérée comme stratégique par les rédactions. Une attention particulière pourra donc être accordée aux articles qui le traitent : l’écriture pourrait donc être plus normées que s’il s’agissait des matches d’un championnat national du weekend.
- En presse écrite, le sexisme sera davantage présent dans les propos rapportés par les journalistes que dans leur écriture personnelle, les journalistes envoyé·es sur des événements internationaux ou les traitant recevant des dossiers de presse, des communiqués de l’organisation de l’événement et des fédérations. Il s’agit aussi de journalistes professionnel·les pour la grande majorité, habitué·es à couvrir des événements internationaux et répondant au cahier des charges de leur média.
- Des formulations discriminantes devraient être retrouvées (comme « football féminin »), les rédactions les utilisant car elles sont dans le langage courant et qu’elles ne sont pas forcément remises en question par la presse. Par souci de clarté, il est donc possible que l’étude relève la présence de ce type de formulations dans les corpus.
- Si les relectures devraient avoir verrouillé la communication et éliminé la plupart du sexisme (hors formulations entrées dans le langage courant), il serait toutefois possible de retrouver des discriminations qui auraient pu échapper à l’œil des correcteurs/trices de presse, leur identification nécessitant des connaissances des mécanismes linguistiques, syntaxiques et sociologiques des discriminations par le langage.

3. PROTOCOLE

3.1. OBJECTIFS

L'analyse du corpus journalistique consiste en un travail préparatoire à l'élaboration du plan de communication. Il s'agit de mettre en évidence des problèmes spécifiques à certains types de médias et de discours autour du traitement d'un événement sportif international récent dans lequel s'est illustrée une équipe française dames.

L'analyse porte sur un cas de communication hors football. L'événement doit être récent et médiatisé afin d'avoir des sources encore accessibles en ligne. Ce corpus doit comprendre des sources écrites, spécialisées et généralistes, à chaud et à froid. Il s'agit de déterminer comment les journalistes parlent d'un sport pratiqué par les femmes, d'identifier leurs pratiques afin d'adapter les méthodes et conseils au type de média et à la nature du discours.

La première étape consiste en l'établissement d'une grille de lecture à partir d'un échantillon du corpus pour le traitement du reste du corpus à partir de la grille établie.

L'analyse doit répondre à plusieurs questions : comment parle-t-on des femmes ? Sont-elles nommées ? Qui est nommé-e ? Comment sont-elles nommées ? Comment les fait-on apparaître ? Quels sujets sont évoqués ? Quel lexique est utilisé ?

3.2. CHOIX DE L'ÉVÉNEMENT

Le choix s'est porté sur le championnat du monde de handball dames qui s'est déroulé en Allemagne du 1^{er} au 17 décembre 2017. Il a été choisi de travailler sur un événement hors football afin de ne pas impliquer les membres du LOC et de la FIFA qui seraient susceptibles d'accéder à la recherche et qui auraient participé à l'élaboration de la communication des Coupes du monde dames précédentes.

3.3. RECHERCHE ET TRI DU CORPUS

3.3.1. COMPOSITION DU CORPUS TEXTUEL : CHAMPIONNAT DU MONDE DAMES

3.3.1.1. Recherche des articles

Une première étape de recherche a été effectuée via la recherche avancée de Google Actualités afin de voir s'il était possible de dégager un corpus de taille suffisante. Le mode de navigation privée a été utilisé pour éliminer l'influence de recherches précédentes et contourner l'hypermersonnalisation des résultats de recherche opérée par Google. Les bornes chronologiques de la recherche vont du 25 novembre 2017 au 25 décembre 2017, le championnat s'étant déroulé du 1^{er} au 17 décembre.

Une autre partie de la recherche a été effectuée avec Factiva (outil produit par Dow Jones & Company)⁵⁶, qui a notamment permis d'accéder aux dépêches AFP autour de l'événement. Factiva est une base de données d'actualité nationale et internationale. Elle référence près de 36 000 sources journalistiques dans environ 200 pays et en 28 langues. Les grands quotidiens français et étrangers s'y retrouvent par exemple, tout comme des revues, les dépêches des grandes agences de presse, des podcasts, des photographies d'agences, etc..

Une troisième partie de la recherche a été faite via Europresse, une base de donnée de presse généraliste internationale, nationale et locale qui répertorie environ 5 000 titres de presse.

3.3.1.2. Détails de la composition du corpus

L'objectif a été d'équilibrer les articles entre presse spécialisée et presse généraliste, entre presse régionale et presse nationale, et aussi de se pencher sur les publications de l'AFP qui sont une base d'écriture ou dont les contenus sont directement publiés dans les médias.

Le corpus est divisé en trois parties et se compose comme suit :

⁵⁶ <https://www.dowjones.com/products/factiva/>

- **PRESSE GENERALISTE**⁵⁷ : 11 articles, dont 4 de presse quotidienne nationale, 5 de régionale et 3 de sites d'actualité et de chaînes télévisuelles, pour un total de 7534 mots.
 - **La Dépêche** : Handball : des Bleues Miss monde
 - **Libération** : Hand : tête froide et sang chaud pour le triomphe des Bleues
 - **Vosges Matin** : HANDBALL CHAMPIONNAT DU MONDE FÉMININ EN Allemagne
Elles sont allées au bout de leur rêve !
 - **Le Parisien** : Handball : les Bleues enfin maîtres du monde
 - **Le Parisien** : Voile, handball : le triomphe du made in France
 - **La Croix** : Les Bleues du handball misent sur leur mental pour rebondir
 - **Franceinfo** : Mondial de handball féminin : les Bleues prêtes à en découdre, avec de solides raisons d'y croire
 - **Le Télégramme** : Mondial. La France règne sur le hand
 - **TV5 Monde** : MONDIAL 2017 (F) : DEUXIÈME TITRE MONDIAL POUR L'ÉQUIPE DE FRANCE !
 - **LCI** : Mondial de handball féminin : qui est Amandine Leynaud, la gardienne héroïque qui a sauvé les Bleues en finale ?
 - **Le Dauphiné** : Mondial 2017 féminin : la France se reprend contre l'Angola
- **PRESSE SPECIALISEE**⁵⁸ : 10 articles dont 3 de PQN, 2 d'un site web spécialisé sur le handball, 3 d'un site d'actualités sportives en ligne et 2 de sites web de chaînes télévisuelles pour un total de 6068 mots.
 - **L'Équipe** : Championnat du monde : Les Bleues larges vainqueures
 - **L'Équipe** : La France qualifiée en finale du Mondial 2017
 - **L'Équipe** : L'équipe de France décroche un deuxième sacre mondial face à la Norvège - Handball - Championnats du Monde (Femmes)
 - **HandZone.net** : 8ème Mondial: Les Françaises avancent dans la sérénité
 - **HandZone.net** : Mondial : Comme des futures reines

⁵⁷ Voir [détails du corpus presse généraliste](#) en annexe.

⁵⁸ Voir [détails du corpus presse spécialisée](#) en annexe.

- **Sport24 Le Figaro** : Le handball français vit un fabuleux âge d'or - Equipe de France - Handball
 - **Sport24 Le Figaro** : Olivier Krumbholz, l'histoire d'un incroyable retour - Equipe de France - Handball
 - **Sport24 Le Figaro** : Les notes des Bleues : Amandine Leynaud et Allison Pineau sur le toit du monde - Equipe de France - Handball
 - **Eurosport** : Les Bleues championnes du monde face à la Norvège (23-21) - Championnat du monde (F) 2017 - Handball - Eurosport
 - **Beinsports** : Handball - Mondial 2018 : Les Bleues encore en mode diesel
- **INFORMATIONS AFP**⁵⁹ : 5 articles et 5 dépêches, pour un total de 2630 mots.
- Hand/Mondial-2017 dames: le retour surprise d'Allison Pineau
 - Hand/Mondial-2017 dames - France: deux matches pour la première place
 - Hand/Mondial-2017 dames - Les Françaises prêtes à un âpre combat contre le Monténégro
 - À la une à 03H00 13/12
 - À la une à 06H00 13/12
 - Hand/Mondial-2017 dames - Les Bleues surfent sur la vague messine
 - À la une à 06H00 15/12
 - À la une à 09H00 15/12
 - À la une à 09H00 16/12
 - Hand/Mondial-2017: Emmanuel Macron salue des femmes "hors du commun"

⁵⁹ Voir [détails du corpus AFP](#) en annexe.

3.3.2. COMPOSITION DU CORPUS TEST : CHAMPIONNAT DU MONDE MESSIEURS

Un corpus test de cinq articles sera analysé afin d'établir un comparatif global sur le traitement médiatique d'événements équivalents dans les catégories dames et messieurs. Le championnat du monde messieurs s'est déroulé en France du 11 au 29 janvier 2017.

Les cinq articles choisis sont les suivants :

- **Libération** : Handball : les Bleus haut la main (Presse généraliste, PQN, 29/01/2017)
- **Le Dauphiné Libéré** : HANDBALL / MONDIAL 2017 – Les Experts s'offrent une sixième étoile (Presse généraliste, PQR, 29/01/2017)
- **L'Équipe** : Mondial 2017 : la France conserve son invincibilité face à la Pologne (Presse spécialisée, PQN 19/01/2017)
- **BeinSports** : HANDBALL 2017 : LES BLEUS SUR LE TOIT DU MONDE ! (Site d'information en ligne, 29/01/2017)
- **AFP** : Mondial-2017 messieurs - Le grand défi du handball français (Agence de presse, 08/01/2017)

L'analyse ne comprendra que le volet de lecture commentée et pas de volet quantitatif étant donné l'hétérogénéité du corpus et sa petite taille.

3.4. OUTILS D'ANALYSE DU CORPUS TEXTUEL

3.4.1. IRAMUTEQ

IRaMuTeQ (Interface de R pour les Analyses Multidimensionnelles de Textes et de Questionnaires) est un programme qui utilise le logiciel de statistique R pour produire et analyser des statistiques textuelles. Il permet de repérer dans des corpus des occurrences de mots et de relier les mots entre eux de façon statistique, par exemple, combien de fois deux mots sont utilisés ensemble, dans les mêmes phrases.

3.4.1.1. *Codage du corpus*

Pour être traitable par l'interface, le corpus doit être édité au format .txt. Il ne doit pas comprendre d'astérisque, le symbole étant utilisé dans le codage du corpus. Quatre astérisques (****) indiquent le début d'un nouveau texte au sein du corpus. Juste après vient le titre des articles introduit par un astérisque et sans espace entre les mots. Les espaces sont remplacés par des tirets bas :

**** *titre_titre_titre_titre

Le codage du corpus a consisté en un retrait des images et crédits photographiques, à la suppression des liens hypertextes vers des contenus connexes internes ou externes aux sites des éditeurs de presse et au retrait des dates de publication et des noms des auteurs/trices.

3.4.1.2. *Lemmatisation*

Pour l'analyse des corpus, IRaMuTeQ procède par défaut à leur lemmatisation : les verbes sont ramenés à l'infinitif, les noms au singulier et les adjectifs au masculin singulier. Ainsi, le logiciel ne permet pas dans ce cas d'analyser si des termes existants au genre grammatical féminin sont utilisés au genre masculin pour désigner les joueuses, c'est pour cela que les nuages de mots et les analyses de similitudes ont été réalisées sans lemmatisation.

3.4.1.3. *Nuages de mots*

Cet outil permet de faire apparaître les mots les plus utilisés, en rapport ou non avec d'autres termes, afin de visualiser les expressions qui reviennent le plus souvent, de manière globale ou autour d'une thématique définie. L'objectif de cette démarche est de mettre en évidence, via le logiciel IRaMuTeQ, les mots qui reviennent souvent et de les classer selon ce qu'ils désignent mais aussi de hiérarchiser les catégories de mots obtenues selon leur nombre d'occurrences.

Pour le corpus de presse généraliste, le nombre minimal d'occurrences des mots représentés est de 5, le corpus comptant 7534 mots, de même pour le corpus de presse spécialisée qui comprend 6068 mots. Le nombre minimal d'occurrences des mots représentés pour le corpus AFP est de 3, le corpus comptant 2630 mots.

3.4.2. GRILLES D'ANALYSE POUR LE CORPUS

À partir de l'étude des *Dégommeuses* et à partir de la lecture de quelques articles du corpus, une grille de lecture a été établie, puis a été enrichie avec les lectures suivantes.

Au total, 15 articles ont été analysés avec cette méthode, 5 de chaque sous-corpus⁶⁰. L'analyse sur 30 articles n'a pas été possible par manque de temps.

3.4.2.1. Comptage des prénoms et noms des personnes mentionnées

Dans son rapport sur l'image des femmes dans les médias de septembre 2008, le Secrétariat d'État à la solidarité relève que, dans un quotidien de presse nationale, *Le Nouvel Observateur*, sur la totalité des personnes citées (en style direct avec guillemets) ou mentionnées sans être citées (nom, prénom, statut) :

- 27% des hommes ont été cités contre 4% des femmes : les propos des hommes sont donc rapportés, dans ce quotidien, 6,7 fois plus que ceux des femmes de façon directe. Leur présence dans les articles est donc plus forte et leur propos ne sont pas paraphrasés.
- 55% des hommes ont été mentionnés pour 14% des femmes : les femmes sont donc moins souvent identifiées que les hommes (Reiser & Grésy, 2008, 55)

⁶⁰ Voir en annexe le [tableau du détail des corpus pour l'analyse détaillée](#).

Le rapport montre aussi que l'utilisation des pronoms personnels « elle » et « il » pour désigner des personnes déjà introduites est largement masculine (149 « il » pour 48 « elle » dans un numéro du *Nouvel Observateur*).

Il apparaît donc important d'effectuer un comptage des occurrences des prénoms et noms de joueuses et des membres du staff afin de voir si le déséquilibre observé en presse généraliste existe aussi lorsqu'il est question de sport de haut niveau et d'un événement mondial.

En raison du temps imparti pour cette étude, il n'est pas possible de mener, comme le Secrétariat d'État à la solidarité en 2008 dans son rapport, le comptage des reprises anaphoriques « elle » ou « il » pour désigner les personnes déjà introduites.

3.4.2.2. *Repérage des expressions pour désigner l'équipe*

Quelles expressions, périphrases, métonymies sont utilisées pour parler de l'équipe de France ? Où se retrouvent-elles dans les articles ? Le positionnement est important car le titre et le chapô doivent être explicites, donner l'information principale efficacement ; ce sont les parties les plus lues, pour se donner l'idée du contenu de l'article. Dans le corps de l'article, pour éviter les répétitions, il est courant d'utiliser des périphrases pour désigner l'équipe. Il apparaît donc pertinent d'étudier la répartition des expressions dans les articles afin de voir comment est déroulé le discours et à quels moments sont utilisées les expressions.

Expressions pour désigner l'équipe	Occurrences			Totaux
	Titre	Chapô	Corps	
l'équipe de France féminine de handball	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>
[les] Françaises	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>
Les Bleues	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>
Les handballeuses tricolores	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>
vice-championnes olympiques en titre	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>
Les handballeuses françaises	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>

les joueuses tricolores	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>
la France	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>
L'équipe d'Olivier Krumbholz	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>
L'équipe de France	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>
les "battantes"	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>
les coéquipières de Siraba Dembélé	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>
les filles	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>
les femmes	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>
maîtresses du monde	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>

3.4.2.3. Repérage des expressions pour désigner le tournoi

Cette grille met en évidence les différentes appellations utilisées pour le tournoi, leur fréquence selon leur positionnement dans les articles.

Expressions pour désigner le tournoi	Occurrences			Totaux
	Titre	Chapô	Corps	
Mondial de handball féminin	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>
Mondial de handball	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>
Mondial allemand	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>
Championnat du monde	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>
Mondial 2017 féminin	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>
Mondial 2017 (F)	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>

3.4.2.4. Repérage des expressions pour désigner des joueuses, les champs lexicaux et idées associées

L'objectif avec cette grille est de voir comment sont évoquées les joueuses et ex-joueuses pendant le Mondial dans la presse. Cette analyse qualitative se penche sur les idées associées convoquées autour des joueuses, sur les images qui sont créées par le langage.

Article	Joueuse mentionnée	Expressions	Compléments	Champs lexicaux	idées associées	Commentaire
LCI	Amandine Leynaud	CHAMPIONNE				
		gardienne héroïque				
		Une véritable muraille				
		la gardienne Amandine Leynaud				
		Mère de jumeaux				
		celle que ses coéquipières surnomment "Doudou"	a crevé l'écran			
		La pépite française				
			a brillé de mille feux	lumière, édat		
			avait marqué les esprits			
			une superbe prestation	beauté		
	Une performance de haute-voltage	aviation, péril, beauté				
	Valérie Nicolas	Ancienne gardienne française championne du monde en 2003, Valérie Nicolas				
	Siraba Dembélé	la championne du monde Dembélé				le titre avant le nom
		La capitaine Siraba Dembélé				
		l'aïnière				
Le Monde	Allison Pineau	L'arrière, pièce-maîtresse du dispositif d'Olivier Krumbholz lorsqu'elle est en pleine possession de ses moyens				
Franceinfo	Allison Pineau	l'ancienne meilleure joueuse du monde				
	Laurisa Landre	la pivot des Bleues, Laurisa Landre,...				

sont présents cinq fois ou plus dans le corpus, sans lemmatisation, afin d'obtenir une représentation lisible.

4.1.1.1.1. Prénoms et noms

Soit n_{mot} le nombre d'occurrences (effectif) du mot « mot ».

$n_{\text{krumbholz}}$ (nom du sélectionneur) = n_{leynaud} (gardienne). Et n_{leynaud} est supérieur à la fréquence de tous les autres noms de joueuses. Amandine Leynaud est donc la joueuse la plus citée dans le corpus, autant de fois que le sélectionneur. Il faut toutefois prendre en compte le fait que figurent dans le corpus deux portraits de Krumbholz et Leynaud.

La deuxième joueuse la plus citée est Allison Pineau ($n_{\text{pineau}}=12$).

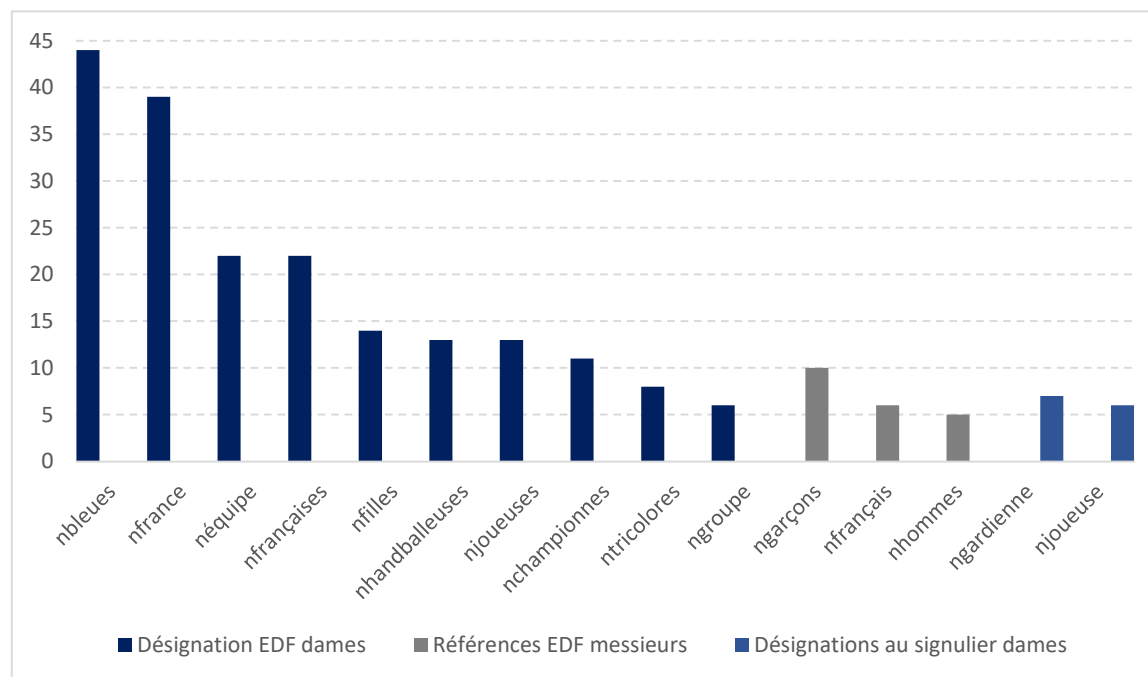
Etant donné que les femmes sont plus souvent appelées par leur prénom et les hommes par leur nom dans la presse (Reiser & Grésy, 2008, 53), une comparaison entre $n_{\text{prénom}}$ et n_{nom} a été faite lorsque les deux données étaient disponibles :

Olivier Krumbholz	$n_{\text{olivier}} = 13$	$n_{\text{krumbholz}} = 14$	$n_{\text{olivier}} < n_{\text{krumbholz}}$
Amandine Leynaud	$n_{\text{amandine}} = 14$	$n_{\text{leynaud}} = 14$	$n_{\text{amandine}} = n_{\text{leynaud}}$
Allison Pineau	$n_{\text{allison}} = 12$	$n_{\text{pineau}} = 12$	$n_{\text{allison}} = n_{\text{pineau}}$
Alexandra Lacrabère	$n_{\text{richard}} = 8$	$n_{\text{ouvrard}} = 8$	$n_{\text{richard}} = n_{\text{ouvrard}}$
Béatrice Edwige	$n_{\text{alexandra}} = 6$	$n_{\text{lacrabère}} = 7$	$n_{\text{alexandra}} < n_{\text{lacrabère}}$

Dans le corpus de presse généraliste, la tendance à nommer les femmes par leur prénom et non leur nom complet ou juste leur nom n'apparaît pas pour cet événement, les fréquences des noms et des prénoms étant à peu près équivalentes entre les femmes et les hommes évoqués plus de cinq fois. Les différences constatées ne sont pas significatives et se retrouvent autant pour une femme que pour un homme.

4.1.1.1.2. Désignations de l'équipe

Concernant les façons de nommer les joueuses, on constate les répartitions suivantes⁶² :



Graphique. Nombre d'occurrences des mots pour désigner l'EDF dames et comparaison avec les mots pour désigner l'EDF messieurs qui apparaissent dans le corpus de presse généraliste.

« équipe » et « France » sont la plupart du temps à associer dans l'expression « équipe de France ». La métonymie « la France » est aussi utilisée pour désigner l'équipe d'où le rapport $n_{\text{france}} > n_{\text{équipe}}$. Des chiffres qu'il paraît intéressant de faire figurer dans le graphique ci-dessus sont ceux des occurrences des mots « garçons » et « hommes » tels que $n_{\text{garçons}} > n_{\text{hommes}}$. Alors que le mot « garçons » semble moins utilisé lorsqu'on parle des hommes seuls, le parallèle filles-garçons est fait dans les articles d'après ces statistiques. Cependant, il est important de noter l'absence de parallèle femmes-hommes. Le fait que le mot « femmes » ne figure pas dans la liste révèle surtout la difficulté, peut-être la gêne, des journalistes à appeler les sportives des « femmes »,

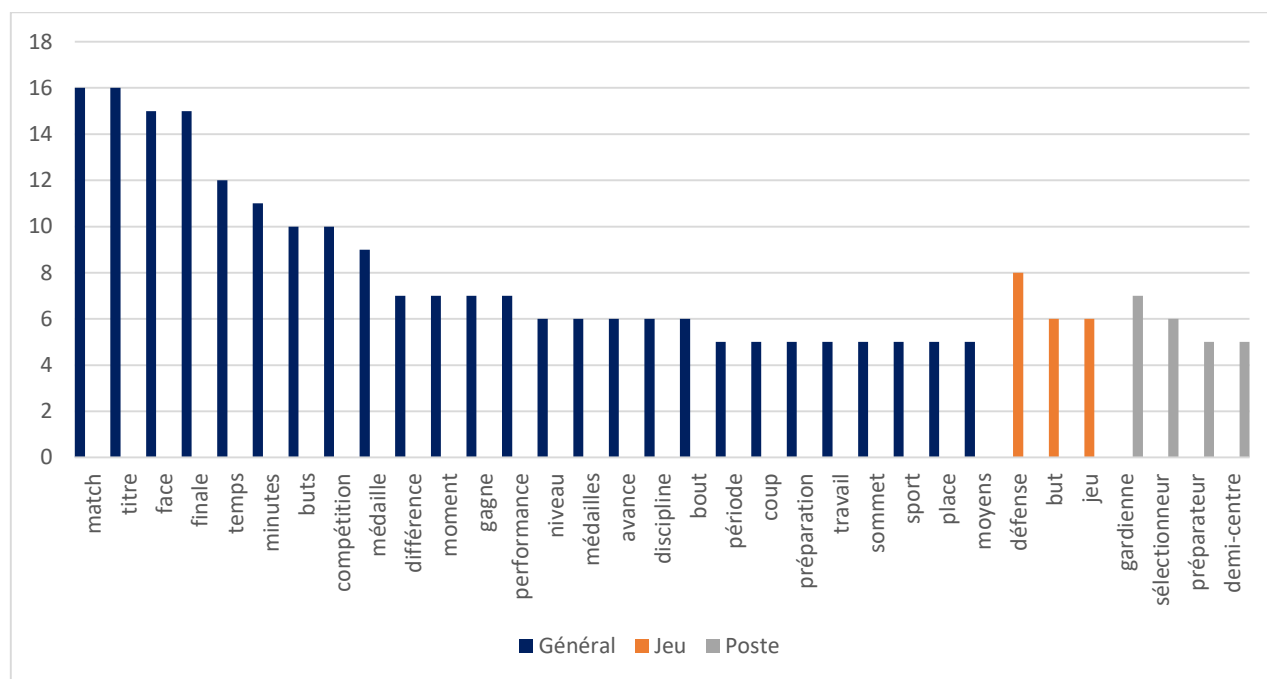
⁶² [Tableau de la répartition des désignations de l'équipe dans le corpus de presse généraliste](#) en annexe.

notamment dans les sports collectifs. Le mot « filles » prédomine dans les terminologies. Aussi, le parallèle femmes-hommes ne semble pas non plus aller de soi quand les articles concernent les hommes seuls. Il existe en effet une asymétrie entre les expressions, dans le sport, « les hommes de Didier Dinart » et « les filles d'Olivier Krumbholz ».

Le mot « joueuses » place les sportives non plus dans une posture de représentation (rappel du drapeau) mais d'action (celles qui jouent).

4.1.1.1.3. Vocabulaire technique

Le vocabulaire relatif au jeu se concentre autour des matches, des buts inscrits, de l'évolution dans la compétition et des perspectives de médaille. Viennent ensuite des références à la performance (« différence » → *faire la différence*, « gagne », « performance », « niveau » → *niveau de jeu*, aux rôles (« gardienne », « sélectionneur », « préparateur », « demi-centre »), à la préparation et au comportement (« travail », « préparation », « discipline »).



Graphique. Nombre d'occurrences du vocabulaire relatif au sport dans le corpus de presse généraliste. Effectifs des mots ≥5.

Le champ lexical de la temporalité est présent à travers la narration des matches (« temps », « minutes », « période »).

4.1.1.2. Corpus presse spécialisée



Figure. Nuages de mots réalisé via IRaMuTeQ sur le corpus de presse spécialisée. Effectifs des mots ≥ 5 .

4.1.1.2.1. Prénoms et noms

Olivier Krumbholz	$n_{\text{olivier}} = 15$	$n_{\text{krumbholz}} = 24$	$n_{\text{olivier}} < n_{\text{krumbholz}}$
Allison Pineau	$n_{\text{allison}} = 8$	$n_{\text{pineau}} = 15$	$n_{\text{allison}} < n_{\text{pineau}}$

Amandine Leynaud	$n_{\text{amandine}} = 10$	$n_{\text{leynaud}} = 13$	$n_{\text{amandine}} < n_{\text{leynaud}}$
Manon Houette	$n_{\text{manon}} = 7$	$n_{\text{houette}} = 8$	$n_{\text{manon}} < n_{\text{houette}}$
Nora Mørk (norvégienne)	$n_{\text{nora}} = 7$	$n_{\text{mørk}} = 5$	$n_{\text{nora}} > n_{\text{mørk}}$
Alexandra Lacrabère	$n_{\text{alexandra}} = 6$	$n_{\text{lacrabère}} = 7$	$n_{\text{alexandra}} < n_{\text{lacrabère}}$
Laurisa Landre	$n_{\text{laurisa}} = 5$	$n_{\text{landre}} = 6$	$n_{\text{laurisa}} < n_{\text{landre}}$
Grâce Zaadi	$n_{\text{grâce}} < 5$	$n_{\text{zaadi}} = 6$	$n_{\text{grâce}} < n_{\text{zaadi}}$
Cléopâtre Darleux	$n_{\text{cléopâtre}} < 5$	$n_{\text{darleux}} = 5$	$n_{\text{cléopâtre}} < n_{\text{darleux}}$
Veronica Kristiansen (norvégienne)	$n_{\text{veronica}} = 5$	$n_{\text{kristiansen}} < 5$	$n_{\text{veronica}} > n_{\text{kristiansen}}$

Dans le corpus de presse spécialisée, la comparaison entre $n_{\text{prénom}}$ et n_{nom} donne des résultats différents :

Davantage de joueuses sont citées plus de trois fois : 9 dans le corpus de presse spécialisée (dont deux Norvégiennes) contre 3 dans le corpus de presse généraliste. L'éventail de joueuses est élargi, avec toujours la présence des trois cadres, Pineau, Leynaud et Lacrabère.

L'écart entre le nombre d'occurrences du nom de sélectionneur, Olivier Krumbholz, et le celui du nom de la joueuse la plus mentionnée dans le corpus, Allison Pineau, s'élève à 9 occurrences (contre une égalité entre « Leynaud » et « Krumbholz » dans le corpus de presse généraliste). Le sélectionneur est davantage mis en avant et mentionné.

Deux joueuses étrangères apparaissent. Leur prénom apparaît plus souvent que leur nom dans le corpus ($n_{\text{nora}} = 7$ et $n_{\text{mørk}} = 5$; $n_{\text{veronica}} = 5$ et $n_{\text{kristiansen}} < 5$). Il est possible qu'elles aient été citées par d'autres joueuses lors d'interviews avant la finale contre les Norvégiennes.

4.1.1.2.2. Désignations de l'équipe

Concernant les façons de nommer les joueuses, on constate les répartitions suivantes⁶³ :

$$n_{\text{bleues}} > n_{\text{france}} > n_{\text{équipe}} > n_{\text{françaises}} > n_{\text{joueuses}} > n_{\text{groupe}}$$

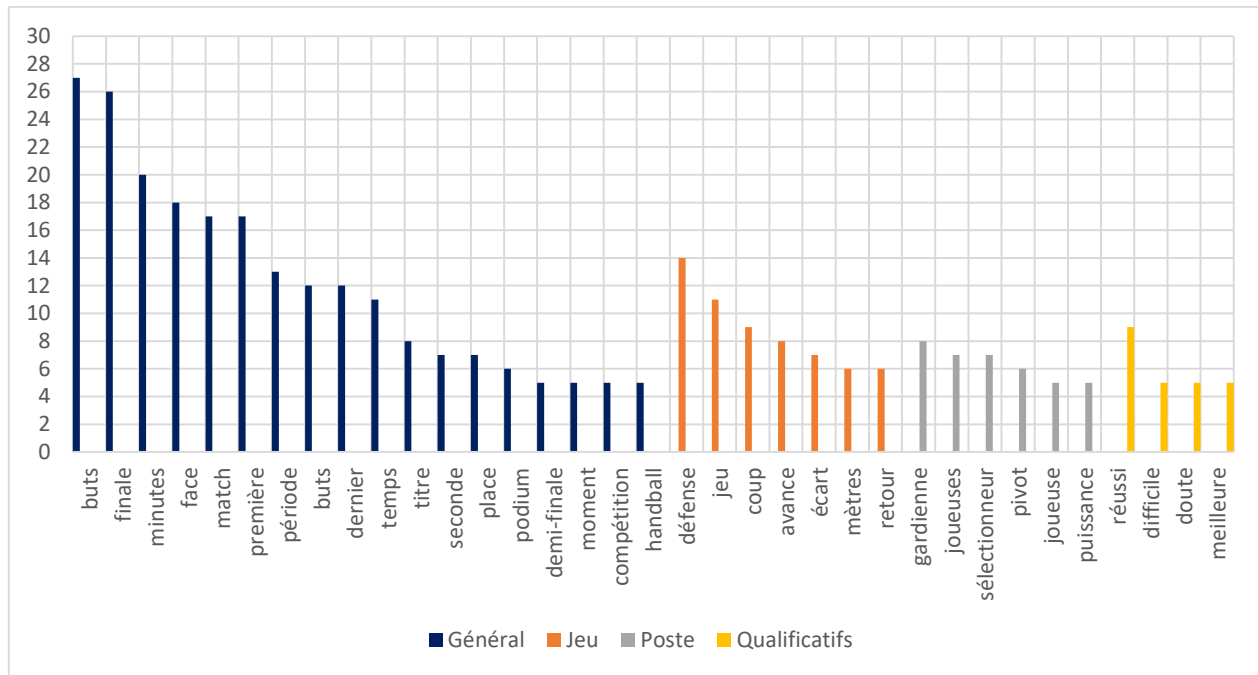
L'écart entre les premières expressions de la liste et les dernières est fort : n_{bleues} ; n_{france} ; $n_{\text{équipe}}$; $n_{\text{françaises}} \geq 20$ et $n_{\text{joueuses}} > n_{\text{groupe}} \leq 7$.

Il n'apparaît pas de références évidentes à l'équipe de France de handball messieurs dans le tableau des effectifs des mots du corpus de presse spécialisée. Celle-ci peut être incluse dans les occurrences de « équipe » et « France ».

Les désignations sont dans ce corpus moins variées que dans le corpus de presse généraliste. Les termes affichés sont ceux qui apparaissent au moins cinq fois, sans lemmatisation, dans l'ensemble étudié. Le vocabulaire identitaire reste le plus présent (« bleues », « France », « françaises ») et les mots « joueuses », « handballeuses » apparaissent moins de cinq fois ou pas du tout dans le corpus étudié. L'accent est mis sur le collectif, sur l'équipe dans sa globalité et sur ses performances.

⁶³ [Tableau de la répartition des désignations de l'équipe dans le corpus de presse spécialisée](#) en annexe.

4.1.1.2.3. Vocabulaire technique



Graphique. Nombre d'occurrences du vocabulaire relatif au sport dans le corpus de presse spécialisée. Effectifs des mots ≥ 5 .

Le vocabulaire technique est beaucoup plus présent dans le corpus de presse spécialisée : 35 termes dont le nombre d'occurrences est supérieur ou égal à cinq y ont été relevés contre 33 dans le corpus de presse généraliste ; le mot le plus répété dans le corpus de presse spécialisée compte 27 occurrences pour 16 pour celui du corpus de presse généraliste.

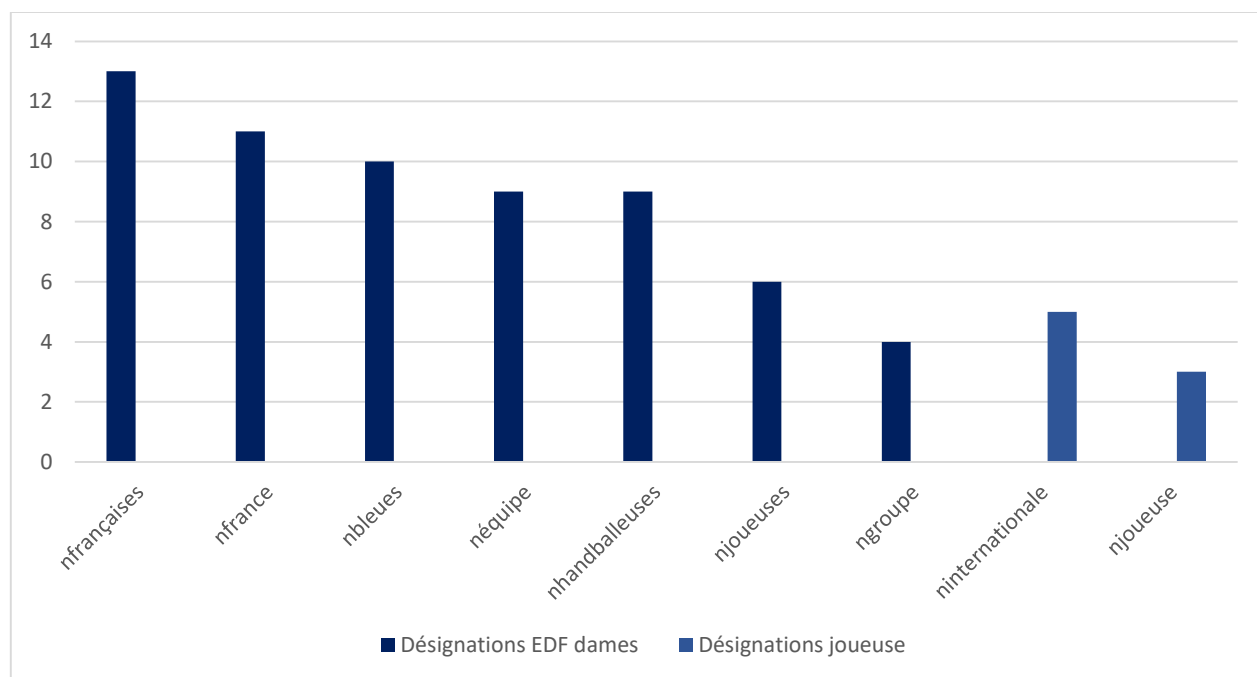
18 des mots techniques se réfèrent à l'activité en général et à son déroulement, 8 se réfèrent au jeu, à sa technique et à ses phases, 6 à des postes et 4 qualifient des actions, des matches, des ressentis ou la performance globale de l'équipe.

Les mots les plus répétés sont les plus généraux insistant sur les buts et le score, mais on retrouve aussi un accent mis sur la défense des Bleues qui a été remarquée lors du tournoi pour son efficacité, notamment face aux Norvégiennes qui ont affiché sur l'ensemble de la compétition un différentiel de buts de 53 points.

Peu de joueuses sont mentionnées (4). Le corpus est beaucoup moins large que ceux de presse généraliste et de presse spécialisée ; il représente, en nombre de signes, moins de la moitié (43%) du corpus de presse spécialisée et comporte cinq dépêches. Le sélectionneur est plus de deux fois plus mentionné que les joueuses individuellement ($n_{\text{krumbholz}} = 10$; $n_{\text{pineau}} = 4$).

Le rapport $n_{\text{prénom}} < n_{\text{nom}}$ est vérifié dans ces cas, qu'il s'agisse de femmes ou d'hommes.

4.1.1.3.2. Désignations de l'équipe

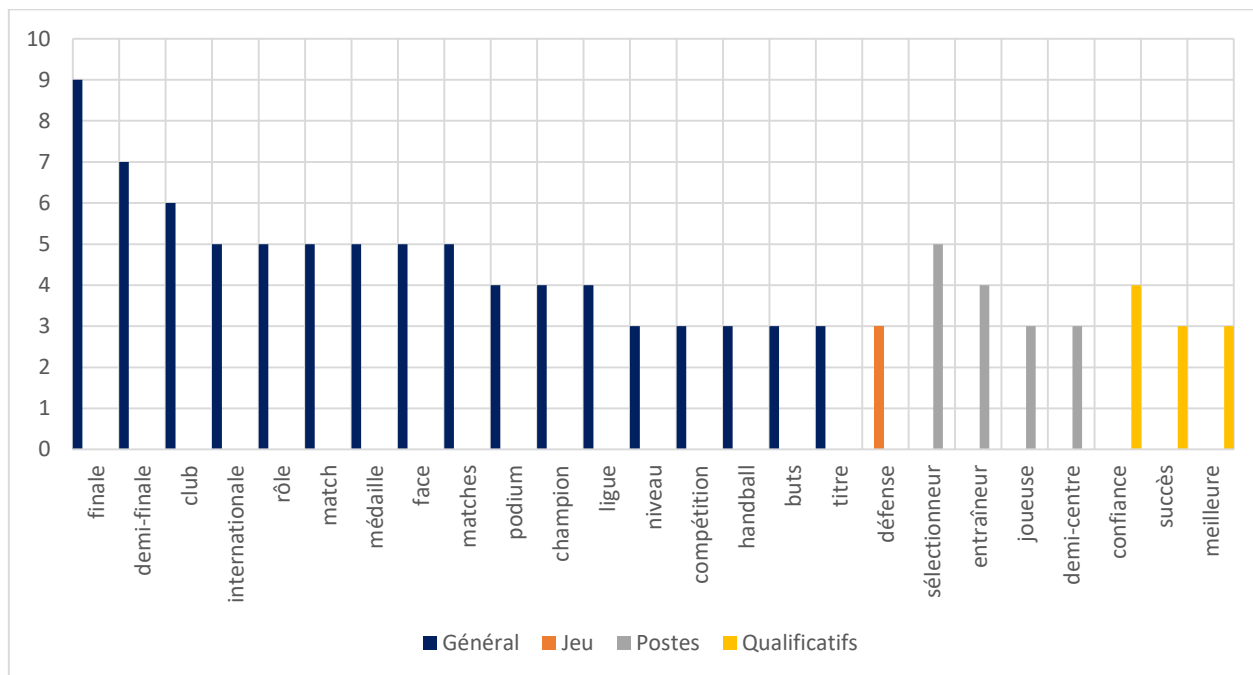


Graphique. Nombre d'occurrences des mots pour désigner l'EDF dames qui apparaissent dans le corpus AFP.

L'AFP fait primer les expressions qui se rattachent à la nationalité sur toutes les autres expressions permettant de désigner l'équipe. $n_{\text{françaises}}$ et n_{france} sont ainsi les expressions les plus utilisées pour désigner l'équipe de France dames (respectivement 13 et 11 occurrences). Vient ensuite

« Bleues », référence identitaire partagée pour désigner les équipes de France. Les termes du sport, « équipe » [de France], « handballeuses », « joueuses » suivent puis « groupe ».

4.1.1.3.3. Vocabulaire technique



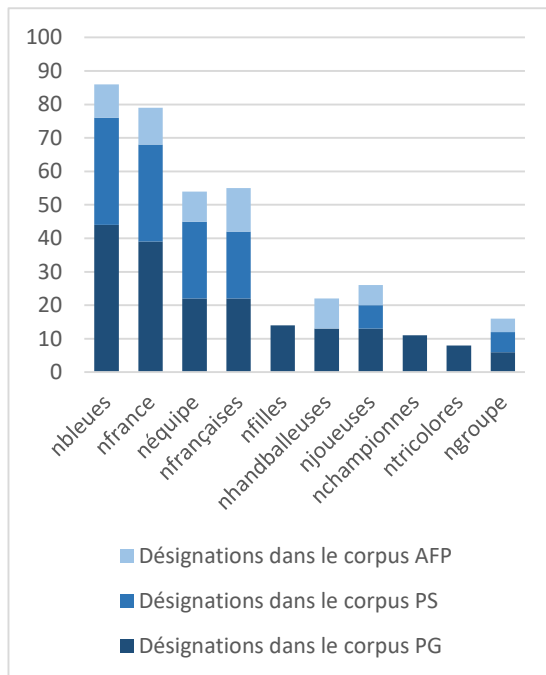
Graphique. Nombre d'occurrences du vocabulaire technique dans le corpus AFP. Effectifs des mots ≥ 3 .

Dans le corpus AFP, la moyenne des occurrences des mots relevant du vocabulaire technique est de 4,28 (contre 7,73 pour le corpus de presse généraliste et 9,83 pour le corpus de presse spécialisée).

Le vocabulaire technique est faible dans le corpus AFP tout d'abord parce que la vocation de ce type d'information n'est pas de détailler un match, mais de donner les informations principales (résultats) et des sources (citations). Le vocabulaire général est donc le plus présent mais en nombre d'occurrences il reste faible. Cela concorde notamment avec les résultats de l'étude statistique précédente qui a mis en évidence que peu de joueuses sont citées, peu d'actions étant

citées, le match n'étant pas déroulé. L'accent est mis sur la performance globale, des faits marquants (la présence des Messines, le retour de Krumbholz).

4.1.1.4. Comparaison entre les corpus de presses généraliste, spécialisée et AFP

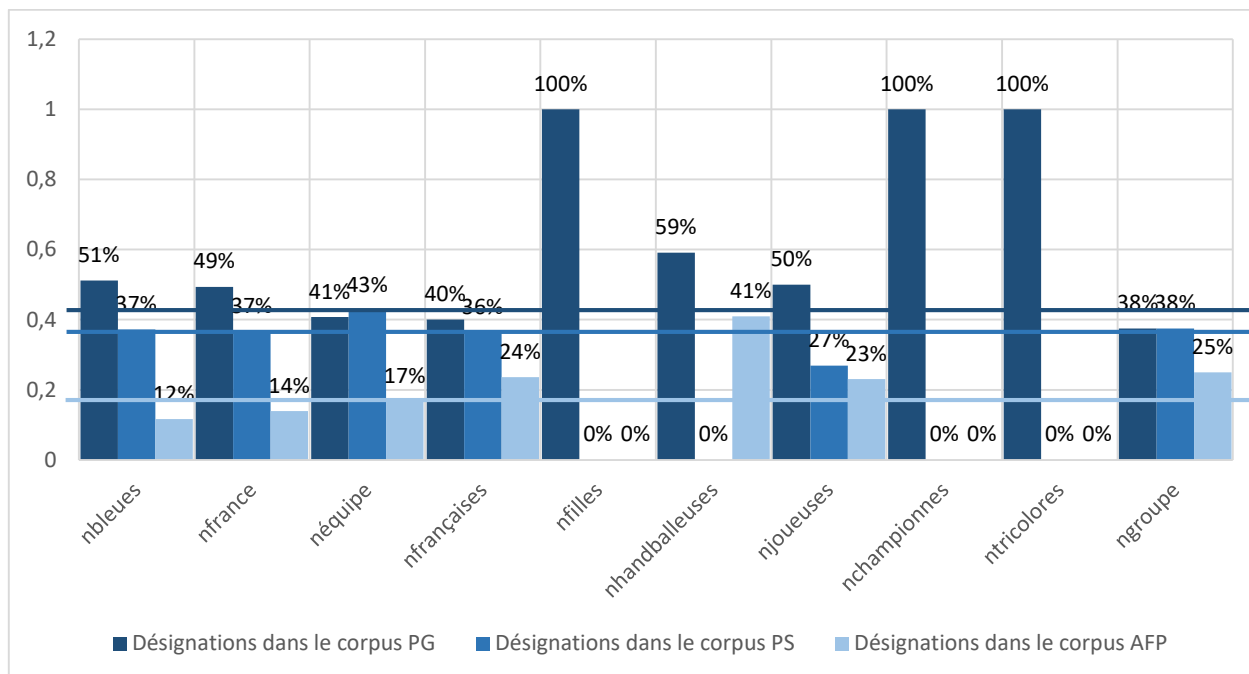


« [Les] Bleues » est globalement une formule plébiscitée (86 occurrences), suivie de « France » (79 occurrences) dont l'utilisation est à mettre en lien avec « équipe » (54 occurrences) dans l'expression « équipe de France » mais les usages indépendants des deux termes existent en dehors de cette expression.

La troisième formule la plus utilisée est « [les] Françaises », avec 55 occurrences.

Presque deux fois moins visibles, « [les] joueuses » (26 occurrences) et « [les] handballeuses » (22 occurrences ; dont aucune tirée du nuage de mots de presse spécialisée, le nombre d'occurrences du mot dans ce corpus étant inférieur à 5 ou nul) viennent caractériser les Bleues en lien avec le sport et les place dans une posture d'action et non de représentation que peuvent induire les termes « Bleues », « France », « Françaises ».

« [les] filles », « [les] championnes » et « [les] tricolores » ne sont visibles que dans le nuage de mots de la presse généraliste : cette présence peut montrer le besoin de renouveler les formules pour désigner les joueuses dans des articles, et, par sentiment d'épuisement des possibilités et par adoption d'un vocabulaire courant hors sport pour désigner un groupe de femmes, les journalistes utilisent l'expression « les filles ».



Graphique. Représentation de chaque expression pour designer l'équipe dans le corpus global.
 Les droites représentent la part occupée par chacun des trois corpus (généraliste, spécialisé, APF) dans le corpus global (PG+PS+AFP).

Le corpus complet sur le Championnat du monde dames comporte 93 362 signes, espaces compris. Le corpus de presse généraliste représente 43,4% de cet ensemble (40 545 signes), le corpus de presse spécialisée, 39,7% (37 088 signes) et le corpus AFP, 16,8% (15 729 signes). La part de chacun des corpus (représentées par les droites horizontales) dans le total donne une indication de ce que pourrait être une répartition équitable des termes dans le corpus. Elle permet de visualiser les surreprésentations et sous-représentations de chaque expression dans les corpus.

- Le mot « filles » n'apparaît que dans le corpus de presse généraliste plus de cinq fois. Le corpus de presse généraliste est le seul pour lequel les mots « filles », « championnes » et « tricolores » apparaissent dans le nuage de mots.
- La presse spécialisée utilise davantage le mot « équipe » que les autres.
- Le mot « handballeuses » apparaît moins de cinq fois ou pas du tout dans le corpus de presse spécialisée d'où son absence dans les graphiques.

- Le mot « joueuses » est surreprésenté dans le corpus de presse généraliste et sous-représenté dans les autres par rapport à leur part dans le corpus global.
- Le mot « françaises » est surreprésenté dans le corpus AFP par rapport à la place qu'il occupe dans le corpus global (24% pour « joueuses » alors que le corpus AFP ne compte que pour 16,8% du corpus global).

4.1.2. ANALYSE DÉTAILLÉE DES CORPUS⁶⁴

4.1.2.1. Corpus de presse généraliste

Repérage des expressions pour désigner l'équipe et positionnement

Expressions pour désigner l'équipe	Occurrences					Totaux
	Titre	Chapô	Corps	Légende photo	Citation	
Les Bleues	2	1	20			23
[les] Françaises		1	7			8
L'équipe de France	1		3	1		5
l'équipe de France féminine de handball		3	1			4
X et ses coéquipières/partenaires/les bleues, les coéquipières de X			2	1		3
[les] filles, ces filles-là			1		2	3
la France	1		2			3
Les joueuses/l'équipe d'Olivier Krumbholz		1	1			2
Les handballeuses françaises, des handballeuses				1	1	2
Les Tricolores			2			2
(Superbes) battantes			1			1
les joueuses			1			1
[les] filles [d'Olivier Krumbholz]			1			1
maîtres du monde	1					1
Les reines de ce monde				1		1

⁶⁴ Le détail des corpus est à retrouver en annexe : [détails des corpus pour l'analyse détaillée](#).

Total = 60.

Les écarts par rapport aux résultats de l'étude statistique simple via IRaMuTeQ s'expliquent par le fait que certaines expressions combinent plusieurs mots comptés séparément dans le programme (« *équipe de France* », par exemple), ou que d'autres mots ne se réfèrent pas à l'équipe de France : « *les filles entraînés par Thorir Hergeirsson* », « *supporters tricolores* », « *Euro en France* », « *j'espère que la France va savoir qu'il y a aussi des handballeuses et quelles sont championnes du monde* ».

Les chiffres relevés concordent, outre les expressions mentionnées précédemment, avec l'étude statistique. Relever les expressions pour désigner l'équipe permet de les hiérarchiser selon qu'elles se trouvent dans le titre (pour que le/la lecteur/trice identifie l'objet de l'article) ou dans le corps de l'article (pour éviter les répétitions). « [Les] Bleues » apparaît comme l'expression la plus utilisée dans le corps des articles pour se référer à l'équipe de France et dans le titre. Les autres expressions sont moins nombreuses et plus variées car elles viennent s'insérer dans le texte pour éviter les répétitions proches de « les Bleues ».

« Maîtres du monde » a été inséré dans le tableau (les expressions comme « championnes du monde » n'y figurent pas) afin de montrer l'utilisation d'une expression au masculin pour qualifier l'équipe de France dames dans un titre d'article, partie la plus lue. Ce point sera détaillé plus bas.

« L'équipe de France féminine de handball » est l'expression que l'on retrouve le plus dans les chapôs (3/5). Cette précision qu'il s'agit de « l'équipe de France féminine » est redondante avec l'indication de catégorie qui figure dans le titre ou la catégorie de l'article sur le site internet du journal.

Repérage des expressions pour désigner le tournoi

Quatre expressions désignant le tournoi ont été relevées :

- « Championnat du monde féminin » (titre)

- « Mondial 2017 féminin » (titre)
- « Mondial 2017 (F) » (titre)
- « Mondial de handball » (dans le corps d'un article)

En parallèle, quatre façons de nommer l'équipe de France ont été relevées dans la titraille :

Dans l'article de *TV5 Monde*, « **mondial 2017 (F)** : deuxième titre mondial pour l'équipe de France », la catégorie est précisée entre parenthèses, « (F) », et il n'y a pas de rappel quant au fait qu'il s'agirait de « l'équipe de France féminine » dans le titre, ni dans le corps sous cette mention ; dans le premier paragraphe, c'est d'ailleurs l'expression « l'équipe de France » qui est utilisée sans qualificatif. L'usage de « (F) » se réfère au mot « femmes » (« (H) étant utilisé pour la catégorie messieurs »). L'expression « Bleues » est très utilisée dans l'article (10 fois), avec, « Tricolores » (2 fois) et « la France » (1 fois).

Analyse des articles

Dans l'article de *Vosges Matin*, « Handball. **Championnat du monde féminin en Allemagne – Elles sont allées au bout de leur rêve !** », la précision qu'il s'agit de la catégorie dames est introduite par l'adjectif « féminin ». Un nom d'équipe n'est pas mentionné dans le titre, juste le pronom « elles » pour désigner l'équipe de France en tant que collectif de femmes. Elles sont inscrites dans le domaine de l'onirique et du succès par l'expression « aller au bout de ses rêves ». Cette expression place le focus sur le rêve initial (*rêver d'être un jour...*) et moins sur la performance accomplie ou sur le travail pour atteindre l'*objectif*. Raisonner en terme de rêve ou d'*objectif* change la façon de se représenter la performance : le rêve renvoie au souhait et montre moins d'action que l'*objectif*, qui est un point fixe à atteindre. Elle fige dans l'onirique l'*objectif* qui était à atteindre et moins dans ce qui paraît atteignable à force d'efforts. Dans l'article, le rappel au rêve est à nouveau présent : « *Elles en rêvaient au plus profond d'elles-mêmes* ». Cette phrase renvoie à une vision autocentrée caractéristique notamment des représentations des femmes dans les visuels publicitaires : femmes dans des postures fermées, centrées sur elles-mêmes et représentées dans des univers non-réalistes (Soulages, 2004). On retrouve aussi dans cet article deux références à l'équipe en tant que « filles » :

- Les sportives sont souvent renvoyées à des « filles » et non à des « femmes » et il peut y avoir une gêne à écrire « les femmes d'Olivier Krumbholz », ce qui crée une inégalité avec l'expression équivalente pour les hommes (« les hommes de Didier Dinart »). « *Le sélectionneur des Bleues pouvait alors sauter de joie et enlacer toutes **ses filles** et son staff.* »
- Dans une citation d'Olivier Krumbholz, « *avec ces filles, je prends un plaisir immense.* » L'expression « les filles » pour désigner un groupe de femmes est courante dans le langage ordinaire mais n'a pas la même valeur dans les représentations que « les gars » par exemple. Alors que « filles » s'utilise pour des femmes, « garçons » désigne plus couramment des mineurs. Les citations doivent aussi être retranscrites telles qu'elles ont été prononcées, d'où la conservation de ces formes dans les médias.

On peut retrouver dans le corps de l'article un passage où différents champs lexicaux habituellement rattachés au féminin se côtoient et traduisent une impression de joie et d'extase : « *Le sélectionneur des Bleues pouvait alors **sauter de joie** et **enlacer** toutes ses **filles** et son staff. Sur le podium, **les paillettes dorées** tombaient. Championnes du monde !* ». La ponctuation (!) rappelle l'émerveillement avec l'ambiance de fête (« *paillettes dorées* »). L'accent n'est pas mis sur le collectif à ce moment, ni sur le trophée ou les médailles. Le doré rappelle l'or décroché avec le titre de championnes du monde.

Dans l'article du *Parisien*, « *Handball : les Bleues enfin maîtres du monde* », Le chapô insiste sur le fait qu'il s'agisse de la catégorie dames avec sa façon de nommer l'équipe (« *l'équipe de France féminine est devenue championne du monde* ») après que les Bleues aient été qualifiées de « **maîtres** » et non de « maîtresses ». Il s'agit peut-être là d'une tentative d'évitement du mot « maîtresses » par le journaliste et de sa connotation sexuelle. Seulement, cette utilisation de « *maîtres* » renvoie à un comparatif « comme des hommes », comme si la possibilité et la faculté de dominer, maîtriser, gagner étaient des attributs masculins. Cette idée se retrouve plus loin dans l'article :

« Elles portent au contraire l'éclat de **l'excellence que les garçons ont trop longtemps conservée pour eux**, la fierté d'avoir enfin dominé son sujet et de s'être donné les moyens de se hisser au sommet **tel un explorateur chevronné.** »

Atteindre le sommet, dominer son sujet, se donner les moyens (l'effort étant produit par soi-même, les responsabilités de la réussite leur revenant) apparaissent ainsi comme le seul fait d'hommes (comparaison à « un explorateur chevronné », symbole de virilité, d'accomplissement personnel, d'audace). Implicitement, cela signifie que l'équipe de France s'est hissée au niveau des hommes, l'étalon. Il est fait des rappels à leur féminité et l'importance de l'apparence dans l'article :

« Au regard des yeux écarquillés et de ses **sourires ultra-bright** baladés par Allison Pineau et ses partenaires », « **superbes battantes** », un mot venant atténuer le potentiel « viril » de l'autre.

« Les Bleues sont, **elles aussi**, devenues championnes du monde face à la Norvège. **Seule différence ?** « On a mis des marques de rouge à lèvres partout sur le trophée, se marre Grâce Zaadi. C'est notre petit côté girly ! » **C'est la seule différence.** »

« *La seule différence* » est qu'elles seraient des femmes et mettraient du rouge à lèvres. Cette répétition du fait qu'il n'y aurait qu'une différence qui serait la catégorie de sexe renforce la parallèle « comme des hommes » tout en rappelant qu'elles ne sont pas « des hommes ».

Dans l'article de *Libération*, « *Tête froide et sang chaud pour le triomphe des Bleues* », il n'a pas été relevé de désignation discriminante flagrante pour l'équipe ni le tournoi, « *les Bleues* », « *les Françaises* » et « *titre mondial* » (précise qu'il s'agit du championnat du monde) étant les expressions utilisées. L'on retrouve cependant l'expression « *les filles entraînées par...* » pour l'équipe norvégienne, et la deuxième occurrence de « les filles » se retrouve dans une citation de

Krumbholz. L'article se concentre sur l'exploit durant le match des Bleues qui ont mis fin au règne norvégien en handball et s'attarde à montrer la difficulté de la performance. Cependant, la conclusion de l'article est paternaliste :

*« Les joueuses se sont ainsi mises aux joies austères de la « préparation invisible », dicit **Olivier Krumbholz**. Qui, en échange, leur a quelque peu lâché la bride après son retour en 2016. A charge pour elles d'être plus adultes. La démonstration a été faite. »*

Il s'y opère un retour à l'idée « les filles » en tant que personnes peu mûres et encore enfants, et il se serait agi pour elles de prouver au sélectionneur qu'elles étaient « des grandes filles » et qu'elles étaient autonomes et responsables.

L'article du *Dauphiné*, « Mondial 2017 féminin : la France se reprend contre l'Angola » répète dans le titre et le chapô l'adjectif « féminin » / « féminine » pour qualifier le mondial et l'équipe. Cette stratégie montre la volonté de préciser dans ces deux éléments les plus lus de l'articles (ils doivent délivrer l'information principale de façon efficace) qu'il s'agit bien de la catégorie dames. Cela ne se retrouve pas dans le reste de l'article où l'équipe est appelée « les Bleues », « les Françaises » ou « l'équipe d'Olivier Krumbholz ».

4.1.2.2. Corpus de presse spécialisée

Expressions pour désigner l'équipe	Occurrences				Citation	Totaux
	Titre	Chapô	Corps	Légende photo		
[les] Bleues	3	2	15	1		21
[les] Françaises			8			9
[l']équipe de France		1	1			2
la France	1	2	9			12

Cette équipe			1			1
Une équipe de combat			1			1
La sélection d'Olivier Krumbholz			1			1

Total = 47.

Comme pour le corpus de presse généraliste, « [les] Bleues » est l'expression la plus utilisée pour désigner l'équipe de France dames de handball, notamment dans le corps des articles. L'expression revient aussi dans trois des cinq titres d'articles, complétée là par la mention du sport et du tournoi.

L'éventail des expressions utilisées est réduit dans ce corpus par rapport à celui de presse généraliste : 7 expressions ont été relevées dans le corpus de presse spécialisée contre 15 dans celui de presse généraliste, un total de 47 occurrences toutes expressions confondues contre 60 (PG). Cela est à mettre en lien avec le fait que plus de joueuses soient citées : les formes varient sans toutefois se répéter car il y a des analyses individuelles des joueuses dans ce corpus et davantage de comptes-rendus de matches.

Dans le chapô, ce sont les expressions « [les] Bleues » (3 fois) et « la France » (une fois) qui reviennent, combinées, elles aussi, aux mentions du sport et du tournoi. Il n'y a pas là de véritable différence avec les observations faites sur le corpus de presse généraliste sur les titres des articles.

Il n'y a pas d'expression utilisant l'adjectif « féminine » pour qualifier directement l'équipe de France. La mention de la catégorie passe généralement par la précision dans le nom du tournoi.

Cinq expressions désignant le tournoi ont été relevées :

- « Mondial 2017 » (titre = 1 fois)
- « Mondial féminin » (chapô = 2 fois)
- « Championnat du monde » (titre = 1 fois ; chapô = 2 fois)
- « Mondial » (titre = 1 fois ; corps = 4 fois)

- « Mondial allemand » (chapô = 1 fois)

Dans l'article de *L'Équipe*, « *La France qualifiée en finale du mondial 2017* », le championnat est nommé dans le titre « mondial 2017 » et l'équipe « La France ». La précision qu'il s'agit de la catégorie dames arrive dans le chapô avec « mondial féminin » et « les Bleues », en plus du fait que l'article soit publié dans la rubrique *Handball > Championnats du monde (Femmes)*.

Dans l'autre article de l'équipe, « féminin » n'est pas inscrit mais la catégorie est mise en évidence par les mots utilisés au féminin dans le titre : « Championnat du monde – les Bleues larges vainqueuses », en plus de la publication dans la rubrique *Handball > Championnats du monde (Femmes)*.

L'article de *handzone.net*, « *Mondial : comme des futures reines* » marque la catégorie dames dans son titre par l'utilisation de « reines » quand il projette les Bleues après une victoire en finale.

L'article de *Sport24 Le Figaro*, « *Les notes des Bleues : Amandine Leynaud et Allison Pineau sur le toit du monde* » a été publié après la finale et s'inscrit dans une série d'articles sur le mondial. La mention du championnat n'est donc formulée que par l'expression « sur le toit du monde » qui indique un titre de championnes du monde. Le titre place le nom de deux joueuses dont les noms ont été répétés plusieurs fois au cours du mondial, deux cadres de l'équipe qui ont livré de solides performances.

Enfin, *Eurosport* titre « *Les Bleues championnes du monde face à la Norvège 23 – 21* ». La mention de la catégorie dames apparaît redondante dans cet article :

- Il est enregistré sur le site dans les rubriques et le chemin suivant : « Handball ► **Championnat du monde (F)** »
- Le titre indique qu'il s'agit de la catégorie dames : « Les Bleues championnes [...] »

- L'accroche du chapô reprécise la catégorie : « MONDIAL FEMININ – [...] ». Lors du mondial 2017 messieurs, la catégorie était évoquée sur le site par l'absence de qualificatif au mot « mondial » ce qui donne « MONDIAL 2017 – [...] »⁶⁵.

Légende des photographies

- Concernant les légendes des photographies, dans l'article de *Handzone.net* se démarque car ce sont les crédits photographiques avec le nom des photographes que l'on y retrouve et non une mention de l'équipe ou des joueuses représentées.
- *Eurosport* : une photographie de couverture illustre l'article, elle n'est pas légendée et seul un crédit photographique apparaît au coin droit de l'image (« *Getty Images* », du nom de la banque d'image en ligne).
- *Sport 24 Le Figaro* : une photographie de couverture avec Allison Pineau en plein tir, soutenue par le titre de l'article qui la mentionne, pas de légende rajoutée. Des photos dans l'article, à côté des paragraphes, pas forcément exactement au bon niveau, concernant les joueuses mais un survol à la souris des photos fait apparaître les noms de fichier (« panoramic_anfra17122017_016 » ou encore « 965089-01-02_image »). Les photographies n'ont donc pas été renommées et identifiées pour leur mise en ligne.
- Les articles de *L'Équipe* légendent les photos avec le nom de la joueuse représentée (« Manon Houette a inscrit neuf buts face au Paraguay. (Presse Sports) ») ou une description de la situation de l'équipe (« Les Bleues vont disputer leur cinquième finale. (F.Mons/L'Equipe) »).

Des erreurs dans le nom d'Allison Pineau (« Alisson »), celui de Laurisa Landre (« Laurissa ») et celui de Grâce Zaadi (« Grace ») apparaissent dans l'article de *Handzone.net*. Ce site se démarque des autres par sa structure d'édition : c'est une association qui assure son fonctionnement et la

⁶⁵ Exemples d'articles : https://www.eurosport.fr/handball/championnat-du-monde/2017/mondial-2017-les-bleus-ont-deja-un-avantage-sur-la-suede-le-luxe-d-un-jour-de-recup_sto6029999/story.shtml ; https://www.eurosport.fr/handball/championnat-du-monde/2017/france-norvege-31-28-vraiment-solides-ces-experts_sto6014030/story.shtml

production de contenus⁶⁶ alors que les autres sont des entreprises médiatiques. Son gérant est François Dasriaux⁶⁷. Les contenus semblent moins relus et vérifiés.

Dans l'article de notation des Bleues, Amandine Leynaud est désignée par la périphrase « La toute récente maman », information qui n'apparaît pas pertinente, d'autant plus qu'elle est la première joueuse évaluée et que les périphrases pour la désigner auraient pu mentionner son club, sa ville ou sa région d'origine.

Globalement, peu de joueuses sont mentionnées dans les articles. Ces derniers déroulent le match mais contextualisent peu les joueuses par rapport à des actions. Peu de joueuses ont la parole à l'issue des matches. La presse spécialisée livre aussi des récits plus techniques que la presse généraliste. Les journalistes sont des spécialistes et il y a peu de place pour le sexisme dans les comptes rendus de matches car il n'y a que peu d'expression de ressenti et d'exaltation, là où les journalistes de presse généraliste chargent moins les articles en détails techniques.

Vocabulaire technique

Une attention particulière a été portée au vocabulaire technique car sa densité est apparue, au premier abord, plus importante que l'a suggéré le nuage de mots sans lemmatisation créé via IRaMuTeQ. Il apparaît en vert dans le corpus codé.

Les articles de ce corpus, qui se concentrent surtout sur la finale », émettent un résumé du match avec les actions-clés et les tensions qui se sont jouées, les instants décisifs. Le vocabulaire

⁶⁶ <http://www.handzone.net/html/mentions.html>

⁶⁷ Membre de la Commission communication de la FFHB (<http://www.ff-handball.org/fileadmin/annuaire/2200/files/assets/basic-html/page13.html>) ; il travaille ou a travaillé en tant que manager dans une entreprise de conseil et de recrutement. Handzone.net apparaît alors comme la création d'un passionné et non de celle d'un journaliste professionnel.

technique est donc riche (les mots et expressions relevées représentent 9,68% des caractères du corpus, espaces non compris)⁶⁸.

4.1.2.3. Corpus AFP

Expressions pour désigner l'équipe	Occurrences					Totaux
	Titre	Chapô	Corps	Légende photo	Citation	
[les] Bleues	1		3			4
[les] Françaises	1		3			4
Les handballeuses françaises		3	1			4
la France	1		2			3
[l']équipe de France			2			2
Les vices-championnes olympiques			1			1
Les filles					1	1

7 expressions désignant l'équipe ont été relevées : aucune d'elle ne porte la mention « féminin » ou « féminine ». L'AFP semble avoir adopté une écriture non-discriminante. Ainsi, le nom du mondial est toujours « Hand Mondial 2017 dames » pour les articles et « Hand/Mondial-Dames » pour les dépêches. Le chapô de chacun des articles commence par « les handballeuses françaises » ce qui vient préciser le sport, la catégorie et la nationalité des joueuses dont il est question dans l'article. Cependant, l'on peut relever une entorse à l'écriture discriminante adoptée par l'AFP dans ce corpus : « Quoi qu'il arrive, la 9e médaille du **handball féminin** français est déjà dans la poche ». Il s'agit peut-être d'une volonté de ne pas juxtaposer le mot « dames » dans le corps de la dépêche « À la une à 09H00 16/12 » afin de livrer un matériau qui correspondrait aux pratiques journalistiques. Il n'en demeure pas moins que l'expression

⁶⁸ Voir [annexe 5 : Tableau des parts du vocabulaire technique dans le corpus de presse spécialisée et selon les articles.](#)

« handball féminin » ne correspond pas à l'idée que l'AFP a souhaité donner à travers ses accroches d'articles et de dépêches avec « dames ».

Le vocabulaire technique est faible dans ce corpus, son objectif n'étant pas de rendre compte des matches mais plutôt de donner des résultats. Il se fait plus présent dans l'article « *Hand Mondial 2017 dames – Les Françaises prêtes à un âpre combat contre le Monténégro* », à l'intérieur de citations de joueuses.

4.2. ANALYSE D'UN CORPUS DE PRESSE SUR UN EVENEMENT INTERNATIONAL MESSIEURS

Repérage des expressions pour désigner l'équipe et positionnement dans les articles

Expressions pour désigner l'équipe	Occurrences					Totaux
	Titre	Chapô	Corps	Légende photo	Citation	
Les Bleus	2		22	1		25
L'équipe de France		5	4			9
Les handballeurs français			1			1
Le groupe			2			2
Cette équipe, l'équipe			1	1	1	3
Ces gars-là			1			1
[les] seize joueurs français			1			1
[les] tricolores			3			3
Les joueurs			1			1
Les Experts	1		4			5
La France	1		6			7
Les Français			2			2
la troupe française			1			1
Nikola Karabatic et sa troupe/sa bande			2			2
L'équipe masculine			1			1

Quinze expressions pour désigner l'équipe ont été relevées. « Les Bleus » reste la plus utilisée avec un total de 25 occurrences. Elle permet, avec des alternances des autres expressions du tableau, d'éviter les répétitions tout en restant l'expression privilégiée pour désigner l'équipe de France messieurs.

Une seule expression fait apparaître l'adjectif « masculin » car il est question, dans le même paragraphe de « la sélection féminine »⁶⁹. L'expression « l'équipe de France » se retrouve dans les cinq chapôts des cinq articles étudiés. Les titres se concentrent autour des « Bleus », des « Experts » et de « La France ». Les « Experts », après les « Costauds » de 2001, sont des surnoms d'équipe en référence aux titres remportés successivement par l'équipe de France messieurs de handball au fil des années. Ce nom met en avant le palmarès et la maîtrise de l'équipe. « Bleus » et « la France » sont des références identitaires appelant au supportérisme, rattachant l'équipe au maillot, au coq et au drapeau.

Repérage des expressions pour désigner le tournoi et positionnement dans les articles

Les expressions relevées sont les suivantes :

- « Mondial 2017 »
- « Mondial »
- « Championnat du monde de handball »
- « ce rendez-vous mondial »
- « Mondial-2017 messieurs »
- « Mondial-2017 »

Les expressions « Mondial 2017 » et « Mondial » prédominent dans les titres, les chapôts et le corps des articles. « Championnat du monde de handball » apparaît dans le chapô de l'article du *Dauphiné Libéré*.

L'AFP est la seule source à avoir apporté une précision sur la catégorie du mondial avec l'expression « Mondial-2017 messieurs » en titre d'article. La précision est venue dans les

⁶⁹ « Celle-ci peut compter sur deux locomotives "qui tirent le wagon du développement": **l'équipe masculine**, une vraie machine à titres (10 au total - 5 Mondiaux, 3 Euros, 2 JO, dont huit glanés lors des dix dernières années) mais aussi **la sélection féminine**, médaillée de bronze lors de l'Euro en décembre et d'argent lors des Jeux de Rio en août. » dans AFP – *Mondial-2017 messieurs - Le grand défi du handball français*.

autres articles dans les expressions pour désigner l'équipe (exemple : « les Bleus » ; *Le Dauphiné Libéré*) ou alors elle est introduite par la catégorie dans laquelle se trouve l'article (exemple : « Championnats du Monde (Hommes) »).

Seulement, dans le corpus AFP, la précision n'existe que parce qu'il n'y a pas d'indice sur l'équipe concernée dans le reste du titre. Une recherche⁷⁰ sur le fil AFP et les communiqués de presse de l'Agence via Europresse met en évidence que l'agence ne précise pas la catégorie dans la plupart de ses articles. Sur les 31 résultats de recherche, l'article du corpus traité est le seul à porter la mention « messieurs » en titre, quand le mot « messieurs » est présent dans tout le texte de l'article. Pour les 30 autres résultats de recherche, la catégorie est précisée dans le corps de l'article⁷¹. En revanche, pour les articles qui concernent le Mondial 2017 dames, pour 76% des résultats de recherche, le titre de l'article commence par « Mondial-2017 dames » ou « Mondial de handball dames ». La plupart des 24% restants sont des points récapitulatifs de l'actualité à 03h00, 06h00 ou 09h00 pour les médias, et la catégorie est précisée de la même façon à l'intérieur des textes.

4.2.1. ANALYSE : LIBERATION : HANDBALL : LES BLEUS HAUT LA MAIN (PRESSE GENERALISTE, PQN, 29/01/2017)

Cet article de *Libération* s'articule en 4 grandes parties : « la phrase », « l'image », « l'homme », « le moment ». Chacune d'elles met en avant un aspect du jeu, un joueur ou coach ou une série d'actions. Elles contribuent à renforcer le caractère historique et extraordinaire de la victoire des Bleus qui ont décroché leur sixième titre mondial.

L'article contient au total sept citations, trois joueurs, le sélectionneur et un coach de club : Nikola Karabatic (deux fois), Didier Dinart le coach (deux fois), Adrien Dipanda, Vincent Gérard et Thierry

⁷⁰ Recherche : TEXT= hand messieurs| TIT_HEAD= handball messieurs ; période = 01/01/2017 au 08/02/2017. L'objectif était de voir si la catégorie « messieurs » apparaissait dans les titres des dépêches AFP.

⁷¹ Voir capture d'écran en annexe. [Capture d'écran. Recherche sur Europresse et titraille des informations AFP pour le championnat du monde messieurs de 2017.](#)

Anti, coach du club de Nantes. Les citations viennent compléter l'article et dynamiser le propos en apportant de l'humain, de l'émotion dans le texte.

L'article insiste sur la performance des Bleus, avec au début un champ lexical de la domination, de la violence avec du sang froid : « *les Bleus ont «tué» leurs adversaires en cinq minutes* », « *les Bleus ont tout arraché* », « *sans jamais trembler* ». Il y a aussi une insistance sur le management et l'histoire de cette équipe avec le changement de sélectionneur entre les Jeux Olympique et le Mondial, la montée en grade de Didier Dinart, sur le collectif et la culture de l'entre soi (« *Qui n'imaginait pas confier l'équipe nationale à un entraîneur «lambda» : on règle ça en famille.* »

4.2.2. ANALYSE : LE DAUPHINE LIBERE – HANDBALL / MONDIAL 2017 – LES EXPERTS S'OFFRENT UNE SIXIEME ETOILE (PRESSE GENERALISTE, PQR, 29/01/2017)

Cet article met, lui aussi, en avant la maîtrise du match de la finale par l'équipe de France messieurs. L'article s'organise comme un résumé de match et déroule chronologiquement les grandes actions, les tensions et le ressenti global lors du match. On y retrouve le champ lexical de la force et de la domination, dans une moindre mesure. Sept joueurs sont mentionnés par leur prénom et nom, la première fois, puis par leur nom seul. Il n'y a pas de citation.

4.2.3. ANALYSE : L'ÉQUIPE – MONDIAL 2017 : LA FRANCE CONSERVE SON INVINCIBILITE FACE A LA POLOGNE (PRESSE SPECIALISEE, PQN 19/01/2017)

Comme l'article de *Libération*, celui de *L'Équipe* introduit ses sous-titres en référence à un élément du match jugé important : « le match », « le fait », « le joueur ».

Douze noms de joueurs y apparaissent dont 2 étrangers. Dans l'article de *L'Équipe* analysé pour le championnat du monde catégorie dames (demi-finale), 7 joueuses sont nommées, dont une étrangère, mais leur nom n'est pas toujours associé à une action particulière (« *Grâce à Laurisa Landre, Siraba Dembélé, Grâce Zaadi et une superbe Amandine Leynaud (14 arrêts, 40% d'efficacité), elles ont de nouveau compté quatre buts d'avance* »). Elles s'inscrivent dans le collectif équipe et l'effort commun. Chez les hommes, l'effort commun est davantage mis en

avant par la pluralité des intervenants, contextualisés par des combinaisons de jeu. L'équipe apparaît donc plus comme une somme d'individualités. Pour la finale, dans l'article d'*Eurosport*, 10 joueuses sont nommées, dont 4 étrangères, et le récit de match s'approche de la façon dont est raconté le match des Bleus dans l'article de *L'Équipe*.

4.2.4. ANALYSE : BEINSPORTS – HANDBALL 2017 : LES BLEUS SUR LE TOIT DU MONDE ! (SITE D'INFORMATION EN LIGNE, 29/01/2017)

Le champ lexical du grandiose est très présent dans cet article qui célèbre la victoire des Bleus en finale : « *le toit du monde* », « *grande réussite* », « *grande finale* », « *énormes qualités de courage* », « *ce jeu si impressionnant* », etc..

Dix joueurs sont cités, dont un étranger. Ils sont mis en valeur dans des actions individuelles ou d'équipe, avec l'addition du score et des performances. Il y a aussi l'évocation de l'alternance des buteurs : « *Et désormais, tout y passe pour des Bleus bien plus efficaces défensivement et qui ont trouvé leurs marques en attaque avec Fabregas ou Sorhaindo en pivot, Guigou ou Porte sur les ailes* ».

4.2.5. ANALYSE : AFP – MONDIAL-2017 MESSIEURS - LE GRAND DEFI DU HANDBALL FRANÇAIS (AGENCE DE PRESSE, 08/01/2017)

Cet article analyse l'organisation du tournoi, ses enjeux et les répercussions attendues sur la pratique du handball en France, en comparaison avec celles qui ont été observées après le Mondial-2001 messieurs qui se tenait aussi en France.

« Mondial-2017 messieurs » n'est pas répété dans le corps de l'article. En revanche, l'équipe messieurs est nommée une fois « l'équipe masculine ». Cet adjectif n'apparaît que pour distinguer cette équipe de « la sélection féminine » : « ***l'équipe masculine**, une vraie machine à titres (10 au total - 5 Mondiaux, 3 Euros, 2 JO, dont huit glanés lors des dix dernières années) mais aussi **la sélection féminine**, médaillée de bronze lors de l'Euro en décembre et d'argent lors des Jeux de Rio en août.* » Cette pratique d'écriture contredit ce qu'a pu vouloir faire l'agence dans

son titre via l'usage de la catégorie « messieurs ». Il correspond toutefois aux observations faites en début de [partie 4.2](#) sur les fils AFP pour les mondiaux 2017 dames et messieurs : dans 76% des cas, la catégorie est précisée en titre d'article et de dépêche pour les dames quand seul un article sur 31 porte ces précisions pour les messieurs.

5. DISCUSSION DES RESULTATS

Parmi les limites à cette étude figurent tout d'abord le choix et la taille du corpus. Si le championnat du monde de handball 2017 dames est l'événement le plus récent avec des archives accessibles, le handball n'est pas investi de la même façon par les femmes et les hommes que le football. En 2012, le handball recensait 35,6% de licenciées contre 4,9% pour le football (Mission des Études, de l'Observation et des Statistiques auprès des fédérations sportives, 2015).

L'étude d'un corpus autour d'un sport majoritairement investi par des hommes pourrait peut-être être davantage pertinent et mettre en évidence davantage d'éléments ou de nouveaux éléments dans le discours journalistique qui pourraient poser problème.

Le contexte de la victoire des Bleues du handball est aussi particulier : la même année, les hommes sont devenus champions du monde. Les deux équipes A des catégories dames et messieurs d'un pays n'avaient pas réalisé ces performances depuis 1982, ce qui a donné lieu à de nombreuses mentions de l'événement dans la presse.

L'étude d'un corpus plus large pourrait permettre de mettre en évidence des tendances plus globales mais aussi d'affiner les résultats en déterminant s'il s'agit de cas isolés ou non.

Les résultats de l'étude de Reiser et Grésy en 2008 se retrouvent dans ce corpus. Plus de joueurs sont mentionnés que de joueuses et les citations sont plus nombreuses du côté des joueurs. Dans

les articles traitant des finales dames et messieurs, il existe un déséquilibre dans le nombre de joueurs et de joueuses mentionnés.

Le comparatif des articles de *L'Équipe* met aussi en évidence des façons différentes d'introduire les joueurs et les joueuses : pour les hommes, il y a une somme des individualités qui, par leurs actions, s'additionnent pour former l'équipe ; pour les femmes, plusieurs noms peuvent être mentionnés à la suite sans que les joueuses ne soient rattachées à des actions concrètes. Ce résultat pourrait être nuancé par une étude sur un plus large corpus. En presse spécialisée, les joueuses sont globalement peu citées. Une raison de ce déséquilibre peut provenir d'une moindre accessibilité des joueuses, selon les mises à disposition des attachés de presse présentes sur les événements.

Concernant les représentations mentales que peut créer le langage, l'article de l'AFP sur le Championnat du monde messieurs et le handball français peut être pris pour illustrer l'imaginaire linguistique (Berthelot-Guiet & Kunert, 2013):

« En coulisses, dirigeants et membres du comité d'organisation du Mondial-2017 s'activent depuis bientôt deux ans pour faire de cet événement "une grande fête populaire" en attirant des passionnés mais aussi un public plus large dont les jeunes gens viendraient gonfler le nombre de licenciés. »

L'image qu'il est possible de se représenter à partir de cette phrase est que le Mondial-2017 messieurs est un événement par les hommes et pour les hommes et les garçons, avec comme objectif de recruter davantage de garçons.

Les discriminations par le langage dans les articles journalistiques sur des événements internationaux comme le Championnat du monde de handball dames 2017 sont moins présentes et moins évidentes que ce qu'indique l'étude des *Dégommeuses*. Une des raisons de ces différences provient du fait que l'étude des *Dégommeuses* porte sur la médiatisation de la Division 1 Féminine (D1F). La D1F est un championnat inégal, avec trois grandes équipes

(l'Olympique Lyonnais, le Paris Saint-Germain et le Montpellier-Hérault Sporting Club) qui dominent les neuf autres (en fin de saison 2017-2018, il y a 23 points d'écart au classement entre la 3^e équipe, Montpellier et la 4^e, le Paris F.C.). Ces trois équipes sont professionnelles ou semi-professionnelles quand la grande majorité des joueuses du reste du championnat sont surtout amatrices. Les écarts de niveau sont importants comme en témoignent les scores. Le championnat peut alors être négligé par les rédactions qui ne mobilisent pas toujours de journalistes professionnel·les pour la couverture du championnat. Les contenus rédigés n'ont pas droit à la même attention qu'un championnat du monde de handball dames, et il est possible que les journalistes qui couvrent la D1F aient plus de marge de manœuvre et soient moins relu·es que ceux d'autres catégories du journal (Delorme & Raul, 2009; Marchetti, 2002). L'équipe de France dames de handball, en plus d'être dans un sport plus largement investi par les femmes que le football, a enregistré des résultats positifs à l'international au cours des dernières années (bronze à l'Euro 2016, argent aux Jeux Olympiques) et verra le prochain Euro se dérouler en France (décembre 2018). Aussi, l'équipe évoluant sur la scène internationale, son traitement médiatique est davantage verrouillé que celui de la D1F, au niveau du système des relations presse mais aussi à l'intérieur des rédactions. La marge de manœuvre est donc moindre et le droit à l'erreur est quasiment inexistant (Olivesi, 2012). Enfin, la publication de dossiers de presse à destination des journalistes a pu avoir un impact sur la façon de traiter médiatiquement l'événement. N'ayant pas accès aux contenus des dossiers de presse, ce dernier point n'est qu'une hypothèse.

Pour l'élaboration du plan de communication, il paraît nécessaire de statuer sur les façons de nommer les équipes et les tournois, dans les catégories dames *et* messieurs. L'on peut constater, pour les Championnats du monde de handball, la mention « féminine » *et* « masculine » (sur le logo de l'événement France 2017, on peut lire « 25^e Championnat du monde masculin IHF »). Or, dans les articles étudiés, il a été observé que les équipes A de handball françaises sont désignées différemment. L'étude menée ici a montré que, si l'emploi du nom de l'équipe ou du championnat sans adjectif ni indication de catégorie prédomine pour évoquer les équipes et championnats messieurs, des journalistes éprouvent des difficultés à parler des équipes et championnats dames. Alors que l'absence d'épithète apparaît comme une norme pour parler des championnats et

équipes messieurs, la précision « féminin », « féminine » est martelée comme s'il fallait spécifier plusieurs fois qu'il s'agit bien du « Mondial féminin », comme au cas où un-e lecteur/trice se serait trompé-e d'article ou comme s'il fallait rassurer le/la lecteur/trice quant aux contenus qu'iel s'apprête à lire. Pour rejoindre le propos de Delphine Benoît-Mayoux concernant les objectifs du plan de communication non-discriminant du LOC, il apparaît nécessaire d'engager une démarche pour « lever l'ambiguïté et la gêne lorsque les journalistes parlent de « sport féminin » ». Afin de dépasser la qualification « féminine » ou « masculine » de la pratique le handball ou le football, l'utilisation des catégories « dames » et « messieurs » semble être l'alternative la plus neutre et accessible dans le système de bicatégorisation du sport.

Aujourd'hui, la presse semble globalement être prise par son souci du *souci de compréhension* des articles par le public : derrière la répétition et le martèlement des précisions concernant la catégorie dames, l'idée de la nécessité d'intelligibilité qui semble s'y cacher tend à isoler le handball pratiqué par les femmes du handball pratiqué par les hommes et à renforcer la séparation « handball masculin » - « handball féminin ». À trop vouloir préciser la catégorie, les séparations sont accentuées.

L'argument d'intelligibilité peut aussi permettre de rester dans un conservatisme linguistique et syntaxique, ce qui est un frein à l'égalité dans et par le langage. Il soutient la conservation de la norme sociale, la norme statistique des usages décrite par Houdebine (Berthelot-Guiet & Kunert, 2013) qui n'est pas garante de non-discrimination, au détriment d'une ouverture à une forme d'écriture non-discriminante.

La PQR semble moins alerte aux questions d'égalité dans et par le langage (articles du *Dauphiné* et de *Vosges Matin*) et est celle qui rappelle le plus la catégorie « féminine ». La PQN n'est pas exempte de formules paternalistes (*Libération*) et sexistes qui associent masculin et performance, avec des rappels aux normes de la féminité hégémoniques (*Le Parisien*). Ces éléments peuvent constituer des axes de travail intéressants pour le plan de communication non-discriminant du LOC. Ce dernier devra éventuellement faire face aux résistances des journalistes et des médias.

L'argument d'intelligibilité précédemment mentionné pourrait être difficile à dépasser dans les pratiques, selon les rédactions.

CONCLUSION

Un plan de communication non-discriminant pourra s'avérer nécessaire afin d'éviter les représentations stéréotypées et les propos sexistes. Trois axes semblent importants à aborder :

- Une réflexion sur les désignations des équipes et du tournoi pour dépasser l'usage courant de « football féminin » ou de « handball féminin » pour désigner la pratique du sport par les femmes. Les recherches en linguistique ont montré que les représentations mentales sont construites et influencées par la langue. L'invisibilisation des femmes et les représentations stéréotypées façonnent les manières de percevoir et de concevoir le monde. La discrimination induite par l'expression « football féminin » et l'absence, le plus souvent, d'épithète pour qualifier le football pratiqué par les hommes crée une hiérarchisation des catégories dames et messieurs. Communiquer avec et sur l'écriture non-discriminante pourrait permettre de réduire les phénomènes de répétition des mentions du « féminin » dans la presse.
- Un autre aspect de la réflexion doit porter sur les représentations des sportives dans la presse écrite et les rappels à la féminité qui s'opèrent dans le discours journalistique. Moins présents dans la presse spécialisée que dans la presse généraliste, dans le cas d'un événement de rang international, ces rappels au corps et aux normes de féminités traduisent des attentes sociales que les sportives tendent à contredire par leur pratique au haut niveau.
- Enfin, il s'agit de penser en comparaison avec le traitement médiatique des sportifs une égalité de représentation. Au-delà de l'équilibre des expressions pour désigner les équipes et les championnats, un enjeu de représentation passe par les mentions, les citations et les images décrites autour des sportifs et des sportives.

Ce stage a été pour moi une occasion d'accroître mes connaissances sur la question du langage. Il a été comme une intersection de mes formations successives, et j'ai pu retrouver des références déjà vues au cours de mon parcours dans le supérieur, en lettres et langues, en information-

communication et, cette année, en études de genre dans le champ des activités physiques et sportives. En ce sens, il m'a permis de renforcer les liens entre ces formations dans un projet professionnel plus spécialisé qui allie les trois aspects (genre, communication, sports) en auto-entrepreneuriat et/ou en tant que chargée de communication ou chargée de mission en fédération ou en club.

EN BREF, LES PRINCIPAUX RÉSULTATS

Des difficultés à parler des sportives : nom d'équipe et de tournoi

Dans les titres et les chapôts il y a un martèlement du mot « féminin » et des expressions d'indication de la catégorie dames. Derrière cela, l'idée de la nécessité d'intelligibilité qui semble s'y cacher tend à isoler le handball pratiqué par les femmes du handball pratiqué par les hommes et à renforcer la séparation « handball masculin » - « handball féminin ».

Une fois que l'on va regarder les articles plus en détail, on voit autre chose apparaître : « féminin·e ». Il y a une difficulté des journalistes à nommer les équipes et le tournoi de façon non discriminante : l'insistance sur le rappel d'une catégorie « féminine » est d'autant plus redondante que les articles sont classés dans des rubriques, que les titres indiquent l'équipe et le sport (BleuEs), que le chapô vient répéter « féminine » pour l'équipe ou le tournoi et que dans le corps apparaît encore « les Bleues ». Il y a des enjeux de référencement pour le web mais cela n'explique pas toute l'insistance.

Alors que l'absence d'épithète apparaît comme une norme pour parler des championnats et équipes messieurs, la précision « féminin », « féminine » est martelée comme s'il fallait spécifier plusieurs fois qu'il s'agit bien du « Mondial féminin », comme au cas où un·e lecteur/trice se serait trompé·e d'article ou comme s'il fallait rassurer le/la lecteur/trice quant aux contenus qu'il·elle s'apprête à lire.

Les sportives sont bien des femmes

Il est fait des rappels à leur féminité et l'importance de l'apparence dans des articles : « *sourires ultra-bright* » « *superbes battantes* », un mot venant atténuer le potentiel « viril » de l'autre. Les sportives ne sont pas des « femmes » mais des « filles ». Il peut s'y opérer un retour à l'idée « les filles » en tant que personnes peu mûres et encore enfants : dans un article, elles auraient eu à prouver au sélectionneur qu'elles étaient « des grandes filles » et qu'elles étaient autonomes et responsables.

Le mot « garçons » est utilisé pour parler de l'équipe messieurs seulement s'il a été question des « filles » dans le même article.

Le succès est masculin

Atteindre le sommet, dominer son sujet, se donner les moyens (l'effort étant produit par soi-même, les responsabilités de la réussite leur revenant) apparaissent ainsi comme le seul fait d'hommes (comparaison à « un explorateur chevronné », « maîtres du monde », symbole de virilité, d'accomplissement personnel, d'audace). Implicitement, cela signifie que l'équipe de France s'est hissée au niveau des hommes, l'étalon.

BIBLIOGRAPHIE

- Abbou, J. (2013). Pratiques graphiques du genre. *Langues et cité*, 24, 4-5.
- Alfaro Madrigal, G. (2010). La féminisation des noms de métier..., une question de mentalités ? *Revista de Lenguas Modernas*, (12), 139-149.
- Alpheratz, M. (2017). Un Genre neutre pour la langue française. Consulté à l'adresse https://www.academia.edu/33035651/Un_Genre_neutre_pour_la_langue_fran%C3%A7aise
- Arlaud, L. (2007). Teresa de Lauretis, Théorie queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg. *Lectures*. Consulté à l'adresse <http://journals.openedition.org/lectures/480>
- Baillette, F. (1999). Éloge de la masculinité. In *Sport et virilisme* (p. 23-44). Montpellier: Quasimodo & Fils.
- Barthes, R. (1964). *Essais critiques*. Paris: Ed. du Seuil.
- Barthes, R. (1966). *L'image publicitaire de l'automobile. Analyse sémiotique*. Paris: Département des Recherches Publicis SA.
- Becquer, A., & Institut National de la Langue Française (Éd.). (1999). *Femme, j'écris ton nom: guide d'aide à la féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions*. Paris: Documentation Française. Consulté à l'adresse <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/994001174.pdf>
- Bellemare, S., & Lavrilloux, M. (2016). Séance 5 du 26 avril 2016 – Iramuteq, une approche statistique textuelle instrumentée des corpus qualitatifs et quantitatifs : une alternative au logiciel Alceste. In *Les outils du quanti en sciences humaines et sociales*. Université de Bretagne Occidentale (UBO), Brest. Consulté à l'adresse <https://outiquanti.hypotheses.org/89>
- Berthelot-Guiet, K., & Kunert, S. (2013). Linguistique, sémiologie et sexuation : entretien avec Anne-Marie Houdebine. *Communication & Langages*, 2013(177), 111-124. <https://doi.org/10.4074/S0336150013013070>

- Breuil, X. (2007). *Femmes, culture et politique : histoire du football féminin en Europe de la grande guerre jusqu'à nos jours*. Metz. Consulté à l'adresse <http://www.theses.fr/2007METZ017L>
- Burr, E. (2012). Planification linguistique et féminisation. In *Intersexion. Langues romanes, Langue et genre* (p. 29-39). München: Lincom GmbH. Consulté à l'adresse https://www.academia.edu/4901337/Planification_linguistique_et_feminisation
- Cameron, D. (1995). *Verbal Hygiene* (1 edition). London: Routledge.
- Citton, Y. (2007). *Lire, interpréter, actualiser : Pourquoi les études littéraires ?* Paris: Amsterdam.
- Coady, A. (2016). La Construction socio-discursive du masculin générique : discours et contre-discours. In *Pratiques et langages du genre et du sexe : déconstruire l'idéologie sexiste du binarisme* (p. 79-98). Louvain-la-Neuve: EME Éditions. Consulté à l'adresse https://www.academia.edu/22293704/La_Construction_socio-discursive_du_masculin_g%C3%A9n%C3%A9rique_discours_et_contre-discours
- Dauzat, A. (1955). *Le guide du bon usage: les mots, les formes grammaticales, la syntaxe*. Paris: Librairie Delagrave.
- de Lauretis, T. (2007). Théorie queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg. <http://journals.openedition.org/lectures>. Consulté à l'adresse <http://journals.openedition.org/lectures/1827>
- Delorme, N., & Raul, P. (2009). production féminine et domination masculine dans le sous-champ du journalisme sportif. Présenté à Sessions internes au Réseau thématique 31, Université Paris Ouest Nanterre La Défense: Association Française de Sociologie, Université Paris Ouest Nanterre La Défense.
- Dunning, E., & Poncharal, B. (2010). Approche figurationnelle du sport moderne, Abstract. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, (106), 177-191. <https://doi.org/10.3917/vin.106.0177>
- Durand, J. (2002). Georges Péninou (1926-2001) – L'un des créateurs de la sémiologie publicitaire. *Hermès, La Revue, La France et les Outre-Mers : L'enjeu multiculturel*(32-33), 582.
- Duret, P. (2015). *Sociologie du sport 3e édition* (3^e éd.). Paris: PUF. Consulté à l'adresse <https://www.decitre.fr/livres/sociologie-du-sport-9782130632542.html>

- Elmiger, D. (2000). Les guides de féminisation allemands et français: la Suisse au carrefour d'influences différentes. *Bulletin VALS-ASLA*, 72, 205-219.
- Elmiger, D., & Tunger, V. (2014). Les consignes de rédaction non sexiste françaises et italiennes. Quelle attitude face à la généricité du masculin? *Synergies Italie – Les discours institutionnels au prisme du « genre » : perspectives italo-françaises*, (10), 49-61.
- Fortems, A. (2014). Le football féminin face aux institutions : maltraitance et conquêtes sociales. *Mouvements*, (78), 90-94. <https://doi.org/10.3917/mouv.078.0090>
- Goffman, E. (1977). La ritualisation de la féminité. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 14(1), 34-50. <https://doi.org/10.3406/arss.1977.2553>
- Guilloton, N. (2000). Annie Becquer, et al. : Femme, j'écris ton nom... Guide d'aide à la féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions, Paris, La Documentation française, 1999, 124 p. *Globe: Revue internationale d'études québécoises*, 3(2), 194. <https://doi.org/10.7202/1000591ar>
- Gygax, P., & Gesto, N. (2007). Féminisation et lourdeur de texte. *L'Année psychologique*, 107(2), 239-255.
- Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes. (2015). *Guide pour une communication publique sans stéréotype de sexe*. Paris: HCE. Consulté à l'adresse http://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hcefh__guide_pratique_com_sans_stereo-_vf-_2015_11_05.pdf
- Houdebine, A.-M. (2015). De l'imaginaire linguistique à l'imaginaire culturel. *La linguistique*, 51(1), 3-40. <https://doi.org/10.3917/ling.511.0003>
- Jakobson, R., & Ruwet, N. (1978). *Essais de linguistique générale. 1: Les fondations du langage*. Paris: Les Ed. de Minuit.
- Khaznadar, E. (2006). *La pertinence linguistique du rapport de la commission generale de terminologie sur la feminisation* (Communication au GrALP Université de Pau le 24.5.2006). Pau. Consulté à l'adresse http://www.edwige-khaznadar-parite-linguistique.fr/affiche_articles.php?id_art=14
- Khaznadar, E. (2007). Le non-genre académique : doctrine de la domination masculine en France. *Nouvelles Questions Féministes*, 26(3), 25-38. <https://doi.org/10.3917/nqf.263.0025>

- Khaznadar, E. (2011). Le nom féminin et les discours sur l'humanité en France aujourd'hui : le féminin tabou. Présenté à Une vie dans les signes. Journées d'Hommage à Anne-Marie Houdebine, Paris. Consulté à l'adresse http://www.edwige-khaznadar-parite-linguistique.fr/affiche_articles.php?id_art=27
- Marchetti, D. (1998). Le football professionnel saisi par les médias. Plan d'analyse des transformations du sous-champ du journalisme sportif français et de ses effets sur l'espace du football professionnel. *Sociétés et Représentations*, (7), 309-331.
- Marchetti, D. (2002). Les sous-champs spécialisés du journalisme. *Réseaux*, no 111(1), 22-55. <https://doi.org/10.3917/res.111.0022>
- Mennesson, C. (2004). Être une femme dans un sport « masculin », Being a Woman in « Male » Sport: Socialization Modes and Construction of Gender Dispositions. *Sociétés contemporaines*, no 55(3), 69-90. <https://doi.org/10.3917/soco.055.0069>
- Mennesson, C. (2005). Les « formes identitaires » sexuées des femmes investies dans des sports « masculins », ABSTRACT. *Movement & Sport Sciences*, no 54(1), 63-90. <https://doi.org/10.3917/sm.054.0063>
- Mennesson, C. (2006). Le gouvernement des corps des footballeuses et boxeuses de haut niveau. *Clio*, (23), 179-196. <https://doi.org/10.4000/clio.1898>
- Michard, C. (1996). Genre et sexe en linguistique : les analyses du masculin générique. *Mots. Les langages du politique*, 49(1), 29-47. <https://doi.org/10.3406/mots.1996.2120>
- Mission des Études, de l'Observation et des Statistiques auprès des fédérations sportives. (2015). *Les chiffres-clés du sport*. Paris: Ministère de la Villes, de la Jeunesse et des Sports.
- Olivesi, A. (2012). *Implicitement sexiste ? : Genre, politique et discours journalistique*. Toulouse: Presses Universitaires du Mirail.
- Ottogalli-Mazzacavallo, C. (2016). Existe-t-il un « sport féminin » ? Perspectives d'innovations contre le sexisme sportif ordinaire. *EPS & Société*. Consulté à l'adresse <http://epsetsociete.fr/Existe-t-il-un-sport-feminin>
- Prudhomme-Poncet, L., & Thiney, G. (2015). Le football féminin, une pratique en développement. *Informations sociales*, (187), 119-126.

- Reiser, M., & Grésy, B. (2008). *Rapport sur l'image des femmes dans les médias* (rapport public) (p. 95). Paris: Secrétariat d'Etat à la solidarité. Consulté à l'adresse <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/084000614/index.shtml>
- Rosol, N. (2004). « Le sport vers le féminisme ». L'engagement du milieu athlétique féminin français au temps de la FSFSF (1917-1936). *Staps*, no 66(4), 63-77. <https://doi.org/10.3917/sta.066.0063>
- Soulages, J.-C. (2004). Le genre en publicité, ou le culte des apparences. *Médiation et Information, Sexe et communication*(20). Consulté à l'adresse http://www.mei-info.com/wp-content/uploads/revue20/ilovepdf.com_split_6.pdf
- Thiberge, M. (2012). Langage, langue et parole. *Empan*, (88), 69-75. <https://doi.org/10.3917/empa.088.0069>
- Trancart, M., Henry, N., Barré, V., & Groult, B. (1999). *Dites-le avec des femmes: le sexisme ordinaire dans les médias*. (M. Cohen, Éd.). Paris, France: CFD : AFJ.
- Vassevière, J., & Toursel, N. (2011). Qu'est-ce qu'une œuvre littéraire ? In *Littérature : 140 textes théoriques et critiques* (3e édition). Paris: Armand Colin.
- Viennot, E., Candea, M., Chevalier, Y., Duverger, S., & Houdebine, A.-M. (2016). *L'Académie contre la langue française. Le dossier « féminisation »*. Donnemarie-Dontilly: Editions IXE.
- Ville de Lyon. (2017). *Guide pour une communication écrite et visuelle sans discrimination de sexe*. Lyon: Ville de Lyon. Consulté à l'adresse https://fr.scribd.com/document/341106733/Guide-pour-une-communication-e-crite-et-visuelle-sans-discrimination-de-sexe#from_embed
- Villeneuve, G. (2012). Aurélie Olivesi, Implicitement sexiste ? Genre, politique et discours journalistique. Toulouse, Presses universitaires du Mirail, coll. Le Temps du genre, 2012, 313 p. *Questions de communication*, (22), 359-360.

GLOSSAIRE

Langage : la capacité à communiquer entre êtres animés.

Langue : l'outil de communication. L'on peut avoir la faculté de communiquer mais pas le bon outil, pas la bonne langue. La langue est un code avec des lexiques, des syntaxes, des règles (Thiberge, 2012).

Parole : la façon d'utiliser la langue, personnelle et culturelle. Elle comprend l'accent, le phrasé, le rythme, etc..

*« Le point de départ des réflexions de Saussure est la conscience aiguë de l'individualité absolue, unique, de chaque acte expressif ; cet acte, il l'appelle **parole**. En adoptant les vieux termes scolastiques de puissance et d'acte, la parole devient une actualisation de la langue. Si la parole, union d'une phonie et d'un sens concret, est substance, ce qui s'actualise de la parole est une mise en forme de la langue comme création continue d'un système de structures possibles de signes minima. » (Thiberge, 2012, 71)*

ACRONYMES

AFP : Agence France Presse

IRaMuTeQ : Interface de R pour les Analyses Multidimensionnelles de Textes et de Questionnaires.

LOC : Local Organising Committee

PQN : presse quotidienne nationale.

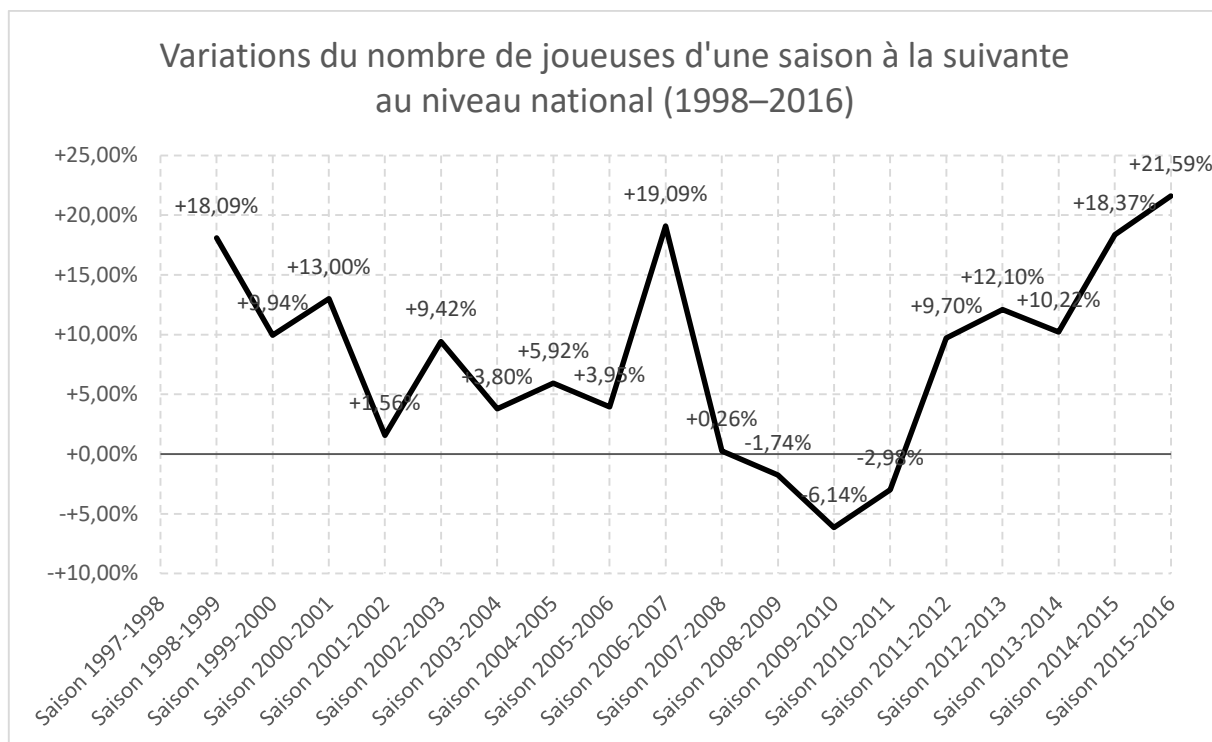
PQR : presse quotidienne régionale.

ANNEXES

STATISTIQUES DE LA FEDERATION FRANÇAISE DE FOOTBALL (1997-2016)

Saison	Nombre de pratiquants e.s	Nombre de pratiquants	Evolution du nombre de pratiquants	% evolution du nombre de pratiquants	%age de pratiquants	Evolution de la part de pratiquants	Licenciés U13F-U12F	Licenciés U15F-U14F	Licenciés U18F-U17F-U16F	Licenciés Séniors F	Début Pous sine ante	Benj amine	13 ans	16 ans	Seniors	Nombre de dirigeants	%age de diriges	Evolutio n	Nombre de licenciés.e.s	Evolution du nombre de licenciés.e.s
Saison 2016-2017	1742862	118837	+15487	+15,01%	6,81	+0,74%	15637	17314	16575	35746						35123	13,75	+0,22%	2159809	+2,31%
Saison 2015-2016	1700511	103150	+18319	+21,59%	6,07	+1,15%	12834	14454	14182	33862						34097	13,53	+0,20%	2111131	-0,70%
Saison 2014-2015	1726472	84831	+13165	+18,37%	4,91	+0,49%	9821	9862	10655	29374						32673	13,32	+0,18%	2126097	+5,96%
Saison 2013-2014	1621147	71666	+6646	+10,22%	4,42	+0,36%	8108	7104	9148	26822						30618	13,14	+0,14%	2006566	+1,48%
Saison 2012-2013	1601912	65020	+7020	+12,10%	4,06	+0,40%	7113	6374	8185	24761						224242	13,00	+0,65%	1977235	+1,56%
Saison 2011-2012	1594115	58000	+5130	+9,70%	3,66	+0,39%	5873	5728	7706	22792						215278	12,35	-0,08%	1946773	-0,80%
Saison 2010-2011	1614574	52870	-1624	-2,98%	3,27	+0,08%	5999	5084	7161	21313						212204	12,42	+0,34%	1962529	-5,59%
Saison 2009-2010	1704570	54494	-3567	-6,14%	3,20	-0,13%	5528	5439	7522	21461						232751	12,09	+0,26%	2078676	-5,23%
Saison 2008-2009	1746948	58061	-1028	-1,74%	3,32	+0,03%										246578	11,83	+0,20%	2193500	-2,26%
Saison 2007-2008	1795102	59089	+152	+0,26%	3,29	+0,09%										249041	11,62	+0,30%	2244240	-1,76%
Saison 2006-2007	1843340	58937	+9446	+19,09%	3,20	+0,27%										245917	11,32	+0,17%	2284494	+8,28%
Saison 2005-2006	1690915	49491	+1879	+3,95%	2,93	+0,15%										242304	11,16	+0,14%	2109765	-0,80%
Saison 2004-2005	1712346	47612	+2663	+5,92%	2,78	+0,14%										241990	11,01	+0,05%	2126699	+0,61%
Saison 2003-2004	1703456	44949	+1645	+3,80%	2,64	+0,10%										246328	10,97	-0,07%	2113749	+0,14%
Saison 2002-2003	1703734	43304	+3729	+9,42%	2,54	+0,12%										247142	11,03	+0,15%	2110839	+3,86%
Saison 2001-2002	1633199	39575	+609	+1,56%	2,42	+0,15%										247409	10,89	+0,27%	2032465	-3,56%
Saison 2000-2001	1711400	38966	+4484	+13,00%	2,28	+0,28%										247416	10,62	+0,32%	2107497	-0,59%
Saison 1999-2000	1730044	34482	+3118	+9,94%	1,99	+0,19%										247393	10,30	+0,34%	2120110	+0,16%
Saison 1998-1999	1734719	31364	+4805	+18,09%	1,81	+0,12%										242338	9,97	+9,97%	2116687	+9,16%
Saison 1997-1998	1570845	26559			1,69											234902	22495		1939077	

VARIATIONS DU NOMBRE DE JOEUSES D'UNE SAISON A LA SUIVANTE AU NIVEAU NATIONAL (1998-2016)

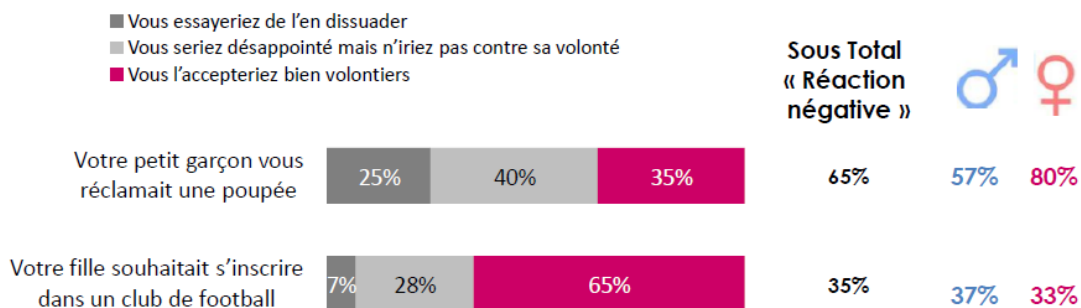


ENQUETE MEDIAPRISM – LABORATOIRE DE L'EGALITE, LES STEREOTYPES

HOMMES / FEMMES, NOVEMBRE 2011

Les femmes attendent de leur fille qu'elle adopte une attitude « conventionnellement » féminine : 37% seraient ainsi chagrénées que leur fille demande à être inscrite dans un club de foot vs. 33% des hommes. Et réciproquement pour les garçons : 8 hommes sur 10 auraient d'instinct une réaction négative si leur fils leur réclamait une poupée... (vs. 57% des femmes).

Quelle serait votre réaction si...



Base : tous

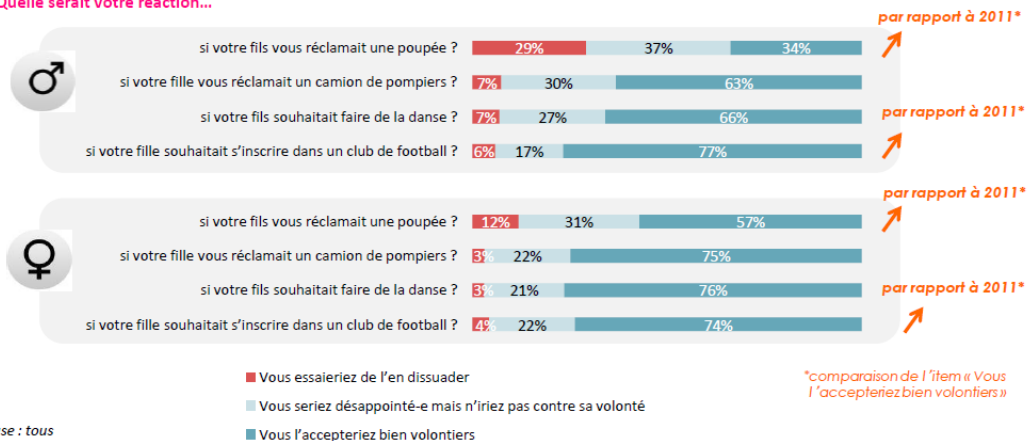
20



ENQUETE MEDIAPRISM – LABORATOIRE DE L'EGALITE, LES STEREOTYPES HOMMES / FEMMES, NOVEMBRE 2012

Si à première vue (et en déclaratif), les répondant-es font preuve d'une certaine tolérance en matière de stéréotypes sur les loisirs de leurs enfants, on s'aperçoit de deux choses. 1. Les hommes ont beaucoup plus de difficultés que les femmes à accepter le fait que leur enfant joue avec un jouet ou qu'il se livre à une activité qui ne soit pas « traditionnellement » attribué à un enfant de son sexe. 2. Il est bien plus difficile pour un parent de voir son petit garçon ne pas adopter une attitude « conventionnellement » masculine, que de voir sa fille ne pas se comporter « en tant que telle ».

Quelle serait votre réaction...



Base : tous

DETAILS DU CORPUS PRESSE GENERALISTE

Nom du média	Echelle	Nombre d'articles par média	Titre d'article	Date	Auteur/trice
La Dépêche	PQR	1	Handball : des Bleues Miss monde	18/12/2017	
Libération	PQN	1	Hand : tête froide et sang chaud pour le triomphe des Bleues	17/12/2017	Grégory SCHNEIDER
Vosges Matin	PQR	1	HANDBALL CHAMPIONNAT DU MONDE FÉMININ EN Allemagne Elles sont allées au bout de leur rêve !	18/12/2017	Nicolas KIHL
Le Parisien	PQN	2	Handball : les Bleues enfin maîtres du monde	18/12/2017	Stéphane BIANCHI
			Voile, handball : le triomphe du made in France	18/12/2017	David CHARPENTIER
La Croix	PQN	1	Les Bleues du handball misent sur leur mental pour rebondir	03/12/2017	Jean-Luc FERRÉ
Franceinfo	Site d'actualité généraliste	1	Mondial de handball féminin : les Bleues prêtes à en découdre, avec de solides raisons d'y croire	02/12/2017	Xavier MONFERRAN
Le Télégramme	PQR	1	Mondial. La France règne sur le hand	18/12/2017	
TV5 Monde	TV et web	1	MONDIAL 2017 (F) : DEUXIÈME TITRE MONDIAL POUR L'ÉQUIPE DE FRANCE !	17/12/2017	
LCI	TV et web	1	Mondial de handball féminin : qui est Amandine Leynaud, la gardienne héroïque qui a sauvé les Bleues en finale ?	17/12/2017	David Douïeb
Le Dauphiné	PQR	1	Mondial 2017 féminin : la France se reprend contre l'Angola	03/12/2017	
TOTAUX	PQN = 4 PQR = 4 Site d'actu & TV et web = 3	11		Du 03/12 au 19/12	

DETAILS DU CORPUS PRESSE SPECIALISEE

L'Équipe	PQN	3	Championnat du monde : Les Bleues larges vainqueures	05/12/2017	Rédaction
----------	-----	---	--	------------	-----------

			La France qualifiée en finale du Mondial 2017	15/12/2017	A.R.
			L'équipe de France décroche un deuxième sacre mondial face à la Norvège - Handball - Championnats du Monde (Femmes)	17/12/2017	Gaëtan SCHERRER
Handzone.net	Site spécialisé handball	2	8ème Mondial: Les Françaises avancent dans la sérénité	10/12/2017	Yves MICHEL
			Mondial : Comme des futures reines	12/12/2017	François Dasriaux
Sport24 Le Figaro	Site d'actualités sportives	3	Le handball français vit un fabuleux âge d'or - Equipe de France - Handball	17/12/2017	Cédric CALLIER
			Olivier Krumbholz, l'histoire d'un incroyable retour - Equipe de France - Handball	18/12/2017	Cédric CALLIER
			Les notes des Bleues : Amandine Leynaud et Allison Pineau sur le toit du monde - Equipe de France - Handball	17/12/2017	Cédric CALLIER
Eurosport	TV et web	1	Les Bleues championnes du monde face à la Norvège (23-21) - Championnat du monde (F) 2017 - Handball - Eurosport	17/12/2017	Babacar Diarra
Beinsports	TV et web	1	Handball - Mondial 2018 : Les Bleues encore en mode diesel	05/12/2017	

DETAILS DU CORPUS AFP

Nombre d'articles	Titre d'article	Date	Auteur/trice
10	Hand/Mondial-2017 dames: le retour surprise d'Allison Pineau	30/11/2017	François BONTOUX
	Hand/Mondial-2017 dames - France: deux matches pour la première place	06/12/2017	AFP
	Hand/Mondial-2017 dames - Les Françaises prêtes à un âpre combat contre le Monténégro	11/12/2017	François BONTOUX
	À la une à 03H00	13/12/2017	AFP
	À la une à 06H00	13/12/2017	AFP
	Hand/Mondial-2017 dames - Les Bleues surfent sur la vague messine	13/12/2017	François BONTOUX

À la une à 06H00	15/12/2017	AFP
À la une à 09H00	15/12/2017	AFP
À la une à 09H00	16/12/2017	AFP
Hand/Mondial-2017: Emmanuel Macron salue des femmes "hors du commun"	18/12/2017	AFP

DETAILS DES CORPUS POUR L'ANALYSE DETAILLEE

Nom du média	Echelle	Nombre d'articles par média	Titre d'article	Date	Auteur/trice
PRESSE GÉNÉRALISTE					
Libération	PQN	1	Hand : tête froide et sang chaud pour le triomphe des Bleues	17/12/2017	Grégory SCHNEIDER
Vosges Matin	PQR	1	HANDBALL CHAMPIONNAT DU MONDE FÉMININ EN Allemagne Elles sont allées au bout de leur rêve !	18/12/2017	Nicolas KIHL
Le Parisien	PQN	1	Handball : les Bleues enfin maîtres du monde	18/12/2017	Stéphane BIANCHI
TV5 Monde	TV et web	1	MONDIAL 2017 (F) : DEUXIÈME TITRE MONDIAL POUR L'ÉQUIPE DE FRANCE !	17/12/2017	
Le Dauphiné	PQR	1	Mondial 2017 féminin : la France se reprend contre l'Angola	03/12/2017	
PRESSE SPÉCIALISÉE					
Handzone.net	Site spécialisé handball	1	Mondial : Comme des futures reines	12/12/2017	François Dasriaux
Sport24 Le Figaro	Site d'actualités sportives	1	Les notes des Bleues : Amandine Leynaud et Allison Pineau sur le toit du monde - Equipe de France - Handball	17/12/2017	Cédric CALLIER
Eurosport	TV et web	1	Les Bleues championnes du monde face à la Norvège (23-21) - Championnat du monde (F) 2017 - Handball - Eurosport	17/12/2017	Babacar Diarra
L'Équipe	PQN	2	Championnat du monde : Les Bleues larges vainqueures	05/12/2017	Rédaction

			La France qualifiée en finale du Mondial 2017	15/12/2017	A.R.
INFORMATIONS AFP					
AFP	Agence	5	Hand/Mondial-2017 dames - France: deux matches pour la première place	06/12/2017	AFP
			Hand/Mondial-2017 dames - Les Françaises prêtes à un âpre combat contre le Monténégro	11/12/2017	François BONTOUX
			À la une à 06H00	13/12/2017	AFP
			Hand/Mondial-2017 dames - Les Bleues surfent sur la vague messine	13/12/2017	François BONTOUX
			À la une à 09H00	16/12/2017	AFP

TABLEAU DES EFFECTIFS DES MOTS DU CORPUS DE PRESSE GENERALISTE POUR REALISER LE NUAGE DE MOTS


formes	eff 		
bleues	44	bronze	7
france	39	gagne	7
monde	37	française	7
mondial	26	tour	7
équipe	22	championne	7
françaises	22	performance	7
dimanche	20	hand	7
euro	19	lacrabère	7
handball	19	gardienne	7
match	16	histoire	7
titre	16	niveau	6
face	15	but	6
finale	15	médailles	6
leynaud	14	avance	6
krumbholz	14	féminin	6
amandine	14	tricolore	6
filles	14	mis	6
fois	13	français	6
deuxième	13	sélectionneur	6
olivier	13	alexandra	6
handballeuses	13	discipline	6
norvège	13	jeu	6
championnes	13	bout	6
temps	12	joueuse	6
pineau	12	groupe	6
norvégiennes	12	seule	6
allison	12	olympiques	6
minutes	11	période	5
joueuses	11	voile	5
hambourg	11	vu	5
décembre	11	hommes	5
fin	11	minko	5
rio	10	préparateur	5
compétition	10	demi_centre	5
buts	10	championnat	5
garçons	10	devenue	5
féminine	9	donné	5
médaille	9	coup	5
dernier	9	dembélé	5
allemagne	9	préparation	5
argent	9	travail	5
slovénie	9	vraie	5
tricolores	8	sommet	5
première	8	soir	5
richard	8	sport	5
samedi	8	place	5
jeux	8	gabart	5
défense	8	moyens	5
ouvrard	8	retour	5
mois	8	petit	5
différence	7	tête	5
va	7	prendre	5
moment	7	jours	5

TABLEAU DES EFFECTIFS DES MOTS DU CORPUS DE PRESSE SPECIALISEE POUR

REALISER LE NUAGE DE MOTS

formes	eff 		
bleues	32	nora	7
france	29	écart	7
buts	27	place	7
finale	26	petit	7
krumbholz	24	tête	7
équipe	23	lacrabère	7
minutes	20	pris	7
françaises	20	podium	6
mondial	19	landre	6
face	18	hambourg	6
match	17	suite	6
première	17	alexandra	6
monde	17	mètres	6
olivier	15	soir	6
pineau	15	pivot	6
norvège	15	norvégiennes	6
défense	14	jeux	6
fois	13	groupe	6
période	13	retour	6
leynaud	13	zaadi	6
but	12	notamment	6
dernier	12	dernières	6
temps	11	vraiment	5
jeu	11	demi_finale	5
fin	11	vu	5
amandine	10	va	5
championnat	9	mørk	5
coup	9	darleux	5
réussi	9	féminin	5
premier	9	tricolore	5
vont	8	question	5
avance	8	difficile	5
titre	8	moment	5
suède	8	compétition	5
houette	8	monténégro	5
troisième	8	handball	5
gardienne	8	image	5
dimanche	8	portes	5
allison	8	joueuse	5
histoire	8	nouveau	5
joueuses	7	laurisa	5
manon	7	passage	5
deuxième	7	doute	5
seconde	7	veronica	5
mardi	7	meilleure	5
sélectionneur	7	puissance	5

TABLEAU DES EFFECTIFS DES MOTS DU CORPUS AFP POUR REALISER LE NUAGE DE

MOTS

formes	eff 		
mondial	19	aller	4
françaises	13	troisième	4
france	11	français	4
krumbholz	10	groupe	4
euro	10	monténégro	4
bleues	10	mardi	4
finale	9	niveau	3
suède	9	saisir	3
équipe	9	défense	3
handballeuses	9	donné	3
vendredi	8	chance	3
allemagne	8	cheville	3
demi_finale	7	jouer	3
rio	7	joueuse	3
jeux	7	dernier	3
hambourg	7	succès	3
metz	7	compétition	3
olivier	7	edwige	3
argent	7	champions	3
joueuses	6	meilleure	3
hand	6	choses	3
norvège	6	ca	3
club	6	dernière	3
internationale	5	handball	3
sélectionneur	5	macron	3
fois	5	roumanie	3
rôle	5	allison	3
match	5	carré	3
leipzig	5	grands	3
médaille	5	buts	3
première	5	dépens	3
face	5	début	3
affilée	5	affronteront	3
matches	5	bas	3
podium	4	nation	3
champion	4	déclaré	3
pays	4	nouvelle	3
ligue	4	grande	3
confiance	4	accéder	3
entraîneur	4	titre	3
seulement	4	suite	3
bronze	4	mois	3
landre	4	olympiques	3
zaadi	4	3e	3
monde	4	gagner	3
dames	4	demi_centre	3
pineau	4	victoire	3

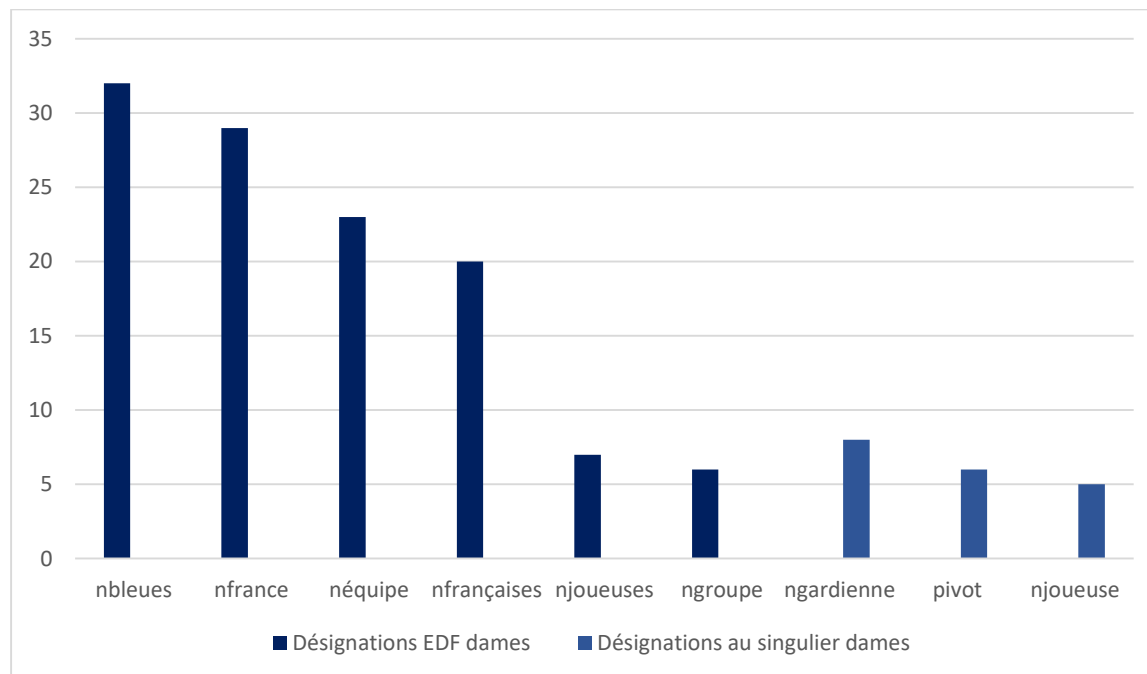
**TABLEAU DE LA REPARTITION DES DESIGNATIONS DE L'EQUIPE DANS LE
CORPUS DE PRESSE GENERALISTE**

	Désignation EDF dames	Références EDF messieurs	Désignations au singulier dames
nbleues		44	
nfrance		39	
néquipe		22	
nfrançaises		22	
nfilles		14	
nhandballeuses		13	
njoueuses		13	
nchampionnes		11	
ntricolores		8	
ngroupe		6	
ngarçons			10
nfrançais			6
nhommes			5
ngardienne			7
njoueuse			6

**TABLEAU DE LA REPARTITION DES DESIGNATIONS DE L'EQUIPE DANS LE
CORPUS DE PRESSE SPECIALISEE**

	Désignations EDF dames	Désignations au singulier dames
nbleues	32	
nfrance	29	
néquipe	23	
nfrançaises	20	
njoueuses	7	
ngroupe	6	
ngardienne		8
pivot		6
njoueuse		5

GRAPHIQUE. NOMBRE D'OCCURRENCES DES MOTS POUR DESIGNER L'EDF DAMES ET COMPARAISON AVEC LES MOTS POUR DESIGNER L'EDF MESSIEURS QUI APPARAISSENT DANS LE CORPUS DE PRESSE GENERALISTE.



CAPTURE D'ECRAN. RECHERCHE SUR EUROPRESSE ET TITRAILLE DES INFORMATIONS AFP POUR LE CHAMPIONNAT DU MONDE MESSIEURS DE 2017

Recherche : TEXT= hand messieurs| TIT_HEAD= handball messieurs ; période = 01/01/2017 au 08/02/2017

<p>Mondial-2017 messieurs - Le grand défi du handball français</p> <p>08 janv. 2017 - 678 mots - en 1999 au Caire) en remplissant le stade Pierre-Maury (27 500 places en configuration hand) censé accueillir le huitième et le quart de la France si celle-ci se qualifie. Le</p> <p>AFP</p>	<p>Programme sportif national et international du lundi 6 au dimanche 12 février</p> <p>03 fév. 2017 - 526 mots - Tournais de Quito, Sofia et Montpellier.) 12 MARDI 7</p> <p>AFP</p>	<p>Programme sportif international du lundi 16 au dimanche 22 janvier</p> <p>13 janv. 2017 - 406 mots - J5/2 Championnat d'Espagne - 18e journée, fin Championnat d'Italie - 20e journée, fin HAND Championnats du monde messieurs suite, J29 HOCKEY NHL - 7 matchs TENNIS ATP/WTA - Open d</p> <p>AFP</p>	<p>Programme sportif national et international du lundi 9 au dimanche 15 janvier</p> <p>06 janv. 2017 - 463 mots - d'Hoher (AUS), J15 MARDI 10 JANVIER BASKET NBA - 9</p> <p>AFP</p>
<p>Année 2017 (Sports): CAN, Coupe de l'America et adieux de Bolt au menu</p> <p>01 janv. 2017 - 1179 mots - de quoi désespérer les fans de sport téléphages? Pas de panique: entre la voile, le hand, l'inévitable foot et le dernier sprint d'une légende, Usain Bolt, le programme sportif reste</p> <p>AFP</p>	<p>Hand: les choses sérieuses commencent pour les Français au Mondial</p> <p>21 janv. 2017 - 754 mots - ont prévu du chauffage pour éviter des températures alpines dans le stade (couvert en format hand), le prochain adversaire des Bleus n'a lui rien d'un sommet himalayen au vu de</p> <p>AFP</p>	<p>Hand: le Mondial-2021 féminin aura lieu en Espagne, l'édition 2023 en Scandinavie</p> <p>29 janv. 2017 - 146 mots - C'est aussi au Danemark que s'est déroulé le Mondial messieurs en 1978. Quant à la Suède, elle a accueilli à quatre reprises le Championnat du monde messieurs en 1954, 1967</p> <p>AFP</p>	<p>Hand: Croatie-Norvège, la revanche et l'ambitieux</p> <p>27 janv. 2017 - 618 mots - son homologue féminine qui capte toute la lumière. Les Norvégiennes sont de véritables expertes du hand, plus encore que les Français, avec un record absolu de douze titres. Pas simple de se</p> <p>AFP</p>
<p>Hand: 431.000 spectateurs attendus au Mondial en France</p> <p>09 janv. 2017 - 183 mots - 431.000 spectateurs sont attendus pour le Mondial-2017 de handball messieurs, organisé du 11 au 29 janvier en France, selon le comité d'organisation qui a dressé un nouveau bilan de</p> <p>AFP</p>	<p>Hand: les "gros" doublent la mise au Mondial</p> <p>14 janv. 2017 - 391 mots - et la Croatie ont remporté leur deuxième match lors du tour préliminaire du Mondial-2017 messieurs de handball samedi en France où la Pologne, médaille de bronze de la précédente édition, est</p> <p>AFP</p>	<p>Hand: les Allemands sans Gensheimer pour commencer</p> <p>11 janv. 2017 - 186 mots - L'Allemagne, championne d'Europe en titre, débute le</p> <p>AFP</p>	<p>Hand: le trophée mondial dans le viseur du sniper danois Mikkel Hansen</p> <p>12 janv. 2017 - 666 mots - pour offrir la médaille d'or olympique, la première de son histoire chez les messieurs. Alors forcément, les objectifs sont revus à la hausse. - Le marteau - "On a pris beaucoup de</p> <p>AFP</p>
<p>Hand: l'Allemagne confirme son statut de prétendant au titre de championne du monde</p> <p>20 janv. 2017 - 438 mots - de finale contre l'Egypte, dimanche (20h45). Programme des</p> <p>AFP</p>	<p>Hand: la Russie envoie la France en huitièmes de finale du Mondial</p> <p>16 janv. 2017 - 403 mots - La France est officiellement qualifiée pour les huitièmes de finale du Mondial-2017 de handball messieurs sans jouer grâce à la victoire de la Russie face à la Pologne (24-20), lundi</p> <p>AFP</p>	<p>Hand: les Français qualifiés pour les huitièmes de finale du Mondial</p> <p>16 janv. 2017 - 118 mots - La France est officiellement qualifiée pour les huitièmes de finale du Mondial-2017 de handball messieurs sans jouer grâce à la victoire de la Russie face à la Pologne (24-20), lundi</p> <p>AFP</p>	<p>Hand: environ 540.000 spectateurs au Mondial, objectif dépassé</p> <p>29 janv. 2017 - 172 mots - Près de 540.000 spectateurs (539 943 exactement) auront assisté au Mondial-2017 de handball messieurs organisé en France, ont annoncé dimanche les organisateurs, dont l'objectif était d'atteindre la barre</p> <p>AFP</p>
<p>Hand: les Allemands ont vu sur les demi-finales du Mondial</p> <p>20 janv. 2017 - 373 mots - Noddesbo (36 ans) a inscrit 8 buts. Programme des huitièmes de finale du Mondial-2017 messieurs de handball, organisé en France (en heure française, GMT+1): Samedi (16h00) Norvège - Macédoine (à Albertville</p> <p>AFP</p>	<p>Hand: les Bleus débütent "leur" Mondial sur un air de Rio</p> <p>11 janv. 2017 - 730 mots - serait le sixième (après 1995, 2001, 2009, 2011 et 2015) pour la nation la plus titrée du hand masculin qui organise pour la troisième fois le tournoi planétaire (première en 1970).</p> <p>AFP</p>	<p>Hand: les dix derniers duels France-Norvège</p> <p>28 janv. 2017 - 183 mots - derniers matches entre la France et la Norvège avant la finale du Mondial de handball messieurs, dimanche à Paris, 2017 - Mondial (1er tour, à Nantes): France bat Norvège 31 à 28 2016</p> <p>AFP</p>	<p>Hand: le programme du Mondial</p> <p>08 janv. 2017 - 553 mots - Programme du Championnat du monde de handball messieurs qui débute mercredi à Paris (heure locale) 1er TOUR Groupe A (à Nantes) Mercredi 11 janvier:</p> <p>AFP</p>
<p>Hand: le Qatar dans le flou au Mondial sans ses naturalisés</p> <p>13 janv. 2017 - 578 mots - Hand le Qatar dans le flou au Mondial sans ses naturalisés</p> <p>AFP</p>	<p>Hand: première demi-finale mondiale pour la Norvège</p> <p>24 janv. 2017 - 230 mots - la première fois de son histoire pour une demi-finale d'un Mondial de handball messieurs en maîtrisant la Hongrie (31-28), mardi à Albertville. La sélection nordique, jamais mieux classée que</p> <p>AFP</p>	<p>A la Une à 03H00</p> <p>17 janv. 2017 - 486 mots - une directrice d'école maternelle de Seine-et-Marne, accusées de violences contre trois enfants. Hand la Russie envoie la France en huitièmes de finale du Mondial NANTES (AFP) - La France est</p> <p>AFP</p>	<p>A la Une à 09H00</p> <p>17 janv. 2017 - 487 mots - Benoît Hamon et Arnaud Montebourg sont en forte progression, selon un sondage Odoxa publié mardi. Hand la Russie envoie la France en huitièmes de finale du Mondial NANTES (AFP) - La France est</p> <p>AFP</p>
<p>Mondial-2017 - La France débute sur un air de Rio</p> <p>10 janv. 2017 - 496 mots - serait le sixième (après 1995, 2001, 2009, 2011 et 2015) pour la nation la plus titrée du hand masculin qui organise pour la troisième fois le tournoi planétaire (première en 1970).</p> <p>AFP</p>	<p>A la Une à 00H00</p> <p>16 janv. 2017 - 481 mots - l'année, sur fond de guerre des gangs pour le contrôle du trafic de cocaïne. Hand la Russie envoie la France en huitièmes de finale du Mondial NANTES (AFP) - La France est</p> <p>AFP</p>	<p>Mondial-2017 messieurs - Finale France-Norvège: déclarations</p> <p>29 janv. 2017 - 351 mots - profiter de notre public et à les faire craquer. Je suis extrêmement fier pour le hand français et pour les gens qui nous suivent depuis tant d'années. Ce titre, c'est</p> <p>AFP</p>	<p>Mondial-2017 messieurs - Croatie: déclarations</p> <p>27 janv. 2017 - 118 mots - Nous sommes déjà des héros en Norvège avec cette première finale (de l'histoire du hand masculin norvégien). La Croatie est une grande équipe avec des joueurs de classe mondiale. Ils ont</p> <p>AFP</p>
<p>Du hand au foot: les champions du monde du PSG acclamés au Parc des Princes</p> <p>07 fév. 2017 - 216 mots - handball pour la sixième fois de son histoire, le 23 janvier dernier, grâce à sa victoire contre la Norvège 33 à 26 en finale du Mondial-2017 messieurs, organisé en France.</p> <p>AFP</p>	<p>Hand: la France détentrice du record de titres</p> <p>08 janv. 2017 - 168 mots - ce qui fait d'elle la nation la plus titrée de l'histoire chez les messieurs. Enfin, la France totalise 17 podiums depuis la première médaille obtenue par les "Bronzés" lors des</p> <p>AFP</p>	<p>Hand: le tableau de bord du Mondial</p> <p>08 janv. 2017 - 393 mots - Tableau de bord du Mondial-2017 messieurs de handball, qui débute mercredi à Paris. La formule: Les 24 équipes sont réparties en quatre groupes de six lors de la phase de poules</p> <p>AFP</p>	

CAPTURE D'ECRAN. RECHERCHE SUR EUROPRESSE ET TITRAILLE DES INFORMATIONS AFP POUR LE CHAMPIONNAT DU MONDE DAMES DE 2017

Recherche : TEXT= hand
dames| TIT_HEAD=
handball dames ; période =
25/11/2017 au
25/12/2017

<p>Programme sportif national et international du lundi 4 au dimanche 10 décembre</p> <p>01 Dec 2017 - 555 words - Magnus - 26 et 27e journées, et 8 MERCREDI 6 DECEMBRE</p> <p>AFP</p>	<p>Mondial-2017 dames de hand - La France tient son rang dans le dernier carré</p> <p>12 Dec 2017 - 451 words - leur rang en se hissant une nouvelle fois dans le dernier carré, au Mondial de handball, grâce à leur belle victoire sur le Monténégro, 25 à 22, mardi à Leipzig (Allemagne). Dan</p> <p>AFP</p>	<p>Hand: la France règne sur le monde</p> <p>17 Dec 2017 - 757 words - La France a gagné sans partage sur le handball après le triomphe des femmes en finale du Mondial contre la Norvège, 23 à 21, dimanche à Hambourg, onze mois après celui des hommes</p> <p>AFP</p>	<p>Programme sportif national et international du lundi 18 au dimanche 24 décembre</p> <p>15 Dec 2017 - 366 words - finale, et 20 Championnat d'Espagne - 17e journée, J23 SKI ALPIN Coupe</p> <p>AFP</p>
<p>Hand: le pari gagné d'Allison Pineau</p> <p>18 Dec 2017 - 595 words - chose, que je sois prête mentalement et que ça allait probablement suivre au niveau du handball. J'ai de l'expérience. Je sais que les moments importants sont ma force, mon savoir</p> <p>AFP</p>	<p>Hand: les Françaises championnes du monde</p> <p>17 Dec 2017 - 509 words - Siraba Dembélé ont réussi une énorme performance car les Norvégiennes, tenantes du titre, dominent le handball de la tête et des épaules (21 médailles, dont douze titres lors des 20 dernières années</p> <p>AFP</p>	<p>Mondial-2017 dames de hand - En route pour l'Euro-2018 en France</p> <p>18 Dec 2017 - 671 words - en finale face à la Norvège dimanche lance parfaitement le prochain grand rendez-vous du handball féminin français, l'Euro-2018, qui aura lieu dans l'Hexagone dans un an. Cinq villes</p> <p>AFP</p>	<p>Mondial 2017 dames de hand: les Pays-Bas en bronze</p> <p>17 Dec 2017 - 122 words - Les Néerlandaises ont remporté la médaille de bronze du Mondial de handball en battant les Suédoises 24 à 21, dimanche à Hambourg. C'est le troisième podium en quatre compétitions internationales pour</p> <p>AFP</p>
<p>Mondial-2017 dames de hand - La France défiera la Norvège pour dominer le monde</p> <p>15 Dec 2017 - 577 words - Quoi qu'il arrive, la neuvième médaille du handball féminin français est déjà dans la poche. Ce sera la cinquième dans un Mondial (1 or en 2003 et trois en argent en</p> <p>AFP</p>	<p>Mondial-2017 dames de hand: imbattables ces Norvégiennes ?</p> <p>16 Dec 2017 - 419 words - Patronne incontestée du handball féminin, la Norvège est-</p> <p>AFP</p>	<p>Mondial-2017 dames - Laurisa Landre: "c'était impérial!"</p> <p>17 Dec 2017 - 366 words - grande vague de bonheur qui arrive. C'était tellement intense. Les gens qui connaissent le handball ne pensaient pas qu'on pouvait gagner contre la Norvège. Mais ça restait un match de</p> <p>AFP</p>	<p>Mondial-2017 dames - Laurisa Landre: "c'était impérial!"</p> <p>17 Dec 2017 - 297 words - grande vague de bonheur qui arrive. C'était tellement intense. Les gens qui connaissent le handball ne pensaient pas qu'on pouvait gagner contre la Norvège. Mais ça restait un match de</p> <p>AFP</p>
<p>Mondial-2017 dames de hand - Les résultats des 8e de finale</p> <p>10 Dec 2017 - 81 words - Résultats des 8e de finale du Mondial-2017 de handball dames disputé en Allemagne, dimanche: Hongrie - France 26 - 29 Serbie - Monténégro 29 - 31 Suède - Slovaquie 33 - 21</p> <p>AFP</p>	<p>Mondial-2017 dames de hand - Les résultats des 8e de finale</p> <p>11 Dec 2017 - 86 words - Résultats des 8e de finale du Mondial-2017 de handball dames, disputés en Allemagne dimanche et lundi: Dimanche Hongrie - France 26 - 29 Serbie - Monténégro 29 - 31</p> <p>AFP</p>	<p>Mondial-2017 dames de hand - France - Hongrie 29 - 26</p> <p>10 Dec 2017 - 115 words - Mondial 2017 dames de handball - 1/8 de finale A Leipzig: France bat Hongrie 29 à 26 (14-11) France: Buteuses: Dancette (3), Ayglon (3), Pineau (3), Landre (4), Zaadi (3), Houette</p> <p>AFP</p>	<p>Mondial-2017 dames de hand - Le temps des célébrations, avec l'Euro-2018 en tête</p> <p>18 Dec 2017 - 792 words - qu'elle a été remportée, avec la manière, sur la Norvège, la grande nation du handball féminin qui battait tout le temps la France. "Avoir prouvé qu'on pouvait battre la Norvège</p> <p>AFP</p>
<p>Mondial-2017 dames - Olivier Krumbholz ou les vertus de l'autocritique</p> <p>17 Dec 2017 - 630 words - Quatorze ans après son premier sacre, Olivier Krumbholz a hissé pour la deuxième fois le handball féminin français sur la première marche du podium mondial, au prix d'une remise en question</p> <p>AFP</p>	<p>À la une à 03H00</p> <p>16 Dec 2017 - 1027 words - ex-adjointe à la Culture, Brigitte Gruel, jugée avec lui. Tous deux clament leur innocence. Hand/Mondial-Dames: la France défiera la Norvège pour dominer le monde HAMBOURG - Les handballeuses françaises défieront</p> <p>AFP</p>	<p>Mondial-2017 dames de hand - Une finale Norvège-France, comme chez les hommes</p> <p>15 Dec 2017 - 343 words - La Norvège et la France s'affronteront dimanche en finale du Mondial de handball féminin, comme chez les hommes il y a onze mois, après leur victoire sur les Pays-Bas</p> <p>AFP</p>	<p>Mondial-2017 dames de hand - Des Bleues de plus en plus "pro"</p> <p>16 Dec 2017 - 621 words - médaille d'argent), du même montant que celle des hommes, selon la Fédération française de handball. Demandant des efforts aux joueuses, la FFHB s'est aussi mise au diapason des meilleures nations</p> <p>AFP</p>
<p>À la une à 06H00</p> <p>13 Dec 2017 - 796 words - 0. Les matches mercredi: Rennes-Marseille, Strasbourg-PSG, Lille-Nice, Amiens-Tours (D2), Montpellier-Lyon. - Hand/Mondial-Dames Les Françaises se sont hissées une nouvelle fois dans le dernier carré, au Mondial</p> <p>AFP</p>	<p>À la une à 09H00</p> <p>16 Dec 2017 - 762 words - avec la participation de son ex-adjointe à la Culture. Tous deux clament leur innocence. Hand/Mondial-Dames: la France défiera la Norvège pour dominer le monde HAMBOURG - Les handballeuses françaises défieront</p> <p>AFP</p>	<p>À la une à 03H00</p> <p>13 Dec 2017 - 875 words - 0. Les matches mercredi: Rennes-Marseille, Strasbourg-PSG, Lille-Nice, Amiens-Tours (D2), Montpellier-Lyon. - Hand/Mondial-Dames Les Françaises se sont hissées une nouvelle fois dans le dernier carré, au Mondial</p> <p>AFP</p>	<p>Mondial-2017 dames de hand - Le tableau de bord</p> <p>01 Dec 2017 - 373 words - Tableau de bord du Mondial de handball féminin qui commence vendredi</p> <p>AFP</p>
<p>Mondial-2017 dames de hand - La Suède première qualifiée pour les demi-finales</p> <p>12 Dec 2017 - 63 words - La Suède a pris le premier billet pour les demi-finales du Mondial de handball féminin en battant le Danemark, 26 à 23, mardi en quarts de finale à Leipzig (Allemagne). Les</p> <p>AFP</p>	<p>Programme sportif national et international du lundi 25 au dimanche 31 décembre</p> <p>22 Dec 2017 - 266 words - et 29 SKI ALPIN Coupe du monde, messieurs: Descente de Bormio</p> <p>AFP</p>	<p>À la une à 21H00</p> <p>17 Dec 2017 - 909 words - A LA UNE: Mondial-2017 dames - La France règne sur le handball HAMBOURG - La France règne sans partage sur le handball après le triomphe des femmes en finale du Mondial contre la</p> <p>AFP</p>	<p>À la une à 09H00</p> <p>18 Dec 2017 - 825 words - un portefeuille de vice-chancelier pour son chef, Heinz-Christian Strache, 48 ans. Mondial-2017 dames - La France règne sur le handball HAMBOURG - La France règne sans partage sur le handball après</p> <p>AFP</p>
<p>À la une à 21H00</p> <p>17 Dec 2017 - 868 words - d'entrée en passant par le salon vert et l'escalier d'honneur. Mondial-2017 dames - La France</p> <p>AFP</p>	<p>À la une à 03H00</p> <p>18 Dec 2017 - 991 words - d'entrée en passant par le salon vert et l'escalier d'honneur. Mondial-2017 dames - La France règne</p> <p>AFP</p>	<p>À la une à 06H00</p> <p>18 Dec 2017 - 968 words - d'entrée en passant par le salon vert et l'escalier d'honneur. Mondial-2017 dames - La France</p> <p>AFP</p>	<p>Mondial-2017 dames - Et maintenant les femmes !</p> <p>17 Dec 2017 - 524 words - la joueuse de Metz. "Détic olympique" - La France tient une</p> <p>AFP</p>

CAPTURE D'ECRAN. RECHERCHE SUR EUROPRESSE, COMPARATIF DES MENTIONS DES CHMPIONNATS DU MONDE DAMES ET MESSIEURS DANS UN MEME ARTICLE



AFP Doc

dimanche 29 janvier 2017 - 08:29:28 GMT - 146 mots

Hand: le Mondial-2021 féminin aura lieu en Espagne, l'édition 2023 en Scandinavie

Paris (AFP) - Le Championnat du monde de handball féminin de 2021 aura lieu en Espagne et l'édition 2023 dans trois pays en Norvège, au Danemark et en Suède, a annoncé samedi la Fédération internationale (IHF).

L'Espagne avait organisé le Mondial masculin en 2013 mais encore jamais la version féminine.

Le Danemark a pour sa part accueilli le Mondial féminin en 2015 et la Norvège l'édition 1993. Les deux pays ont tous deux co-organisé le tournoi en 1999.

C'est aussi au Danemark que s'est déroulé le Mondial messieurs en 1978. Quant à la Suède, elle a accueilli à quatre reprises le Championnat du monde messieurs en 1954, 1967, 1993 and 2011.

Illustration(s) :

JDEMARCY

le Championnat du monde de handball féminin en 2021 aura lieu en Espagne et l'édition 2023 dans trois pays en Norvège, au Danemark et en Suède

Aussi paru dans 29 janvier 2017 -
30 janvier 2017 -

Images jointes :



***CORPUS DE PRESSE GENERALISTE SUR LE
CHAMPIONNAT DU MONDE DAMES 2017 POUR
L'ANALYSE DETAILLEE***

*TV5

MONDE_MONDIAL_2017_F_DEUXIEME_TITRE_MONDIAL_POUR_L_EQUIPE_DE_FRANCE

Mondial 2017 F : Deuxième titre mondial pour l'équipe de France

Au terme d'une finale engagée et tendue, l'équipe de France féminine de handball a remporté son deuxième titre de championne du monde en dominant la Norvège (23-21).

Après le sacre improbable en Croatie en 2003, il faudra garder en mémoire la finale tendue de Hambourg en 2017 ! Données outsider face à la Norvège, référence mondiale, l'équipe de France a suivi à la lettre le plan mis en place par Olivier Krumbholz : de la lucidité et un match joué à 200%. Un match qui a d'abord commencé parfaitement avec deux buts en deux minutes et la défense tricolore bien en place. Mais Stine Oftedal, couronnée meilleure joueuse du tournoi, a commencé à trouver des espaces et à faire jouer ses équipières pour quatre buts de suite. Mais les Bleues n'étaient pas décidées à lâcher dans cette finale et quand bien même les Norvégiennes ont fait la course en tête avec jusqu'à trois buts d'avance, cet écart n'était pas définitif.

Leynaud a écœuré les Norvégiennes

En grande forme depuis le début du tournoi, Amandine Leynaud a réalisé une finale de toute beauté avec des arrêts à foison face à Kristensen, Oftedal ou encore Mork. Cette dernière, totalement décomposée face à la gardienne des Bleues, a vu cette dernière sortir la belle du cadre, ce qui a relancé les Bleues dans cette finale. A dix minutes de la mi-temps, les Bleues sont parvenues à recoller grâce à Camille Ayglon et, dès lors, la finale était totalement lancée. Les Tricolores ont retrouvé de l'allant en attaque et maintenu leur solidité en défense pour reprendre la main au score et, malgré une double infériorité numérique suite à une erreur du banc français et une joueuse en trop sur le terrain, les Bleues ont tenu et rejoint les vestiaires avec ce but d'avance. Allison Pineau a bien lancé les Bleues en début de deuxième période puis Grâce Zaadi a donné trois buts d'avance aux Tricolores mais c'est à ce moment que Thorir Hergeirsson a lancé sa dernière carte : Heidi Loke.

Les Bleues n'ont pas craqué malgré Loke

La pivot norvégienne a posé bien des problèmes à la défense tricolore, offrant un point d'accroche en son sein. Un changement de jeu contraint qui permet à la Norvège de revenir à hauteur à un quart d'heure du terme. Dès lors, la tension est montée d'un cran sur le parquet hambourgeois, dans une salle acquise à la cause norvégienne. Olivier Krumbholz a alors fait entrer quelques minutes Cléopâtre Darleux dans la cage, un temps suffisant pour arrêter un penalty de Kristiansen. Les Bleues ont serré le jeu en défense sans trouver de vraies solutions en attaque. Orlane Kanor entre alors en scène pour marquer de loin et offrir un but d'avance aux Bleues dans les cinq dernières minutes. C'est alors qu'Amandine Leynaud

fait enfin **l'arrêt** face à Loke et, dans la foulée, Allison Pineau transforme un penalty face à Grimsbo. Amandine Leynaud tue ensuite le match sur un ultime **arrêt** pour offrir un deuxième titre aux Bleues. Onze mois après les Omeyer, Karabatic et compagnie, les Bleues dominent à leur tour la Norvège pour installer toujours plus la France au sommet du handball mondial. Place maintenant à la préparation du prochain championnat d'Europe, en décembre prochain en France avant de penser au Mondial 2019 qui aura lieu au Japon.

**Vosges_Matin_handball_Championnat_du_monde_f éminin_en_Allemagne_Elles_sont_allées_au_bout_de _leur_reve*

Championnat du monde féminin en Allemagne : elles sont allées au bout de leur rêve

Sacrées quatorze ans plus tôt, les Bleues sont remontées sur le toit du monde, dimanche à Hambourg, en dominant l'ogre norvégien (23-21). Un authentique exploit pour les joueuses d'Olivier Krumbholz. Appelez-les les reines de ce monde. Héroïques, fantastiques, formidables. Tous les excès étaient autorisés, ce dimanche soir, au moment d'évoquer la performance majuscule des Françaises devant la Norvège (23-21), favorite d'une finale étouffante d'intensité.

Vice-championnes olympiques à Rio, bronzées à l'Euro en 2016, voilà les Bleues championnes du monde pour la deuxième fois de leur histoire après 2003. Elles en rêvaient au plus profond d'elles-mêmes. Depuis hier soir, c'est devenu une réalité. « On l'a fait, on l'a fait ! Je suis tellement heureuse », crie la capitaine Siraba Dembélé. « C'est logique de dire que c'est notre meilleur match du tournoi. On n'a pas paniqué dans les moments où on jouait moins bien. On a gagné cette finale avec notre mental et nos belles qualités. »

Ovation de vikings, grand sourire des Norvégiennes à leur entrée sur le terrain : les triples championnes du monde étaient-elles trop sûres d'elles ? Un contraste saisissant avec des Bleues enfermées dans leur bulle, prêtes à aller au combat. Pendant ce temps, Olivier Krumbholz croquait dans sa pomme au calme et improvisait une petite danse avec les quelques supporters tricolores qui avaient rejoint Hambourg.

Leynaud rayonne

Une grosse heure plus tard, Alexandra Lacrabère envoyait un 23e ballon au fond des filets norvégiens. Le sélectionneur des Bleues pouvait alors sauter de joie et enlacer toutes ses filles et son staff. Sur le podium, les paillettes dorées tombaient. Championnes du monde ! « Tout le monde a apporté son petit plus avec une mention particulière pour Amandine (Leynaud) qui a enchaîné de très grosses performances », apprécie le

Messin. « Avec ces filles, je prends un plaisir immense. On a fait la différence dans la sérénité et la stabilité. Comme en demi-finale, on a su finir ce match au moment où les Norvégiennes revenaient fort. Plusieurs fois dans les dix dernières minutes, j'ai regardé le temps et j'ai été étonné de voir que, dans le money-time, on était toujours dans le coup. » Bien emmenée par Amandine Leynaud (10 arrêts dont 2 penaltys) dans ses buts, la France s'est montrée infranchissable en défense, sa marque de fabrique (13-11, 34e). En attaque, Manon Houette (4/5), Estelle Nze Minko (3/3) ou encore Laurisa Landre (3/3) avaient le bras chaud dans les moments cruciaux (18-17, 47e). « Je suis tellement contente de ce qu'on a réussi ! Je pense à nos familles qui nous soutiennent dans les bons comme dans les mauvais moments, ça fait chaud au cœur », glisse le pivot Béatrice Edwige. « La collection est complète avec l'argent de Rio et le bronze de l'Euro. Mais je n'oublie pas qu'on a un Euro en France dans un an », poursuit Olivier Krumbholz déjà tourné vers l'avenir. « Cette compétition sera très importante. » Elle se jouera avec une deuxième étoile sur le maillot.
?

*LE

PARISIEN_HANDBALL_LES_BLEUES_ENFIN_MAITRES_D U_MONDE

Handball Les Bleues enfin maîtres du monde

Barclaycard Arena (Hambourg), dimanche. Les handballeuses françaises ont remporté leur deuxième titre mondial après celui de 2003.

En battant la Norvège 23 à 21, l'équipe de France féminine de handball est devenue championne du monde pour la deuxième fois de son histoire après 2003.

C'était jusque-là une spécialité masculine. Depuis dimanche, susciter la jalousie du monde entier, se faire haïr de la concurrence et d'une partie des tribunes est aussi devenue une particularité de l'équipe de France féminine de handball. Et c'est une bonne, très bonne nouvelle, tant l'ire des rivaux est une récompense à laquelle seuls les grands ont l'honneur d'être exposés. Au regard des yeux écarquillés et de ses sourires ultra-bright baladés par Allison Pineau et ses partenaires sur le théâtre de leur exploit, il ne fait d'ailleurs aucun doute que ces filles-là rêvaient d'être enfin détestées.

Dimanche, à Hambourg, elles ont signé, au terme d'une partition sans fausse note, le plus bel exploit de leur discipline. Celui d'éjecter de son trône une Norvège qui, avec ses 12 titres internationaux glanés en

vingt ans, régnait presque sans partage depuis 1997. « Mais on l'a fait, hurle Alexandra Lacrabère en posant le trophée à ses pieds. On est championnes du monde. Je n'ai pas de mot pour décrire ça, c'est... whaou ! Quatorze ans après le premier titre (NDLR : en 2003), c'est à nous d'écrire l'histoire et de poser une deuxième étoile sur le maillot. »

« Tout le monde pensait que c'était impossible, sourit de son côté Allison Pineau. Les pessimistes ont beau croire qu'on a gravi l'Everest, nous, on était sûres de nos forces. C'est un tel plaisir de chanter la Marseillaise et de voir tout le monde vous regarder... Ça change de d'habitude et, croyez-moi, c'est bon. »

Fin de la disette

Tellement bon que les larmes qui, cette fois, ont coulé sur les visages n'ont rien à voir avec la rage, la déception et l'impuissance des échecs de 2011, 2009 ou 1999. Elles portent au contraire l'éclat de l'excellence que les garçons ont trop longtemps conservée pour eux, la fierté d'avoir enfin dominé son sujet et de s'être donné les moyens de se hisser au sommet tel un explorateur chevronné.

« Ça commençait à faire un moment qu'on n'avait pas gagné une compétition, souffle Krumbholz, le sélectionneur, seul survivant du titre de 2003. Du coup, on finit par vous coller une image de loser, de type qui prend des médailles mais ne gagne pas vraiment. » Ce n'est plus le cas. Onze mois après Karabatic et sa bande, les Bleues sont, elles aussi, devenues championnes du monde face à la Norvège. Seule différence ? « On a mis des marques de rouge à lèvres partout sur le trophée, se marre Grâce Zaadi. C'est notre petit côté girly ! » C'est la seule différence. Depuis dimanche, ces superbes battantes sont, elles aussi, devenues les porte-drapeaux de la France qui gagne. Et elles ne comptent pas s'arrêter en si bon chemin. « J'espère que la France va désormais savoir qu'il y a aussi des handballeuses et qu'elles sont championnes du monde », lance Béatrice Edwige dans un sourire.

****LE_DAUPHINE_MONDIAL_2017_FEMININ_LA_FRANC E_SE_REPREND_CONTRE_L_ANGOLA***

Mondial 2017 féminin la France se reprend contre l'angola

Blandine Dancette (ici contre la Slovénie samedi) et les Bleues ont encore du chemin à parcourir pour accéder aux quarts de finale. Photo AFP ***Au lendemain de sa défaite contre la Slovénie, l'équipe de France féminine de handball a corrigé le tir en l'emportant contre l'Angola (26-19), ce dimanche.***

Surprises par la Slovénie en ouverture du Mondial 2017 en Allemagne, samedi (23-24), les Françaises se sont remises à l'endroit, ce dimanche à Trèves contre l'Angola, remportant leur première victoire dans la compétition (26-19).

L'équipe d'Olivier Krumbholz a mis une mi-temps pour prendre la mesure de son adversaire, mieux rentré dans le match (les Angolaises menaient 5-3 à la 13e minute de jeu) mais vite dépassé après le repos.

Après une réaction d'orgueil dans le premier acte pour prendre les commandes de la rencontre (11-10 à la pause), les Bleues ont passé la vitesse supérieure au retour des vestiaires.

Les Bleues font le trou après la pause

Solides en défense et efficaces en contre-attaque, elles ont infligé un sévère 9-2 en à peine plus de dix minutes aux Angolaises (13-20, 41e). Avec une Amandine Leynaud retrouvée dans les buts et une Alexandra Lacrabère à nouveau prolifique (7 buts), l'équipe de France a pu gérer son avance sur la fin de rencontre, conservant son avantage de sept unités au tableau d'affichage.

Maintenant qu'elles sont rentrées pour de bon dans ce championnat du monde, les Françaises devront confirmer mardi contre le Paraguay, avant de rivaliser avec l'Espagne, jeudi, puis la Roumanie, dimanche.

****** *LIBERATION_**

***HAND_TETE_FROIDE_ET_SANG_CHAUD_POUR_LE_TRI
OMPHE_DES_BLEUES***

Hand tête froide et sang chaud pour le triomphe des Bleues

Longtemps secouées, les Françaises ont lutté jusqu'au bout pour remporter 23-21 leur deuxième titre mondial face aux favorites norvégiennes.

C'est un monstre que les Bleues ont basculé (23-21) dimanche dans le fossé, à la Barclaycard Arena de Hambourg (Allemagne) : 21 podiums sur 26 compétitions internationales depuis 1997 pour la sélection norvégienne, 12 titres. Un monstre mécanique : le jeu de passes le plus élaboré du monde, la perfection technique qui va avec et des assurances suffisantes sur attaque placée - face à une défense regroupée, en position - pour ne pas précipiter le mouvement et égarer les ballons à chaque récupération de balle.

Pour dérégler une équipe nordique qui avait multiplié les soupes (les championnes olympiques russes reléguées à -17 en quarts et les Néerlandaises à -9 en demi) pour se glisser jusqu'en finale, l'équipe de France avait promis... des larmes, norvégiennes. «On va peut-être finir à -15, avait expliqué la demi-centre Alexandra Lacrabère, mais ce qui est sûr, c'est qu'on ne sortira pas du match sans les avoir mises par terre.» Des tartines et des accrochages distribués par Camille Ayglon-Saurina et Béatrice Edwige, grandes prêtresses défensives du côté tricolore, pour troubler la supériorité collective adverse : un western en noir et blanc.

Western

C'est peu dire que les Bleues ont ramé : au quart du match, l'arrière norvégienne Nora Mork a disposé d'un ballon pouvant donner un avantage de + 4 à son équipe après quinze minutes où Sanna Solberg et consorts ont régalé, donnant une impression de vitesse et de facilité irréaliste à ce niveau. Le mérite des Bleues aura consisté à ne jamais lâcher les avirons, recollant en faisant parler la puissance, avalant une double infériorité défensive (deux joueuses exclues) sans prendre de but autour de la mi-temps atteinte sur le score de 11-10 en faveur des Françaises. Elles ont mis une énergie infinie pour colmater les brèches créées par la virtuosité technique à haute vitesse des Norvégiennes dans les transmissions. Les Françaises ont avancé comme ça jusqu'à la 56e minute du match, à touche-touche au score, un coup les filles entraînées par Thorir Hergeirsson devant, un coup Kalidiatou Niakaté et ses équipières aux commandes sur la table de marque. Qu'est-ce qui a fait la différence ? Les quatre échecs norvégiens au penalty ? Un soupçon de fraîcheur physique supplémentaire, les Françaises ayant un effectif homogène leur permettant de moins solliciter les mêmes joueuses durant la partie ? «La lucidité, a placidement expliqué le sélectionneur tricolore Olivier Krumbholz après la rencontre. Les filles sont restées lucides de bout en bout. Les Norvégiennes ont un peu perdu ça sur la fin. Ça fait deux fois qu'on est plus lucides au bout du match que l'adversaire en trois jours [en demi, les Suédoises menaient d'un but à quatre minutes de la fin, ndlr]. On a souvent payé la note dans ces instants-là. Ça s'est inversé.» La demi-centre Allison Pineau, blessée neuf mois (!) avant de revenir pile pour ce Mondial : «Nous, on a gardé notre calme.»

Modeste

Il en va du hand comme du reste : la prime au sang-froid. Et, dimanche à Hambourg, de la grosse caisse sur la flûte traversière. Ce deuxième titre mondial après celui de 2003 ne vient pas de nulle part. Il consacre un système volontariste, où un sport à l'économie modeste, qui voit une internationale tricolore gagner entre 2 000 et 10 000 euros net mensuels, bénéficie quand même de gros moyens de la fédération : un staff d'une dizaine de personnes (un entraîneur, un adjoint, trois kinés, deux vidéastes, un préparateur physique, un autre pour le mental, un logisticien et un attaché de presse) pour un budget d'un million d'euros. Les joueuses se sont ainsi mises aux joies austères de la «préparation invisible», dicit Olivier Krumbholtz. Qui, en échange, leur a quelque peu lâché la bride après son retour en 2016. A charge pour elles d'être plus adultes. La démonstration a été faite.

***CORPUS DE PRESSE SPECIALISEE SUR LE
CHAMPIONNAT DU MONDE DAMES 2017 POUR
L'ANALYSE DETAILLEE***

CODAGE :

■ Désignation de l'équipe

■ Désignation du tournoi

■ Vocabulaire technique

■ Nom de joueuse

*L_ÉQUIPE_LA_FRANCE_QUALIFIEE_EN_FINALE_DU_MONDIAL_2017

La France qualifiée en finale du mondial 2017

La France a battu la Suède (24-22) en demi-finale du Mondial féminin, vendredi à Hambourg. La finale, dimanche (17h30), opposera donc les Bleues à la Norvège.

Comparé à la balade de santé de la Norvège lors de la première demi-finale, la rencontre entre la France et la Suède, vendredi soir, était autrement rude, et l'air autrement lourd. Quasi-irrespirable, même, dans les dernières minutes. Au final, la France est allée arracher sa place en finale, la cinquième de son histoire, en battant la Suède (24-22). Les Bleues se sont peut-être privées d'un match un peu plus tranquille à partir de la 20e minute, quand elles ont soudain perdu le fil. Après six premières minutes serrées, elles avaient pris les devants et commencé à creuser l'écart, jusqu'à compter quatre buts d'avance (10-6, 21e). Presque une surprise, tant les Suédoises étaient accrocheuses. Et puis, Olivier Krumbholz a demandé un temps mort pour modifier la défense et passer en 1-3, alors que la 6-0 posait jusque-là des problèmes aux Suédoises. Cette défense avancée n'a pas du tout réussi aux Françaises, qui ont vu les Suédoises, Hagman (8 buts) en tête, fondre sur elles à vitesse grand V. En cinq minutes, elles avaient refait leur retard (10-10, 26e) et continuaient jusqu'à infliger un 6-0 (10-12, 29e) aux Bleues. Allison Pineau ramenait les siennes à -1 (12-11) à la pause, qui allait leur permettre de se reprendre. De trop nombreuses expulsions (4 dans la

première période, 7 au total) ont coûté cher à la France dans ce match tendu.

Dimanche, un sommet face à la Norvège

La seconde période a été extrêmement serrée, même si les Bleues avaient récupéré un léger avantage. Grâce à Laurisa Landre, Siraba Dembélé, Grâce Zaadi et une superbe Amandine Leynaud (14 arrêts, 40% d'efficacité), elles ont de nouveau compté quatre buts d'avance (19-15, 45e), avant d'être reprises à neuf minutes de la fin (20-20, 51e). Le 22e but suédois, par Isabelle Gullden à quatre minutes du terme (22-21), n'a pas découragé les Françaises. Pineau a répondu présente avec deux buts coup sur coup, en même temps que deux décisions arbitrales allaient en faveur des Bleues. Finalement, Blandine Dancette a libéré ses coéquipières avec un dernier but à trente secondes de la fin.

Dimanche (17h30), la tâche sera encore plus dure pour les Françaises, qui vont retrouver la Norvège, face à qui elles ont perdu leur dernière finale mondiale, en 2011 (32-24). La Suède, qui disputait sa première demi-finale mondiale, jouera la troisième place face aux Pays-Bas.

*L_ÉQUIPE_CHAMPIONNAT_DU_MONDE_LES_BLEUES _LARGES_VAINQUEURES

Championnat du monde les bleues larges vainqueures

La France a facilement battu le Paraguay (35-13), mardi soir, lors de son troisième match de la phase de groupes du Championnat du monde.

Tout ne fut pas parfait mais la France a enfin réussi à dérouler son jeu. Plutôt timorées depuis le début de ce Mondial avec une défaite face à la Slovaquie et une victoire pas totalement rassurante contre l'Angola, les Bleues ont largement battu le Paraguay lors de leur troisième match (35-13). Elles sont provisoirement premières de leur groupe et ont fait un grand pas vers les 8es de finale.

Comme contre l'Angola, les Françaises ont présenté deux visages. Dans le premier acte, elles n'ont pas réussi à faire la différence contre une équipe qui leur était pourtant inférieure. Mais au retour des vestiaires, elles ont enfin assis leur domination et passé un 21-3 à leurs adversaires dépassées par la situation. Dans les buts, Cléopâtre Darleux a particulièrement brillé avec 58% de réussite sur les tirs adverses. Dans le jeu, c'est Manon Houette qui s'est signalée en marquant neuf buts en... neuf tirs.

«On est satisfaits de cette deuxième mi-temps mais maintenant il va falloir réussir à se lâcher pendant 60 minutes», a commenté Olivier Krumbholz au micro de beIN Sports à la fin de la rencontre. La France a encore deux gros morceaux à affronter lors de cette phase de groupes : la

Roumanie et l'Espagne. Les deux sélections, qui se rencontrent ce mardi soir, étaient pour le moment invaincues avec deux victoires en deux matches.

*HANDZONE_NET_MONDIAL_COMME_DES_FUTURES _REINES

mondial : comme des futures reines

Les Bleues sont dans le dernier carré ! En sortant le Monténégro 25 - 22, elles se sont offert une place dans le dernier carré du Mondial allemand.

Un match maîtrisé de bout en bout malgré un gros passage à vide offensif en seconde période, les Françaises ont fait un travail défensif de premier ordre parfaitement protégées par une Amandine Leynaud qui a fait mieux que bien. Maintenant, tout sera une question de balles qui tournent dans le bon sens face à une Suède qui une fois de plus a montré toute sa qualité pour sortir le Danemark.

On ne sait pas maintenant ce qu'il peut advenir pour les Bleues. Il leur reste 2 matches quoi qu'il arrive, mais on a le sentiment qu'au fur et à mesure des matches, cette équipe est en train de se construire mentalement, dans le jeu et dans la gestion du tempo d'un match. En tout cas, le Monténégro n'a pas réussi à vraiment exister sur la durée des 60 minutes. Un coup de chaud initial, une petite poussée de fièvre vers la 40° et le rush du désespoir lorsque tout était déjà joué. La faute à des Bleues qui avaient décidé de tout de suite monter en puissance et surtout ne pas laisser les Bulatovic, Raicevic et Jaukovic s'amuser à dérouler leur jeu, elles qui se connaissent depuis si longtemps qu'elles pourraient jouer avec un bandeau sur les yeux. Non, les Françaises les ont tout de suite agressées sur leur jeu offensif, ne les laissant jamais avec le moindre mètre d'espace pour déclencher leurs shoots ou leurs passes. Alors les filles de Per Johansson ont commencé à reculer, à ne plus trouver les bonnes solutions et mécaniquement les ballons revenaient dans les mains tricolores. Et elles arrivaient à en faire un très bon usage. Certes, face à une défense en béton armé dans la zone centrale, il n'était pas question de jouer sur une Laurissa Landre plus que bien surveillée sur son poste de pivot. Alors il fallait aller chercher fortune sur les extérieurs et même si Marina Rajcic mettait un peu les ailières bleues dans le dur, les solutions étaient bel et bien là. Elles vont permettre de faire un premier écart (+4 à la 19°) mais les Monténégrines arrivaient un peu à sortir la tête de l'eau pour recoller à 1 but. Encore une fois la parole était à la défense et en resserrant encore un peu plus les boulons, les Bleues passaient la mi-temps avec un petit matelas de 2 buts.

Ce matelas elles vont parfaitement le gérer avec à la baguette une Grace Zaadi en mode messin. Royale, la demi-centre bleue va arriver à non seulement faire jouer les Pineau, les Lacrabère et compagnie, mais en plus elle va y rajouter sa touche personnelle avec 3/5 du meilleur effet. Comme Alisson Pineau semble redevenir la joueuse majeure qu'elle était avant sa blessure. Comme Alexandra Lacrabère met toute sa hargne et sa percussion à

mettre des temps forts pour les autres et que les **aillières** arrivaient à trouver quelques petits **espaces**, **la France** continuait à gérer ses quelques **buts** d'avance. Même après une **double exclusion**, elles restaient tranquillement campées sur les 2 ou 3 buts d'avance. Il fallait que tout cela se décante et on sentait bien que physiquement, les Monténégrines étaient de plus en plus dans le rouge. Une première **accélération** pour un 4-1 entre la 41° et la 45°. Puis une deuxième lame, cette fois définitive, entre la 51° et la 58°. **La France** tenait sa **demi**, une place dans le **dernier carré** et le droit de défier une Suède qui a montré encore une fois toutes ses qualités dans le **jeu** et en **défense** face à un Danemark manquant cruellement de **vitesse** et **d'inventivité**. Pour être sûres d'être sur le podium, la meilleure façon serait de gagner vendredi soir à 20h45. Les **Bleues** ont montré qu'elles en avaient le cran, le talent et qu'une équipe de combat était en train de naître au fur et à mesure de ce **Mondial**.
Pourvu que cela reste vrai encore 120 minutes !

*SPORT24_LE_FIGARO_LES_NOTES_DES_BLEUES_AM ANDINE_LEYNAUD_ET_ALLISON_PINEAU_SUR_LE_TOIT DU_MONDE

les notes des **bleues** amandine leynaud et allison pineau sur le toit du monde

Amandine Leynaud (9) : Deux **jets de 7 mètres** repoussés, dix **arrêts** dont certains dans des moments absolument décisifs, la **gardienne** française a été - sur cette finale - à l'image de toute sa compétition : extraordinairement décisive. La toute récente maman décroche une consécration amplement méritée.

Cléopâtre Darleux (7) : Elle n'a joué qu'une petite poignée de minutes mais cela aura été suffisant pour que la revenante réalise un **arrêt** décisif sur un **jet de 7 mètres** de Veronica Kristiansen.

Siraba Dembele (6) : Comme un symbole, la **capitaine** a ouvert le **score** de cette **finale**. Malheureusement, la suite aura été plus difficile pour l'aillière qui a notamment connu un passage difficile en première en ratant un **lob** et en perdant une **balle**. Mais en fin de match, elle s'est arrachée pour obtenir un précieux **jet de 7 mètres**.

Manon Houette (8,5) : Le petit grain de folie de cette équipe de France. Alors que sa **formation** était dans le dur en **attaque** en plein cœur de la

seconde période, l'ailière messine a inscrit deux buts aussi spectaculaires qu'improbables. Deux petits chefs d'œuvre qui ont fait taire les nombreux fans norvégiens.

Camille Ayglon (8) : Le bonheur à l'état pur. A 32 ans, la Nîmoise sait que sa carrière internationale touche lentement mais sûrement à sa fin. Mais sur ce Mondial, et encore plus sur cette finale, elle dispose toujours de ses jambes de 20 ans. Tranchante en attaque, elle a été ultra-précieuse en défense. Au four et au moulin.

Grace Zaadi (7) : Avec deux échecs au tir, Zaadi n'a pas vécu cette finale en état de grâce. Mais la demi-centre a néanmoins été précieuse dans l'organisation du jeu, avec quelques passes décisives savamment distillées pour le pivot.

Gnonsiane Niombla (5) : Intéressante lors de la phase de groupes, la Lyonnaise a été rattrapée par son début de saison difficile et a fini ce Championnat du monde comme un fantôme. Face aux Norvégiennes, elle n'a jamais réussi à peser sur les débats.

Alexandra Lacrabère (6,5) : Les montagnes russes pour la gauchère. Au top son retour défensif pour empêcher la Norvège de marquer dans un but vide. Ou plus fort, son dernier but qui vient définitivement enterrer les derniers espoirs des Scandinaves. A l'opposé, plusieurs pertes de balle et mauvais choix. Mais globalement, la balance penche plus vers le positif.

Allison Pineau (8,5) : La femme des secondes périodes. Comme face à la Suède en demi-finale, la demi-centre a réalisé une première période très discrète, avant de surgir dans le dernier quart d'heure avec 3 buts inscrits, un passage en force provoqué et la sensation, ô combien rassurante pour ses partenaires, de ne rien louper.

Orlane Kanor (7,5) : Le coup de génie d'Olivier Krumbholz ! A 20 ans, elle est entrée dans le dernier quart d'heure de sa première finale mondiale et avec toute son insouciance et son incroyable tétente, elle a inscrit deux buts qui ont fait très mal à des Norvégiennes ne la connaissant pas. Un immense avenir s'ouvre devant elle.

Estelle Nze Minko (7) : D'abord crispante à force de rechercher systématiquement le pivot, ce qui occasionna deux pertes de balle, la joueuse de Siofok, en Hongrie, a réussi à retrouver le bon chemin avec 3 buts inscrits sur 3 tirs. Un sans-faute qui lui a fait beaucoup de bien mentalement. Importante aussi en défense dans un rôle avancé qui perturba beaucoup le jeu scandinave.

Laurisa Landre (6,5) : La pivot aussi a signé un 3 sur 3. Une performance remarquable au vu de l'âpreté de la défense norvégienne, spécialement dans l'axe. Un match très solide, à l'image de tout son Mondial.

Béatrice Edwige (7) : Si la Norvégienne Stine Bredal Oftedal a vécu un cauchemar lors de cette finale, la Messine n'y est pas pour rien. Certes, elle a été sanctionnée deux fois d'une exclusion de deux minutes, dont une fois dont elle aurait pu se passer. Mais son dévouement a été total et son influence majeure.

Blandine Dancette (5) : Sans le moindre ballon, et donc le moindre lin, à se mettre sous la dent, l'ailière droite n'aura pas vraiment eu l'occasion de se mettre en valeur lors de cette finale.

Laura Flippes, Kalidiatou Niakaté (non notées) : Avec un temps de jeu, elles ont chacune réussi à inscrire leur petit but lors de cette finale. Précieuses dans la rotation mise en place par Olivier Krumbholz.

*EUROSPORT_LES_BLEUES_CHAMPIONNES_DU_MON DE_FACE_A_LA_NORVEGE_23_21

les bleues championnes du monde face à la norvège 23 - 21

MONDIAL FEMININ - L'équipe de France a remporté le titre en battant la Norvège, championne du monde sortante, sur le score de (23-21), dimanche à Hambourg. Pour la sélection d'Olivier Krumbholz, c'est la deuxième consécration après 2003.

La malédiction des Bleues face à la Norvège a pris fin à l'Arena d'Hambourg. Battues deux fois par la nation scandinave en finale des Mondiaux en 1999 et 2011, les Françaises ont pris le dessus pour remporter l'édition 2017 (23-21). Après le retour d'Olivier Krumbholz en janvier 2016 au poste de sélectionneur, ce sacre récompense la montée en puissance des joueuses qui enchaînent leur troisième podium. Le seul doré donc forcément le plus beau.

Au coup d'envoi, la Norvège débutait cette finale avec la meilleure joueuse du tournoi (Nora Mørk), la meilleure attaque et même un public largement en sa faveur. "On jouait à l'extérieur alors qu'on n'est pas loin de la France", a même regretté Allison Pineau au micro de beIN Sports. Mais l'essentiel était ailleurs, et sur le parquet, la balance a été beaucoup plus équilibrée. Après un break d'entrée (2-0, 2e), les Bleues ont laissé la Norvège tenir le match à cause d'un cumul élevé de ballons perdus mais aussi de la puissance de Nora Mørk. Heureusement, elles ont su s'appuyer sur le socle de leur parcours : la discipline et la solidarité défensive. Et l'écart n'a jamais franchi la barre des trois buts d'écart (4-7, 13e).

Leynaud a pris le dessus sur Mørk

Mieux encore, suite aux entrées de Manon Houette et Laura Flippes, le double changement d'ailières en cours de première période a permis aux Bleues de revenir à égalité. En double infériorité numérique suite à une négligence avec la présence d'une joueuse en trop, les Bleues ont même su tenir pour terminer la première période devant d'une courte tête (11-10, 30e). A mi-parcours, la confiance était donc du côté français bien aidée par les multiples parades d'Amandine Leynaud. Ce sentiment s'est renforcé lorsque Nora Mørk a vu sa confiance s'évaporer après un penalty arrêté par la portière française (32e). Traumatisée, l'arrière droite norvégienne a cédé la responsabilité des jets de 7 mètres suivants à sa partenaire Veronica Kristiansen.

Le mano-à-mano s'est lui poursuivi. La France a pris trois buts d'avance (34e) avant de voir cet avantage fondre sur un but d'Heidi Løke (16-16, 42e), souvent décisive à son poste de pivot dans les deux parties de

terrain. Mais la différence dans cette finale s'est faite sur la capacité des Bleues à se relayer pour perturber la défense adverse, là où les Norvégiennes sont souvent passées par le binôme Nora Mørk-Veronica Kristiansen (7 buts chacune).

Ainsi, dans les dix dernières minutes, Orlane Kanor a marqué coup sur coup pour permettre à la France d'égaliser (52e et 54e). Puis, Allison Pineau (4 buts) a doublé son compteur afin d'offrir un break aux Françaises (22-20, 58e). Le passage en force provoqué par la Brestoïse devant Stine Oftedal a rapproché les Bleues du Graal (59e). Puis, dans la dernière minute, après le dernier but de Veronica Kristiansen, Alexandra Lacrabère est venu délivrer définitivement ses partenaires (23-21, 60e). "Je suis content pour les anciennes qui avaient joué trois finales pour en perdre autant", a confié soulagé Olivier Krumbholz, le sélectionneur présent lors des trois échecs précédents (1999, 2009, 2011). Le handball français termine l'année comme il l'a commencé avec un sacre mondial face à la Norvège

***CORPUS AFP SUR LE CHAMPIONNAT DU MONDE
DAMES 2017 POUR L'ANALYSE DETAILLEE***

CODAGE :

■ Désignation de l'équipe

■ Désignation du tournoi

■ Vocabulaire technique

**HAND_MONDIAL_2017_DAMES_FRANCE_DEUX_MATCHES_POUR_LA_PREMIERE_PLACE*

Hand mondial 2017 dames France deux matches pour la première place

Les handballeuses françaises ont deux matches à gagner, jeudi (20h30) contre l'Espagne et vendredi contre la Roumanie (18h00), pour accrocher la première place de leur groupe au Mondial en Allemagne et se ménager une phase finale moins difficile.

Le début du tournoi ne s'est pas déroulé exactement comme prévu pour les vice-championnes olympiques, en quête d'un troisième podium international d'affilée. Le faux-pas contre la Slovaquie (23-24) n'était pas sur leur feuille de route, pas plus que les premières périodes ratées contre l'Angola (25-19) et le Paraguay (35-13). Mais en terminant la première phase, à Trèves, par deux victoires, elles se remettent sur la voie la plus directe vers le podium.

"On n'a pas le choix: soit on retrouve notre niveau et on peut gagner ces deux matches, soit on va vers une cruelle désillusion. Mais je suis persuadé que les filles vont répondre présent et que la qualité du jeu sera là", a déclaré le sélectionneur Olivier Krumbholz au micro de BeinSports.

La Roumanie ayant battu l'Espagne mardi (19-17), les Françaises devront d'abord se défaire des Ibériques, qu'elles connaissent fort bien - on se souvient de leur remontée héroïque aux Jeux de Rio (27-26 après

prolongation) ou encore de la victoire in extremis au Mondial-2015 (22-21) - avant de **disputer** la "finale" du groupe face aux **coéquipières** de la très redoutée Cristina Neagu.

En terminant première, **la France** pourrait affronter la Hongrie, la Pologne, voire la République tchèque, trois **adversaires** de valeur, mais à sa portée, en **huitième** de finale à Leipzig. En cas de double échec jeudi et vendredi, elle filerait tout droit vers la quatrième place et un choc avec la Norvège, tenante de titre et grande favorite à sa propre succession.

**HAND_MONDIAL_2017_DAMES_LES_FRANÇAISES_P RETES_A_UN_APRE_COMBAT_CONTRE_LE_MONTENE GRO*

Hand mondial 2017 dames **Les françaises** prêtes à un âpre combat contre le monténégro

Les handballeuses françaises se préparent à "livrer un combat à la limite de la légalité", selon les mots de l'entraîneur Olivier Krumbholz, pour accéder aux demi-finales du **Mondial** aux dépens des Monténégrines, des joueuses réputées pour leur art de **faire craquer l'adversaire**, mardi à Leipzig.

Les six Messines de **l'équipe de France** le savent mieux que personne. Elles viennent d'affronter deux fois en Ligue des champions le club de Buducnost Podgorica, d'où viennent pas moins de neuf joueuses de la sélection monténégrine. Et le moins que l'on puisse dire est que cela ne s'est pas bien passé.

"Le match retour a été catastrophique au niveau de **l'arbitrage**. Aller jouer là-bas c'est l'enfer. Peu d'équipes y **gagnent**. Elles sont vicieuses et arrivent à truquer des choses improbables. C'est dans leur culture, c'est ce qu'on leur apprend", n'hésite pas à affirmer le **pivot** Béatrice Edwige, se souvenant des "petits **tirages de maillots** et des petits **passages en force**" non sifflés.

Devant le public neutre de Leipzig, les débats seront sûrement plus équitables que lors de la défaite de Metz à Podgorica (23-18 le 4

novembre, les Lorraines ayant gagné l'aller 27-23). Mais de toute façon, la lutte sera âpre face à une **équipe** "qui impacte physiquement".

"Dès le début, je ne vais pas pouvoir aller me placer dans ma **zone des six mètres**. Elles vont vouloir me remonter et ça va être un combat. Nous, les **pivots**, nous allons perdre de l'énergie, mais j'espère que ça libèrera de **l'espace** pour les **coéquipières**", dit l'autre Messine Laurisa Landre, qui avait fini un des deux matches de Ligue des champions avec la lèvre ouverte à cause d'un "coup de boule" et d'un "coup de coude".

Bien sûr, ce n'est pas seulement avec ces moyens-là que le Monténégro est devenu vice-champion olympique puis champion d'Europe en 2012, un exploit monumental pour un pays qui ne compte que 650.000 habitants. "Il y a de très bonnes joueuses dans cette équipe", souligne Krumbholz. Et pas seulement Katarina Bulatovic, l'arrière qui avait éliminé **les Bleues** en **quarts de finale** à Londres d'un **penalty** à la dernière seconde, souvenir douloureux s'il en est pour le hand français.

Si elles l'emportent, **les Françaises** affronteront soit la Suède soit le Danemark, deux rivaux probablement au-dessus du Monténégro, mais tout de même bon à prendre dans une **demi-finale** mondiale, tous les favoris (Norvège, Russie, Pays-Bas) étant dans l'autre partie du tableau.

**** *À_LA_UNE_A_06H00_13_12

- Hand/Mondial-Dames: **Les Françaises** se sont hissées une nouvelle fois dans le dernier carré, au **Mondial** de handball, grâce à leur **succès** sur le Monténégro, 25-22, mardi à Leipzig (Allemagne). Dans leur 3^e demi-finale internationale d'affilée après les Jeux de Rio (argent) et l'Euro-2016 (bronze), **les Bleues** affronteront vendredi la Suède.

**** *À_LA_UNE_A_09H00_16_12

Hand/Mondial-Dames: **la France** défiera la Norvège pour dominer le monde
HAMBOURG - **Les handballeuses françaises** défieront la Norvège pour dominer la planète, comme les hommes il y a onze mois, après leur victoire vendredi sur la Suède en demi-finale du **Mondial**, 24 à 22, à Hambourg.

Si elle l'emporte, **la France** sera la 2^e nation seulement à décrocher les deux titres mondiaux la même année, après l'Union soviétique en 1982. Quoi qu'il arrive, la 9^e **médaille du handball féminin français** est déjà dans la poche. Ce sera la 5^e dans un **Mondial** (1 or en 2003, 3 en argent en 1999, 2009, 2011) et la 3^e d'affilée en compétition internationale après l'argent des Jeux de Rio et le bronze de l'Euro-2016.

*HAND_MONDIAL_2017_DAMES_LES_BLEUES_SURFE NT_SUR_LA_VAGUE_MESSINE

Hand Mondial 2017 dames Les Bleues surfent sur la vague messine

Les handballeuses françaises surfent sur la vague messine au Mondial en Allemagne et espèrent que la lame les portera jusqu'au titre ce week-end à Hambourg: première étape, une demi-finale à leur portée vendredi contre la Suède.

Sur les 18 Bleues, elles sont six à venir de Metz, soit le tiers du groupe: les ailières Manon Houette et Laura Flippes, les pivots Béatrice Edwige et Laurisa Landre, l'arrière Orlane Kanor et la demi-centre Grâce Zaadi.

Ces six joueuses sont arrivées en Allemagne dans l'euphorie d'un début de saison presque parfait en club.

Que ce soit en Ligue des champions ou en Championnat de France, Metz n'a perdu qu'un seul match, contre les Monténégrines de Buducnost. La victoire en quarts de finale (25-22) face à neuf de ces dernières, portant le maillot national, n'en a été que plus savoureuse.

Le sélectionneur Olivier Krumbholz, lui-même de Metz, même s'il n'entraîne pas en club, reconnaît volontiers ce que l'équipe de France doit au champion de la Ligue féminine. "Il faudrait être stupide pour ne pas s'appuyer sur ce que font les Messines. J'ai vu tous leurs matchs à domicile et je les ai repris à la vidéo. J'ai discuté avec Manu (Mayonnade, l'entraîneur) et avec Grâce. Non seulement on s'appuie sur les joueuses, mais il y a aussi des mouvements collectifs de Metz qu'on reproduit. On est là pour faire des choses qui marchent", explique-t-il.

Les "Dragonnes" de Metz ont joué un rôle majeur dans tous les succès français: Edwige par sa défense acharnée, Landre par son activité au coeur de l'arrière-garde adverse (19 buts) et Houette par sa vitesse en contre-attaque (31 buts, meilleur total français). Flippes et Kanor ont eu moins de temps de jeu (cette dernière, toute jeune à 20 ans, fait ses débuts internationaux). Mais c'est surtout Zaadi qui a crevé l'écran.


"La grande bonne nouvelle, c'est la qualité de ce que produit Grâce. On lui a donné les clefs du camion et elle continue avec des performances égales à celle qu'elle fait en club, voire mieux. Elle est vraiment très, très, très bonne", savoure Krumbholz.


Inspirée dans le rôle de chef d'orchestre, Zaadi, 24 ans, est capable aussi de faire la différence toute seule (17 buts). Et son rôle ne se


limite pas à l'attaque. "Elle est en réussite au **lib** et en plus elle a énormément progressé en **défense**", dit Krumbholz. En résumé, une vraie patronne. "Elle a du talent, elle a pris confiance. Manu Mayonnade lui a donné beaucoup de responsabilités à Metz. Elle gère ça très bien parce que c'est une fille intelligente", ajoute le sélectionneur.

Leur présence collective n'est pas pour rien dans cette réussite. Au minimum, elle permet d'aller plus vite et de compenser une préparation courte. "Jouer avec ses partenaires de club, ça crée des affinités. Ça prend plus de temps avec les autres", dit Landre. "C'est un atout. Il y a forcément des automatismes", opine Zaadi, dont la relation **demi-centre** à **pivot** avec la première fonctionne à merveille.


***CORPUS DE PRESSE ECRITE SUR LE CHAMPIONNAT
DU MONDE MESSIEURS 2017***

 Désignation de l'équipe

 Désignation du tournoi

 Vocabulaire technique

 Citations

 Nom de joueur

LIBERATION – HANDBALL : HAUT LA MAIN



Daniel Narcisse, Thierry Omeyer, Valentin Porte et le coach Didier Dinard, dimanche soir.

A domicile, **l'équipe de France** est devenue pour la sixième fois championne du monde, dimanche face à la Norvège (33-26). Après la défaite aux JO et l'arrivée des deux nouveaux entraîneurs, les jeunes sont valorisés et les responsabilités plus partagées.

Implacables. Ils étaient favoris de **ce Mondial** à domicile. Mais une telle domination sur l'adversité a quelque chose de troublant. **Les handballeurs français** ont décroché dimanche devant 15 600 supporters à Bercy un sixième titre planétaire en se débarrassant de la Norvège sur le score sans appel de 33-26. Neuf succès en neuf matchs dans **le tournoi**. Sans jamais trembler, au bout d'un marathon de dix-huit jours de compétition. *«On avait tellement de pression, on était tellement attendus, a confessé après coup Nikola Karabatic. Mais c'est pour ça qu'on fait du sport.»*

En finale, **les Bleus** ont «tué» leurs adversaires en cinq minutes. D'abord en prenant les commandes à quelques secondes de la mi-temps, après un but de Valentin Porte. C'était la première fois qu'ils menaient dans la partie (18-17) après une première période difficile, que l'entraîneur tricolore Didier Dinart a mise sur le compte d'une surcharge émotionnelle liée au contexte : *« Ce niveau d'émotion explique qu'on a d'abord eu du mal. Un joueur comme [Ludovic] Fabregas s'est un peu laissé emporter.»*

C'est au retour des vestiaires que **les Bleus** ont tout arraché, dans le sillage d'un Michaël Guigou virtuose, efficace au shoot et seul dans son univers au moment de distribuer les caviars à ses partenaires. Vers la fin, alors que l'on ne jouait quasiment plus, l'ailier s'est laissé aller à haranguer le public en plein match depuis un coin du parquet.

Il y a seize ans, ce même Guigou était dans les tribunes de Bercy pour soutenir **les Bleus** de Daniel Costantini. Deux de ses partenaires (Thierry Omeyer et Daniel Narcisse) étaient sur le terrain, d'autres avaient tout juste cinq ans (Ludovic Fabregas, Nedim Remili, Dika Mem). Depuis 2001, l'armoire à trophées du handball français s'est largement garnie. Mais l'appétit est toujours là. *«On dit qu'on a six titres mondiaux, souriait le gaucher Adrien Dipanda, 28 ans. Mais nous, avec Nedim [Remili], on en avait zéro. Et là, ça fait un !»* A quelques pas de là, Vincent Gérard saluait ses partenaires : *«Il y a seize héros, pas un ou deux. On s'entraîne depuis le lendemain de Noël, on*

a énormément travaillé pour faire ce que vous avez vu.» Une antienne connue : **le groupe** vit bien, tout le monde est concerné. Dans leur cas, c'est aussi la réalité. L'arrivée d'un nouveau duo d'entraîneurs, Didier Dinart et Guillaume Gille, après la longue mandature de Claude Onesta (2001-2016) et la défaite en finale olympique, a redistribué les cartes. Le jeu s'est ouvert. Les temps passés sur le parquet sont beaucoup mieux répartis. Les jeunes en profitent. **Cette équipe** a de quoi déprimer la concurrence encore quelques années.

La phrase : «Pas de titulaire fixe au poste. Le passé, c'est le passé. Le présent, c'est le présent.»

Une lapalissade de Didier Dinart, vingt-quatre heures avant la finale. Manière de dire que le patron, désormais, c'est celui qui choisit, c'est-à-dire lui. Joueur de la maison bleue pendant dix-sept ans, le Guadeloupéen a très vite embrayé sur un poste d'adjoint de Claude Onesta. Qui n'imaginait pas confier l'équipe nationale à un entraîneur «lambda» : on règle ça en famille. Les anciens ne sont-ils pas les mieux placés pour prendre les rênes de cette sélection gloutonne ? Question d'expérience, sûrement. De légitimité et de charisme, peut-être, pour gérer un groupe de compétiteurs hors normes. Dès 2013, Dinart endosse donc le rôle d'homme de terrain, Onesta gardant la main sur le management et les rendez-vous médiatiques. Dans le coaching pur, Dinart a pris de plus en plus de responsabilités. Au cours des dernières compétitions **des Bleus** avant **ce Mondial**, il gérait les temps morts en donnant le fil tactique, comme ce fameux enclenchement aboutissant au but de Daniel Narcisse permettant **aux Bleus** de battre l'Allemagne lors de la demi-finale olympique à Rio. Onesta a annoncé son retrait dans la foulée des Jeux. A lui le rôle de manager général, à Dinart et Gille (ancien demi-centre **des Bleus**) celui de coentraîneurs.

La répartition des tâches peut paraître obscure, d'autant que les cadres de la Fédération glissent, de temps en temps, que le nouveau binôme est en CDD. Après ce test grandeur nature d'un Mondial à domicile, la prolongation n'est pas loin. Onesta est resté dans l'ombre, annonçant même après la demi-finale victorieuse contre la Slovénie : *«Pour la suite, il n'y a pas de raison que je reste là.»* Dinart et Gille, eux, ont géré à leur manière. Moins gouailleurs qu'Onesta, c'est sûr, mais tout aussi compétents et assez fermes dans la gestion d'un groupe. *«Il y avait une obligation de résultat,* glissait Dinart après la demi-finale contre la Slovénie. *Depuis le début du Mondial, on a vu des titulaires rester sur le banc. Les jeunes trouvent leur place quand ils respectent le projet de jeu.»*

L'image : la feuille de match de la finale, avec neuf buteurs différents

Aucun des seize joueurs français ne figure dans le top 10 des meilleurs buteurs du Mondial. Une rareté à ce niveau, où les grandes équipes s'appuient souvent sur un buteur phare. Dimanche, face à la Norvège, neuf joueurs ont inscrit au moins un but. Ce fut une des grandes forces des Bleus tout au long de la compétition : avoir pu s'appuyer sur un effectif extensible, sans que le niveau de jeu de l'ensemble ne soit mis en péril par l'entrée des remplaçants. Flottait parfois l'impression que ces gars-là n'ont pas besoin d'être bons en même temps pour l'emporter.

En finale, Guigou n'a ainsi pas joué en première période, suppléé par Kentin Mahé. Et Luc Abalo, l'ailier droit, n'a passé qu'une dizaine de minutes sur le terrain. Les entraîneurs ont accéléré la transition générationnelle ([Libération du 28 janvier](#)) : une leçon tirée du parcours olympique, terminé sur les rotules. Thierry Anti, coach du club de Nantes, salue ces initiatives : «Grâce aux rotations, les joueurs sont capables de répondre aux besoins quand on fait appel à eux. Ce qui est beaucoup plus difficile quand on a peu de temps de jeu.» Il note aussi des «choix osés de coaching, comme le fait de laisser Nikola [Karabatic] sur le banc quand il n'est pas dans le coup, ce qui permet à l'équipe de jouer plus collectivement». Pour le technicien, cette compétition offre des «perspectives pour l'avenir. La Suède des années 90 [ultradominatrice, ndlr] a trop longtemps maintenu ses joueurs cadres et a fini par subir un coup d'arrêt significatif. On devrait être à l'abri de ça».

L'homme : Nikola Karabatic

La star du handball tricolore, élu meilleur joueur du tournoi, a traversé la compétition serein. Bon en attaque (encore six buts et quatre passes décisives contre la Norvège), féroce en défense, mais aussi davantage préservé par ses entraîneurs. A 32 ans, le demi-centre n'est plus à l'abri de passages sur le banc plus ou moins longs. Ceux-ci lui semblent bénéfiques.

On l'a aussi vu rassurer ses plus jeunes partenaires pendant les rencontres, porter son fils au milieu du terrain à l'issue des matchs, et tomber dans les bras de son frère Luka, 28 ans, une fois le titre acquis. Les deux rêvaient de disputer une finale mondiale à domicile, mais le cadet s'est blessé à la cheville contre le Japon, après trois jours de compétition. Pas suffisant pour gâcher le plaisir de «Niko» : «Aujourd'hui est un jour magnifique, glissait-il au micro de Beln Sports. Je n'ai pas de mot pour le décrire [...]. C'est une fierté de voir l'amour qu'il y a eu autour de ce sport. Je

suis tellement fier de cette équipe. C'est un aboutissement.» Bientôt, les deux frères connaîtront le résultat de leur appel dans l'affaire des paris. Epilogue d'une histoire qui doit leur paraître lointaine aujourd'hui.

Le moment : les dix dernières minutes au stade Pierre-Mauroy contre la Suède

La finale à Bercy avait un délicieux parfum *vintage*, seize ans après un autre titre mondial remporté dans la même enceinte. Entre-temps, le *naming* est passé par là et les fameux sièges rouges du «POPB» sont devenus noirs. Cependant, niveau ambiance, c'est bien - à nos yeux - le quart de finale **des tricolores** le 24 janvier contre la Suède (33-30) dans l'enceinte du stade Pierre-Mauroy de Villeneuve-d'Ascq qui restera dans les esprits. La course-poursuite permanente avec les jaunes Scandinaves, seul moment de grande incertitude du tournoi pour **les Bleus** finalement, y a fait beaucoup. Il fallait alors entendre ces 28 000 supporters retenir leur souffle puis exulter quand **les Bleus** ont fini par prendre une maigre mais définitive avance. Ce soir-là, **les joueurs** étaient sortis remués.

LE DAUPHINE LIBERE – HANDBALL / MONDIAL 2017 LES EXPERTS S'OFFRENT UNE SIXIEME ETOILE



Au coup de sifflet final, Karabatic, dans les bras de Sorhaindo, Narcisse et Remili exultent : ils sont champions du monde devant leur public! Photo AFP

préc.suiv.

1 / 3



En difficulté pendant une mi-temps, l'équipe de France a récité son handball après la pause pour remporter la finale du championnat du monde de handball sur son sol, en terrassant la Norvège (33-26).

Malmenés, bousculés pendant 29 minutes par une Norvège séduisante, les Experts ont réagi juste avant la mi-temps pour virer en tête à la pause avant de réciter leur handball en seconde période.

La France devient donc championne du monde pour la sixième fois, grâce à son succès (33-26) contre les Norvégiens en finale du Mondial 2017 à l'AccordHôtels Arena de Paris.

Seize ans après le triomphe des «Costauds», les Bleus ont réussi à remporter un nouveau titre planétaire à domicile et ont amélioré le record absolu dans cette compétition après leurs succès en 1995, 2001, 2009, 2011, 2015.

Énorme Vincent Gérard

Nikola Karabatic (5 buts) et sa troupe ont dû puiser dans leur force mentale pour dominer une sélection norvégienne, novice à ce niveau mais valeureuse. Les Nordiques avaient perdu en phase de poules contre les Français (31-28) mais ils ont joué le tout pour le tout, leur posant des problèmes durant toute la première période.

Malgré la faillite de Thierry Omeyer (2 arrêts sur 12 tirs), remplacé par Vincent Gérard, une nouvelle fois décisif, au bout d'un quart d'heure, et les difficultés aux tirs de Nedim Remili (2/7 en première mi-temps), les Français ont su trouver les ressources pour repasser miraculeusement devant juste avant la pause grâce à un troisième but de Valentin Porte (18-17).

Guigou et Porte ont fait la différence

Cet effort a été essentiel pour la suite. Au retour des vestiaires, les Bleus ont profité des pertes de balle adverses pour faire enfler le score (23-18, 36e) grâce notamment à l'efficacité des ailiers Michaël Guigou et Porte.

Sous les yeux du Président François Hollande, Nikola Karabatic et sa troupe ont poursuivi leur travail de démolition.

Sander Sagosen, le prodige nordique, a été muselé. Vincent Gérard a fait les arrêts nécessaires et l'écart n'est plus redescendu sous les trois buts. Il a même gonflé grâce à deux réalisations consécutives de Karabatic (31-23) à l'approche des cinq dernières minutes vécues comme dans un rêve par les quelque 15.600 spectateurs de Bercy qui entonnaient une «Marseillaise».

Il s'agit du 11e titre international pour **les Bleus**, en plus de ses trophées européens et ses deux médailles d'or aux JO.

Championnats du Monde (Hommes)

L'ÉQUIPE – MONDIAL 2017 : LA FRANCE CONSERVE SON INVINCIBILITE FACE A LA POLOGNE

Publié le jeudi 19 janvier 2017 à 19:14 | Mis à jour le 19/01/2017 à 21:13

L'équipe de France a achevé la phase de poules du **Mondial 2017** en écartant la Pologne (26-25), jeudi à Nantes, sa cinquième victoire en cinq matches. Elle affrontera l'Islande en huitièmes de finale, samedi à Lille.



Thierry Omeyer et **les Bleus** ont bataillé contre la Pologne. (N. Luttau/L'Equipe)

Le match : 26-25

L'essentiel était déjà assuré. Les Bleus avaient validé leur qualification pour les huitièmes, cadencé la première place du groupe. Ce jeudi, il ne leur restait plus qu'à conclure la phase de poules en beauté face à la Pologne, médaillée de bronze au Mondial 2015, mais éliminée prématurément de l'édition 2017. La formation de Talant Dujshebaev, plombée par les départs et les blessures de nombreux cadres ces derniers mois, n'a été que l'ombre d'elle-même à Nantes (une seule victoire, contre le Japon). Face aux Experts, elle n'a pas réussi d'exploit.

Décidé à ne pas puiser dans les ressources de ses cadres avant les matches-couperets, Didier Dinart a profité de l'absence d'enjeu pour mettre en lumière ses habituels remplaçants. Mais le début de rencontre a manqué de rythme, et la défense française a eu du mal à ralentir l'immense arrière gauche de la Pologne, Tomasz Gebala (2,12m). Si Olivier Nyokas (5/7 en 30 minutes) s'est montré très efficace et que Thierry Omeyer a sorti plusieurs arrêts de très grande classe, les enclenchements des Bleus ont été trop brouillons pour mener au score à la pause (13-13).

Un simple coup d'accélérateur impulsé par Michaël Guigou, dès le retour des vestiaires (voir par ailleurs), a suffi à briser la dynamique rouge et blanche. Avec deux buts et deux passes (17-13e, 35e) il a, quasiment à lui seul, fait gagner l'équipe de France qui s'est contentée de gérer son avance par la suite. Malgré quelques inhabituelles maladroites offensives et la mise au repos de Nikola Karabatic, qui ne s'est pas levé de son banc, les Bleus sont restés aux commandes, grâce au bras gauche de Nedim Remilj (4/5) et à l'activité des pivots Cédric Sorhaindo (4/5) et Ludovic Fabregas (4/4). Reçue cinq sur cinq, la France a franchi le premier palier. Le plus dur est à venir.

Le fait : Michaël Guigou a tout changé

En moins de cinq minutes après la pause, Michaël Guigou a réussi quatre actions, coup sur coup, qui ont propulsé définitivement les Bleus en tête. L'ailier de Montpellier a d'abord délivré une passe lumineuse à travers la zone à Cédric Sorhaindo (14-13, 31e). Il a ensuite conclu un joli kung-fu envoyé par celui qui d'ordinaire les termine, Luc Abalo (15-13, 32e). Puis, profitant d'une balle perdue polonaise, il a délivré un nouveau caviar à Nedim Remilj (16-13, 33e), avant

de se faire oublier dans son coin gauche pour fusiller **Adam Malcher** (17-13, 34e). Et il est sorti. Cinq minutes et quarante-cinq secondes de présence sur le terrain. Les Polonais ne s'en relèveront pas.

0/3

L'équipe de France ne trouve décidément pas la solution aux sept mètres. Ni **Kentin Mahé** (0/2), qui a remplacé **Michaël Guigou**, ni **Luc Abalo** (0/1), testé dans l'exercice, n'ont réussi leurs tentatives ce jeudi.

Le joueur : Olivier Nyokas soigne son départ de Nantes

«Avec **cette équipe**, à chaque match, c'est un joueur différent qui est mis en lumière», s'était félicité **Adrien Dipanda** après ses huit buts face à la Russie il y a deux jours. Ce jeudi, c'est **Olivier Nyokas** qui a donné raison à son équipier en étant le seul Français au-dessus du lot en première mi-temps. L'ailier gauche de Nantes, hyper-actif en attaque, a inscrit cinq buts en sept tentatives avant la pause (6/8 au final), histoire d'offrir un au-revoir digne à son public. Et, peut-être, de régaler celui de Lille, où **la France** jouera son huitième.

BEIN SPORT – HANDBALL 2017 : LES BLEUS SUR LE TOIT DU MONDE !

Et de six ! L'équipe de France a décroché un sixième titre mondial, dimanche à l'AccorHotels de Paris, en battant la Norvège en finale (33-26).

Gigantesque ! L'équipe de France est de nouveau sur le toit du monde. Ce rendez-vous mondial à domicile aura été en tout point une grande réussite. Cette grande finale face à la Norvège aura à la fois permis de mettre en avant les énormes qualités de courage des Bleus durant un premier acte compliqué avant de les voir développer ce jeu si impressionnant qu'aucune équipe ne semble en mesure de pouvoir stopper. Un écart, des rotations, un groupe soudé qui brille ensemble, ce n'est pas seulement décisif pour aujourd'hui, ça vaut également pour demain et le duo Dinart, Gille peut évidemment s'en féliciter.

D'autant qu'aborder une finale à domicile, n'a rien d'une formalité. La Norvège avait évidemment l'exploit du Danemark en finale des Jeux Olympiques dans un coin de la tête. Et les coéquipiers de Bergerud, l'époustouflant portier norvégien, n'ont pas manqué leur entame de match, histoire de bien montrer aux Bleus que le match serait aussi tendu qu'une finale mondiale peut l'être...

Des Tricolores clairement tendus en début de match, une défense française mise à mal face à la fluidité et l'efficacité des attaquants qui ne manquent manifestement pas de solutions, notamment avec leur pivot. Toujours est-il que l'écart va grimper jusqu'à +3 pour la Norvège (11-14 puis 13-16) au cœur du premier acte. C'est le moment choisi par Vincent Gérard, qui a pris le relais de Thierry Omeyer à la 15e minute, pour sortir le grand jeu avec 3 arrêts dans les 5 dernières minutes. Evidemment, ça change tout, Mahé en profite, Karabatic égalise à 17-17 et lance Abalo pour le but du +1 à l'ultime seconde (18-17).

Un public aux anges

Les Bleus sont lancés et plus rien ne pourra les arrêter. Car cette fois, l'écart grandit d'un seul coup pour passer à +4 sous l'impulsion de Guigou qui frappe 3 fois et permet aux Bleus de mener (22-18, 34e). Un écart conséquent qui va passer à +5 avec balle de +6 avant de se stabiliser. Le public, qui n'attendait que ça, est en fusion depuis de longues minutes déjà pour continuer à porter cette équipe de France plus haut encore.

Et désormais, tout y passe pour des Bleus bien plus efficaces défensivement et qui ont trouvé leurs marques en attaque avec Fabregas ou Sarhaindo en pivot, Guigou ou Porte sur les ailes (28-23, 50e). Les Tricolores se régalaient face à des Norvégiens qui ne peuvent plus rien face à la tornade (33-26). Le décompte final des dernières secondes par le public précède une énorme explosion de joie des Experts qui méritent sans doute plus que jamais leur surnom. La fête s'annonce grandiose...

AFP – MONDIAL-2017 MESSIEURS - LE GRAND DEFI DU HANDBALL FRANÇAIS

dimanche 8 janvier 2017 - 10:59:22 GMT - 678 mots

Paris, 8 jan 2017 (AFP) - - Seize ans après le sacre des "Costauds", l'équipe de France se lance le grand défi de remporter un nouveau titre de champion du monde à domicile, lors de la 25e édition qui s'ouvre mercredi à Paris et doit faire basculer le handball hexagonal dans une autre dimension.

Les Bleus et les dirigeants de la Fédération française (FFHB) jouent gros. Car il est autant question de suprématie sportive que de développement de la discipline dans un contexte marqué par la candidature de Paris pour l'organisation des JO-2024.

Sur les parquets, Nikola Karabatic et sa bande, détenteurs de tous les titres (Euro, Mondial, JO) il y a encore un an, batailleront pour conserver la dernière couronne en leur possession et prouver qu'ils restent les rois.

En coulisses, dirigeants et membres du comité d'organisation du Mondial-2017 s'activent depuis bientôt deux ans pour faire de cet événement "une grande fête populaire" en attirant des passionnés mais aussi un public plus large dont les jeunes gens viendraient gonfler le nombre de licenciés.

L'objectif? Franchir la barre des 600.000, à l'instar du basket-ball l'an passé. Comme le souligne Philippe Bana, directeur technique national depuis 1999, "la médaille crée l'enfant qui joue". Depuis le premier titre tricolore, lors du Mondial en Islande en 1995, la Fédération a triplé les rangs de ses pratiquants selon le DTN.

- Coup de projecteur -

Celle-ci peut compter sur deux locomotives "qui tirent le wagon du développement": l'équipe masculine, une vraie machine à titres (10 au total - 5 Mondiaux, 3 Euros, 2 JO, dont huit glanés lors des dix dernières années) mais aussi la sélection féminine, médaillée de bronze lors de l'Euro en décembre et d'argent lors des Jeux de Rio en août.

Au Brésil, la France a réussi la prouesse de placer ses deux équipes sur le podium puisque les "Experts" ont eux aussi décroché l'argent après l'or en 2008 et 2012.

Comme à Rio ou lors du Mondial-2015 au Qatar, ils auront droit à un coup de projecteur. TF1, qui a racheté des droits à BeInSports, compte diffuser trois matches - quart de finale, demi-finale, finale - en partenariat avec sa filiale TMCs'ils vont au bout. Il y a deux ans, lors de la retransmission de la finale de Doha, la Une avait connu un pic d'audience de 12,6 millions de téléspectateurs.

En tribunes, le but est d'attirer 500.000 personnes au total. Entre 300.000 et 400.000 places sur les 656.000 mises en vente dans les huit villes accueillant la compétition ont trouvé preneur à quelques jours du coup d'envoi selon David Donnelly, chargé du marketing et de la communication au comité d'organisation.

- Condamnés à gagner -

A Lille, les organisateurs veulent battre le record d'affluence pour un match du mondial (25.000 personnes en 1999 au Caire) en remplissant le stade Pierre-Mauroy (27.500 places en configuration hand) censé accueillir le huitième et le quart de **la France** si celle-ci se qualifie.

Le rêve de la FFHB? Retrouver la même ambiance que lors du Mondial-2007 de rugby qui avait dopé la cote de popularité de l'Ovalie.

Mais pour que la réussite soit totale, **les Bleus** sont condamnés à gagner. Ils en ont l'étoffe et l'expérience au regard de leur flopée de stars dont Nikola Karabatic, Daniel Narcisse et Thierry Omeyer - les deux derniers rescapés du Mondial-2001 - mais les jeunes, plutôt discrets à Rio, devront apporter leur pierre à l'édifice.

La tâche s'annonce périlleuse pour **la troupe française**, dirigée désormais par deux sélectionneurs, Didier Dinart et Guillaume Gille, titrés en 2001, Claude Onesta étant devenu manager général.

Car les attentes seront accrues, le défi physique intense et la concurrence plus rude avec l'ambition décomplexée de l'Allemagne, championne d'Europe, et du Danemark qui a fait chuter **la France** en finale à Rio après lui avoir longtemps servi de souffre-douleur.

"Jouer chez nous va nous donner un coup de boost, promet Luka Karabatic. Il faudra voir cela de manière positive, ne pas se poser de questions et foncer."

Il/dhe

2.3.2.	Dissymétries lexicales et représentations genrées : l'exemple de la publicité	35
2.4.	L'existant : comment se positionnent les textes de loi et les guides de communication ?	
	38	
2.4.1.	Textes juridiques européens et nationaux : peu de contraintes, peu d'actions ?...38	
2.4.2.	Étude de « guides de féminisation »	41
2.4.2.1.	« User du féminin » ou « féminiser la langue » ?	41
2.4.2.2.	Femme, j'écris ton nom... Guide d'aide à la féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions en 1999	42
2.4.2.3.	Le Guide pratique pour une communication publique sans stéréotype de sexe du Haut Conseil à l'égalité entre les hommes et les femmes.....	48
2.4.2.4.	Le Guide pour une communication écrite et visuelle sans discrimination de sexe de la Ville de Lyon.....	53
2.5.	Pratiques d'écriture : majuscules, point bas, point milieu, trait d'union	55
2.5.1.	Critères de sélection des signes pour l'écriture inclusive	55
2.5.2.	Quels signes ?	56
2.5.3.	Quelles stratégies linguistiques genrées ?	57
2.6.	Genre et médias : femmes, hiérarchies et sexismes	58
2.6.1.	Médias, genre et identification	58
2.6.2.	« Implicitement sexiste ? » : le cas du traitement médiatique de la campagne présidentielle de 2007 en France.....	59
2.6.3.	Journalisme sportif et hiérarchies.....	59
2.6.4.	L'étude des Dégommeuses et de Fare Network sur le traitement médiatique du « football féminin » (octobre 2017).....	60
2.7.	Hypothèses.....	62
3.	Protocole	63
3.1.	Objectifs	63
3.2.	Choix de l'événement.....	63
3.3.	Recherche et tri du corpus	64

3.3.1.	Composition du corpus textuel : Championnat du monde dames	64
3.3.1.1.	Recherche des articles	64
3.3.1.2.	Détails de la composition du corpus.....	64
3.3.2.	Composition du corpus test : Championnat du monde messieurs.....	67
3.4.	Outils d'analyse du corpus textuel	67
3.4.1.	IRaMuTeQ.....	67
3.4.1.1.	Codage du corpus	68
3.4.1.2.	Lemmatisation	68
3.4.1.3.	Nuages de mots	68
3.4.2.	Grilles d'analyse pour le corpus	69
3.4.2.1.	Comptage des prénoms et noms des personnes mentionnées	69
3.4.2.2.	Repérage des expressions pour désigner l'équipe	70
3.4.2.3.	Repérage des expressions pour désigner le tournoi	71
3.4.2.4.	Repérage des expressions pour désigner des joueuses, les champs lexicaux et idées associées	72
4.	Présentation et analyse des résultats	73
4.1.	Analyse du corpus de presse écrite.....	73
4.1.1.	Analyse quantitative des données textuelles via IRaMuTeQ : nuages de mots sans lemmatisation	73
4.1.1.1.	Corpus presse généraliste.....	73
4.1.1.2.	Corpus presse spécialisée	77
4.1.1.3.	Corpus AFP	81
4.1.1.4.	Comparaison entre les corpus de presses généraliste, spécialisée et AFP	84
4.1.2.	Analyse détaillée des corpus.....	86
4.1.2.1.	Corpus de presse généraliste.....	86
4.1.2.2.	Corpus de presse spécialisée	91
4.1.2.3.	Corpus AFP.....	96
4.2.	Analyse d'un corpus de presse sur un événement international messieurs	97

4.2.1. Analyse : Libération : Handball : les Bleus haut la main (Presse généraliste, PQN, 29/01/2017)	99
4.2.2. Analyse : Le Dauphiné Libéré – HANDBALL / MONDIAL 2017 – Les Experts s'offrent une sixième étoile (Presse généraliste, PQR, 29/01/2017)	100
4.2.3. Analyse : L'Équipe – Mondial 2017 : la France conserve son invincibilité face à la Pologne (Presse spécialisée, PQN 19/01/2017).....	100
4.2.4. Analyse : BeinSports – HANDBALL 2017 : LES BLEUS SUR LE TOIT DU MONDE ! (Site d'information en ligne, 29/01/2017)	101
4.2.5. Analyse : AFP – Mondial-2017 messieurs - Le grand défi du handball français (Agence de presse, 08/01/2017).....	101
5. Discussion des résultats	102
Conclusion	107
En bref, les principaux résultats	108
Bibliographie	110
Glossaire	115
Acronymes.....	115
Annexes	116
Statistiques de la Fédération Française de Football (1997-2016).....	117
Variations du nombre de joueuses d'une saison à la suivante au niveau national (1998–2016)	118
Enquête Mediaprism – Laboratoire de l'égalité, Les stéréotypes hommes / femmes, novembre 2011.....	119
Enquête Mediaprism – Laboratoire de l'égalité, Les stéréotypes hommes / femmes, novembre 2012.....	120
Détails du corpus presse généraliste	121
Détails du corpus presse spécialisée	121
Détails du corpus AFP.....	122
Détails des corpus pour l'analyse détaillée.....	124

Tableau des effectifs des mots du corpus de presse généraliste pour réaliser le nuage de mots	126
Tableau des effectifs des mots du corpus de presse spécialisée pour réaliser le nuage de mots	127
Tableau des effectifs des mots du corpus AFP pour réaliser le nuage de mots	128
Tableau de la répartition des désignations de l'équipe dans le corpus de presse généraliste	129
Tableau de la répartition des désignations de l'équipe dans le corpus de presse spécialisée	129
Graphique. Nombre d'occurrences des mots pour désigner l'EDF dames et comparaison avec les mots pour désigner l'EDF messieurs qui apparaissent dans le corpus de presse généraliste.	130
Capture d'écran. Recherche sur Europresse et titraille des informations AFP pour le championnat du monde messieurs de 2017.....	131
Capture d'écran. Recherche sur Europresse et titraille des informations AFP pour le championnat du monde dames de 2017	132
Capture d'écran. Recherche sur Europresse, comparatif des mentions des Championnats du monde dames et messieurs dans un même article	133
Corpus de presse généraliste sur le Championnat du monde dames 2017 pour l'analyse détaillée.....	134
Corpus de presse spécialisée sur le Championnat du monde dames 2017 pour l'analyse détaillée.....	142
Corpus AFP sur le Championnat du monde dames 2017 pour l'analyse détaillée	151
Corpus de presse écrite sur le Championnat du monde messieurs 2017	157
Table des matières	173
Résumé/Abstract.....	178

RESUME/ABSTRACT

Ce mémoire se penche sur la question des discriminations par la langue dans le sport à travers les discours journalistiques. Le sport et la presse sportive sont des univers majoritairement investis par des hommes et les recherches en linguistique montrent que le langage implique des représentations mentales qui peuvent être discriminantes. Invisibilisation des femmes, représentations stéréotypées, mépris, les discriminations prennent des formes multiples. Face à ces constats, le Comité d'organisation local de la Coupe du monde de la FIFA dames 2019 a établi un projet de plan de communication non-discriminant à destination des journalistes. Ce mémoire constitue un travail préparatoire à ce plan de communication et cherche à apporter les bases théoriques et une analyse du traitement médiatique d'un événement sportif international : le Championnat du monde dames de handball 2017. L'étude réalisée montre une difficulté des journalistes à nommer les équipes et le tournoi de façon non discriminante : l'insistance sur le rappel d'une catégorie « féminine » renforce les inégalités de traitement médiatique entre les catégories dames et messieurs. Des propos sexistes, paternalistes ont été relevés, en proportions moindres que dans l'étude des *Dégommeuses* d'octobre 2017, qui, elle, traitait les matches hebdomadaires de la 1^e Division de football dames en France. Une réflexion sur les désignations des équipes et du tournoi s'avère être nécessaire pour dépasser l'usage courant de « football féminin » ou de « handball féminin » pour désigner la pratique du sport par les femmes. Un autre aspect de la réflexion doit porter sur les représentations des sportives dans la presse écrite et les rappels à la féminité qui s'opèrent dans le discours journalistique. Enfin, il s'agit de penser en comparaison avec le traitement médiatique des sportifs une égalité de représentation (mentions, citations, action, représentation).

This master's thesis aims to question how discrimination can surface in sports written journalism. Sports and sports journalism are two mostly male-dominated spheres. Using words and building sentences trigger our imagination into stimulating images in our mind, research in linguistics show. What if these images do not let us see many women, what if they are stereotyped or offensive? The Local Organising Committee of the FIFA Women's World Cup 2019 in France is currently working on a non-discriminatory communication plan for journalists. This master's thesis aims to lay grounds for this plan with both some theoretical background and an analysis focusing on the media coverage of an international sports event as the 2017 IHF World Women's Handball Championship. This study shows that journalists may find it difficult to talk about the teams and the championship in a non-discriminatory way as they keep repeating throughout their articles it is a *women's* team and the *women's* championship. This only reinforces the unequal treatment of women's sports in the media compared to men's. The study highlighted examples of sexism in the coverage of women's soccer, though less than *Les Dégommeuses* had previously found in October 2017. The organization had released a report on how French media would write about the French 1st Division championship. Thinking about the way teams and championships are named, thinking about the way female players are depicted in the media will be key to ensuring better representation of both men's and women's sports.